



Les usages sociosexuels d'Internet dans la population homo et bisexuelle française : résultats de l'enquête « Net Gai baromètre »

Auteur principaux : Léobon A. (1), Frigault L-R, Levy J (2). Collaboration technique Paulin F. (3)

Introduction

Les usages d'Internet à des fins sociales, sentimentales et sexuelles ont suscité encore peu de travaux et nous connaissons encore mal leurs répercussions sur les identités sexuelles, sur l'organisation des réseaux sociosexuels, sur les pratiques sexuelles et sur les logiques préventives face aux IST et au VIH/sida. L'enquête, dont nous vous présentons les résultats, a été postée sur une dizaine de sites majeurs et représentatifs de la diversité sociale, sexuelle et culturelle de la population homo et bisexuelle masculine française et québécoise. Ce court rapport traite des données franco-françaises. Il propose un portrait fidèle des usages de la toile et montre que leur variation est importante selon les sites de recrutement, nous rappelant que nous ne pouvons traiter le cyberspace comme un tout homogène. Les processus de segmentation entre convivialité et sexualité se retrouvent sur la toile entre l'univers de rencontre généraliste, celui, plus marginal, des pratiques BDSM et l'invisibilité de la culture de sexe « bareback ».

La première partie de l'enquête aborde, outre les données sociodémographiques de base (âge, lieu de résidence, niveau d'éducation et niveau socioéconomique), des questions sur le statut sérologique, l'orientation sexuelle, la situation relationnelle des internautes.

La seconde partie aborde des questions relatives aux usages généraux d'Internet puis aux usages spécifiquement sexuels. Dans ce dernier cas, nous avons questionné les répondants sur les outils utilisés, la fréquence de leur utilisation, les partenaires rencontrés en ligne, sur les conduites sexuelles réalisées avec ce type particulier de partenaires et sur les comportements sexuels à risque pour la transmission du VIH et des autres IST.


La troisième partie porte sur les impacts de l'usage du réseau, ses relations avec l'univers traditionnel des rencontres et sur les formes possibles d'intervention en ligne en matière de prévention et de réduction des risques ouvrent la discussion sur un modèle d'intervention en ligne.

La quatrième partie aborde la question des prises de risques et, plus particulièrement, la culture de sexe bareback. Il porte sur l'évaluation du risque de transmission du VIH/sida et des autres IST en privilégiant l'analyse des données de l'enquête en ligne, selon une recodification des répondants en sur 3 groupes constitués à partir de l'usage rapporté du préservatif au cours des 6 derniers mois selon les sites de recrutement. Trois classes de répondant sont créées : soit les sécuritaires (utilisant toujours le préservatif), les barebackers (n'utilisant jamais le préservatif) et ceux que nous avons qualifié de négociants (utilisant rarement, parfois ou souvent le préservatif).

Enfin, dans la dernière partie de ce travail, l'analyse plus traditionnelle de la banque des répondants montre bien la combinaison entre culture de sexe et séropositivité dans le paysage des prises de risques occasionnelles. Un portrait du groupe d'internautes se déclarant séropositif est alors dressé.

INTRODUCTION	1
<u>BILAN DES RECHERCHES SUR L’INTERNET ET LA SEXUALITÉ POUR DES MINORITÉS SEXUELLES VISIBLES</u>	4
Les risques et périls des rencontres en ligne	4
Les impacts positifs des usages d’Internet	5
Peu de piste pour des interventions « de terrain »	5
INTERNET : UN NOUVEAU TERRITOIRE POUR DE NOUVELLES RENCONTRES	6
Dans l’espace géographique : des territoires d’existence, facilitant le lien social	6
Les espaces de rencontre pour un désir homosexué	6
Le réseau Internet, dans la continuité des rencontres en réseau du minitel	8
Les rencontres en réseau entre relations fonctionnelles ou émotionnelles	9
Les rencontres en réseau et la gestion du « risque »	9
Le réseau Internet comme espace de liberté et de tolérance	10
L’univers des services proposés aux internautes	11
PRÉSENTATION DE L’ENQUÊTE NET GAI BAROMÈTRE	12
Programmation et réalisation du questionnaire	12
Caractéristique de l’échantillon et catégorisation des résultats	13
PRÉSENTATION DES RÉSULTATS	14
Qui sont les répondants ? Le profil sociodémographique	14
Âge, revenus et éducation	14
L’orientation sexuelle	16
Où résident les répondants ?	16
Statut sérologique des répondants	19
Statut relationnel des internautes	19
Conclusion de la première partie	20
CONTEXTES, MOTIVATIONS ET FORMES D’USAGE D’INTERNET	20
Familiarité et contexte d’usage	20
Ancienneté dans l’usage du réseau	20
Lieu d’utilisation et vitesse de connexion	20
Quels sont les outils utilisés ?	20
Les motivations associées à l’usage du réseau	21
Les usages généraux d’Internet	21
Plus de détails sur les motivations d’usage à des fins de rencontres	22
Que font sexuellement les répondants sur la toile ?	22
Conclusion de la seconde partie	24
LES RENCONTRES EN LIGNE ET LES SEXUALITÉS DÉVELOPPÉES	24
Les répondants des sites « adultes » font davantage de rencontres en face à face	24
Influence de la position sécuritaire sur le nombre de partenaire	24
Influence du statut sérologique sur le nombre de partenaires	26
Les relations et pratiques développées suite à des rencontres en ligne	27
Les relations développées	27
Les pratiques mises en oeuvre	27
Conclusion de la troisième partie	28
LES IMPACTS D’INTERNET SUR LA SEXUALITÉ, LES SOCIABILITÉS ET L’IMAGE DE SOI	28
Quels sont les impacts d’Internet sur la sexualité?	28
Les impacts d’Internet sur les capacités relationnelles	30
Les impacts d’Internet sur la fréquentation des espaces traditionnels	30
Les impacts d’Internet sur la mobilité pour y faire des rencontres	31
Conclusion de la quatrième partie	32

ENTRE « RISQUE ET PLAISIR » : INTERNET ET SEXUALITÉ SÛRE	32
L’usage du préservatif lors de pratiques orales	32
L’usage du préservatif lors de pratiques anales	32
La question bareback « comprise » comme « prise de risque délibérée »	33
L’importance du statut sérologique, combiné à celle des cultures de sexe	34
Les comportements de réduction des risques des répondants prenant des risques	36
Conclusion de la cinquième partie	37
STATUT SÉROLOGIQUE ET PRISE DE RISQUES DANS DES PAYSAGES D’ACTIONS SEXUÉES	37
Modulation des déclarations des prises de risques selon le statut sérologique et la culture de sexe supposée	38
Groupes d’âge des internautes selon le statut sérologique des répondants	38
Lieu de résidence et variation du statut sérologique des répondants	39
Variations du statut relationnel selon le statut sérologique	41
Impacts du statut sérologique au plan de la santé psychologique	42
Les espaces de rencontre fréquentés par les internautes selon leur sérologie	44
Conclusion de la sixième partie	46
CONCLUSION GÉNÉRALE	46
Les caractéristiques sociodémographiques des usagers	46
Leurs usages et motivations	47
L’impact d’Internet sur la sexualité	47
Du terme bareback à la réalité des prises de risque	47
L’influence du statut sérologique et des cultures de sexe sur les prises à risque	48
Sur la question des recommandations au regard de l’enquête	48
Sur la question des recommandations au regard des questions-réponse Santé	49
RAPPEL : ÉQUIPE DE RECHERCHE ET DIMENSION INTERNATIONALE DU PROJET	51
NOTES	52



Dans la dernière décennie, l'usage d'Internet s'est rapidement diffusé dans la sphère privée des individus et dans le domaine public et ce à l'échelle planétaire, approximativement 10% de la population du monde ayant fait usage du médium en 2002 (forum global de politique, n.d.).

Alors que les politiques gouvernementales, tant en Amérique du Nord qu'en l'Europe, ont cherché à améliorer l'accès au réseau, peu de recherches ont porté sur ses répercussions culturelles, psychologiques et sociales (Valovic, 2000¹). Nous verrons que, comprendre ces impacts potentiels chez les hommes gais ou bisexuels, impose aux chercheurs de considérer la manière dont le médium favorise l'accès aux ressources orientée sur la sexualité, la recherche de partenaires et la visibilité de culture de sexe minoritaires.

Bilan des recherches sur l'Internet et la sexualité de la population LGBT

Bien qu'à l'origine Internet se soit développé grâce au financement de la défense gouvernementale, « l'industrie du charme » a grandement contribué au succès de la technologie (Noonan, 1998²) soutenant économiquement la croissance du réseau en proposant des services commerciaux organisés autour de la rencontre en ligne et surtout cybersexe (Lipton, 1996³).

Inconnue avant le milieu des années 1980 (Schneider, 2000⁴), la médiatisation de la sexualité par l'ordinateur (voir, pour la France, l'impact des messageries roses) a suscité récemment des réflexions et des recherches autour de ses impacts. On pensait d'ailleurs qu'Internet, dans les années 2000, allait provoquer une véritable «révolution sexuelle» (Cooper, Scherer, Boies et Gordon, 1999⁵).

Dans le discours scientifique, un statut particulier est reconnu aux groupes sexuels minoritaires : les communautés en ligne qui leur sont consacrées forment la catégorie la plus populaire des sites liés à la sexualité (Gotlib et Fagan, 1997⁶). A ce titre, la communauté homosexuelle aurait acquis une place privilégiée sur la toile du fait d'une surreprésentation de ses membres dans l'industrie informatique (Weinrich, 1997⁷). En leur procurant de nouvelles formes de sociabilité dans des communautés virtuelles éloignées de toute pression normative (Weinrich, 1997), Internet a donc transformé la manière dont des homosexuels et les lesbiennes communiquent, se réunissent et interagissent (Haag et Chang, 1997⁸).

Dans les domaines de l'amour, du sexe et du couple, une recherche récente indique qu'une proportion importante d'hommes gais et bisexuels emploie aujourd'hui Internet pour trouver des partenaires. D'autres études suggèrent qu'entre 32% à 57% d'hommes homosexuels et bisexuels (*recrutés hors-ligne*) ont rencontré en ligne un partenaire sexuel (Benotsch, Kalichman et Camp, 2002⁹ ; Kim, Kent, McFarlane et Klausner, 2001¹⁰ ; Mettey, Crosby, DiClemente et Holtgrave, 2003¹¹ ; Weatherburn, Hickson et Reid, 2003¹²).

On note que ce nombre est encore plus élevé lorsque l'échantillon de répondants est recruté à partir du réseau Internet : 79.8% (dans Bull, 2001¹³) ,97.0% (dans Bull, McFarlane, Lloyd et Reitmeijer, 2004¹⁴).

Enfin, d'autres recherches ont souligné que, comparés à la gente masculine hétérosexuelle, les hommes gais sont enclins et nombreux à rechercher des relations sexuelles sur le réseau (Brym et Lenton, 2001¹⁵ ; Bull, 2001 ; Kim et al., 2001; McFarlane, Bull, et Reitmeijer, 2000¹⁶). Jusqu'à l'année 2004 (Léobon, 2004¹⁷ ; Adam 2004¹⁸) les recherches quantitatives portant sur les internautes gais étaient absentes de la production scientifique en France.

Les risques et périls des rencontres en ligne

Si des travaux avancent que l'établissement de relations en ligne procurerait de multiples bénéfices psychosexuels (tels l'exploration sexuelle, la découverte de soi, le partage d'information, le soutien social, le développement identitaire ou sa confirmation, le renforcement communautaire ou l'organisation politique) (Alexander, 2002¹⁹ ; Leiblum, 1997²⁰), on souligne cependant que, pour ces hommes gais ou bisexuels, l'usage du médium pourrait intensifier de leurs activités ou préoccupations sexuelles. Ainsi, Internet, considéré comme un exutoire sexuel efficace, anonyme et diversifié et peu limité, a été, à plusieurs reprises, comparé aux saunas comme à d'autres lieux favorisant les rencontres sexuelles anonymes et souvent associés à la diffusion du VIH.sida (Alvear, 1999²¹ ; Chiasson, Hirshfield, Humberstone, DiFilippi, Newstein, Koblin & Remien, 2003²² ; Lipton, 1996; Schwartz et al, 2000²³).

Cet accès *peu contraints ou faiblement régulé* au sexe et aux rencontres en ligne peut suggérer des formes de vulnérabilité des adeptes du réseau. L'utilisation compulsive d'Internet (e.g., Chaney & Rosée, 2003²⁴ ; Cooper & al., 2000²⁵), les activités sexuelles non protégées dont le « barebacking » (Bull et McFarlane, 2000²⁶ ; Gauthier et Forsyth, 1999²⁷; Halkitis et Parsons, 2003²⁸) sont ainsi devenus des sujets majeurs dans les études psychosociales anglo-saxonnes portant sur les usages d'Internet. Ainsi, le médium est présenté comme un «environnement à risque», en particulier sur le plan de la contamination par des infections sexuellement transmises (Bull et McFarlane, 2000), la « quête facile » de partenaires sexuels en ligne rajoutant d'autres menaces (Tikkanen et Ross, 2003²⁹). Notons que même si des cas d'infection au VIH.sida ont donc été associés à des pratiques sexuelles initiées dans des salons de discussion (Tashima, Harwell, Feibich-Perez et Flanigan, 2003³⁰), l'idée que le réseau soit fortement marqué par le risque de transmission des ITS/VIH a été contesté par d'autres études (Hurley, 2003³¹; Weatherburn, et al., 2003).

La forte couverture médiatique de l'apparition de nombreux cas d'infection par la syphilis à San Francisco, parmi un groupe d'hommes fréquentant un salon de discussion du fournisseur d'accès AOL, a souligné le contexte de risque au regard des IST associé à l'usage du réseau (Klausner, Wolf, Fischer-Ponce, Zolt et Katz, 2000³²). Les études, qui ont suivi, ont tenté de déterminer *les caractéristiques de ces hommes cherchant des partenaires en ligne* (Benotsch et al., 2002 ; Bull, 2001; Kim et al., 2001; Mettey et al., 2003; Tikkanen et Ross, 2003) telles: le profil sociodémographique, le statut sérologique, le test de dépistage, l'affiliation à la communauté gaie, le diagnostic des IST, les connaissances sur le sida, l'utilisation de drogues, le type de partenaires sexuels et les pratiques recherchées. Si ces travaux ont permis d'obtenir un portrait fidèle de ces internautes à la recherche de partenaires, *ils révèlent peu de choses sur les processus et les négociations des interactions en ligne conduisant à ces rencontres*. Plus particulièrement, alors qu'une grande attention a été portée sur l'impact potentiel de l'Internet sur la transmission du VIH et des IST, *peu d'études ont cherché à comprendre les répercussions de son utilisation*.

Les impacts positifs des usages d'Internet

Notons l'existence d'une recherche, à la fois qualitative et quantitative, qui propose un portrait nuancé des impacts et de l'importance d'Internet parmi les individus de même sexe (Hillier, Kurdas et Horsley, 2001³³). Basée sur un échantillon de jeunes australiens, on y note que *l'utilisation d'Internet a contribué à réduire leur isolement, la dépression et les pensées suicidaires*. Pour une majorité d'entre eux, les activités en ligne *ont facilité les contacts avec les pairs, leur ont procuré un soutien et donné du courage pour dévoiler leur orientation* tout en constituant une source d'information sur le plan de la santé sexuelle. En outre, les répondants se sont avérés *des usagers d'Internet critiques et engagés* et ont développé de nombreuses stratégies pour négocier les risques potentiels. La perte de temps et l'évasion de la vie réelle semblent avoir eu plus d'impact négatifs que les facteurs relatifs à la santé ou à l'émotionnel. Hillier et al (2001) ont conclu que *le réseau était une ressource de valeur inestimable pour les jeunes homosexuels* s'opposant, ainsi, aux représentations populaires d'un medium plaçant les jeunes en situations de risque sous l'angle de la prédation sexuelle ou de l'exposition à du matériel pornographique ou violent. Ils ont recommandé que les professeurs ou les intervenants auprès des jeunes réévaluent Internet en le présentant comme une *source d'information et de support pour les jeunes gay*.

Comme le conseillent Elford et Hart, 2003³⁴, il est aussi souhaitable de prêter attention aux contextes et aux dynamiques de négociation de relations sexuelles en ligne, sans oublier les expériences personnelles de ces internautes, même si certaines peuvent venir en contradiction avec des perceptions convenues de la toile. *Interroger l'expérience des usagers* permet de comprendre les spécificités des cultures et communauté virtuelles, ouvrant la voie à une *intervention de terrain mieux adaptée aux populations ciblées*.

Peu de piste pour des interventions « de terrain »

D'autres recherches ont démontré que le succès des méthodes de prévention au regard des IST et du VIH *ne pouvait se transposer facilement à l'univers des rencontres en ligne* (Bull, Lloyd, Reitmeijer et McFarlane, 2004³⁵ ; Elford et Hart, 2003). Parmi les obstacles les plus saillants, on note *qu'une information en ligne sur le VIH ou les IST est perçue comme peu utile* (Bull, McFarlane et King, 2001³⁶), et que les individus qui s'impliquent dans des pratiques à risque (tel le sexe anal non protégé avec des partenaires de statut sérologique inconnu ou discordant) *sont peu enclins à accepter des interventions ou du soutien en ligne* (Bolding, Davis, Sherr, Hart et Elford, 2004³⁷).

Ainsi, selon ces observations, définir les interventions *sur le plan strictement médical ou préventif* a peu d'écho sur cette population d'internautes. D'autres auteurs ont donc plaidé en faveur d'une approche plus intégrée en matière de promotion de la santé (Mansergh, Marks, Colfax, Guzman, Rader et Buchbinder, 2002³⁸). En conclusion de leur étude sur le « barebacking » les auteurs précités suggèrent que les « chercheurs, les praticiens et les membres de la communauté devraient travailler ensemble et considérer des approches plus globales en matière de santé et de styles vie qui prennent en considération une multitude de besoins » (p.658). A quelques exceptions près (Shernoff, 2000³⁹), les manières d'approcher les interventions en ligne à destination des hommes gais se multiplient (Cumplings, Hillier et Price, 2003⁴⁰ ; Klausner, Levine et Kent, 2004⁴¹ ; Rhodes, 2004⁴²) *mais restent encore majoritairement présentées dans la dualité « sexe - maladie »* (Hurley, 2003). Le constat, lors de ces interventions, de l'expression de besoins plus vaste (par exemple, social ou non sexuel, portant sur l'orientation des jeunes vers les ressources ou des organismes locaux etc.), ne semble pas prise en compte ni remettre en question l'orientation des services.

La construction d'un point de vue scientifique présentant le réseau Internet comme un environnement à risque pose question au regard des manières dont sont abordées les questions de santé. Les réflexions de Markham (2003⁴³) semblent particulièrement avisées : « il est essentiel, à cette étape du développement des technologies de l'information, d'évaluer quelles capacités et quelles possibilités sont davantage valorisées par nos constructions métaphoriques et lesquelles sont en voie de disparition » (p.2).

Alors que les recherches anglo-saxonnes, dont nous venons de faire le bilan⁴⁴, ont permis aux professionnels de bien documenter la nécessité et les besoins d'intervention en matière de santé et de prévention, nous devons noter que les études sur les répercussions de l'usage d'Internet dans l'univers francophone sont peu nombreuses. Elles n'explorent que rarement les relations entre le cyberspace et l'univers traditionnel des

rencontres chez les hommes gais ou bisexuel et tiennent encore moins compte de la diversité des cultures de sexe proposées dans des communautés en ligne dont le nombre d'utilisateurs est loin d'être négligeable.

Internet : un nouveau territoire pour de nouvelles rencontres

A ce sujet (Léobon, Frigault, Lévy, 2004), l'analyse de contenu de plusieurs sites gais thématiques, tant français que québécois, proposant des petites annonces et des profils d'utilisateurs, avait permis de faire lien entre « cultures de sexe » et « prises de risques annoncées » *sans que la véracité de ces expressions en ligne n'ait pu être validée*. Placée sur six sites généralistes et deux sites thématiques « adultes », l'enquête en ligne, dont nous proposons ici les résultats, valide nos premières hypothèses en montrant des différences significatives en terme d'usage et des positions très éloignées sur le plan des prises de risques selon l'univers de recrutement et *plus particulièrement selon la culture de sexe des communautés en ligne investies. Ces dernières furent choisies de manière à éclairer, de manière représentative, les acteurs de terrain et les politiques sur la diversité sexualités à l'œuvre sur la toile gaie*.

D'une manière générale, le réseau, construit en territoires, amène de nouveaux enjeux, et sert de relais à des groupes d'utilisateurs *qui y réalisent des rencontres effectives*. Ils perçoivent les communautés en ligne comme des espaces *complémentaires ou supplémentaires* à l'univers des rencontres « en face à face » dont il nous faut, dans un premier temps, rendre compte. Nous allons présenter dans ce premier chapitre notre approche théorique permettant de comprendre la place d'Internet dans les réseaux sociaux homosexuels et dans les rencontres entre hommes.

Dans l'espace géographique : des territoires d'existence, facilitant le lien social

Si le socle communautaire des espaces traditionnels proposés à la communauté LGBT (lesbienne, gay, bisexuelle et transsexuelle) peut être défini comme une mosaïque d'espaces identitaires visible, il reste bien perçu « comme un tout », quelques que soient les genres, styles, signes, postures, performativités des individus qui le peuplent. Cette différenciation des genres, des âges, des attitudes, des cultures, crée un champ de « possibles interactions solidaires » dans un espace qui sert de *référént identitaire* : histoire d'un « Village », par exemple, constitué sous le signe d'une tolérance acquise par de longues confrontations, de luttes, de souffrances aussi.

Cette implication d'une population dans l'espace social ne va plus aujourd'hui de soi et relève d'une intentionnalité : *l'identité gaie diffère de l'orientation sexuelle* et l'appartenance au groupe impose d'adhérer à certaines normes ou valeurs face à sa position de citoyen ordinaire.

Nous avons montré (Léobon, 2004⁴⁵) que la force militante et politique épaula la construction spatiale des dimensions commerciales ou de loisirs associatifs des ressources LGBT. En effet, si les lieux de sexe anonymes sont une première étape (et le premier territoire) permettant d'aborder une identité collective, ce sont sans aucun doute les autres « lieux » qui font « lien » (Maffesoli, 1985)⁴⁶.

On peut citer ici Anne et Marine Rambach (2003⁴⁷): « de même que les quais et les pissotières avant (...), les bars, boîtes, saunas sont constitutifs des identités gaies et lesbiennes. [ils] donnent aux gais, lesbiennes des points de ralliement ».

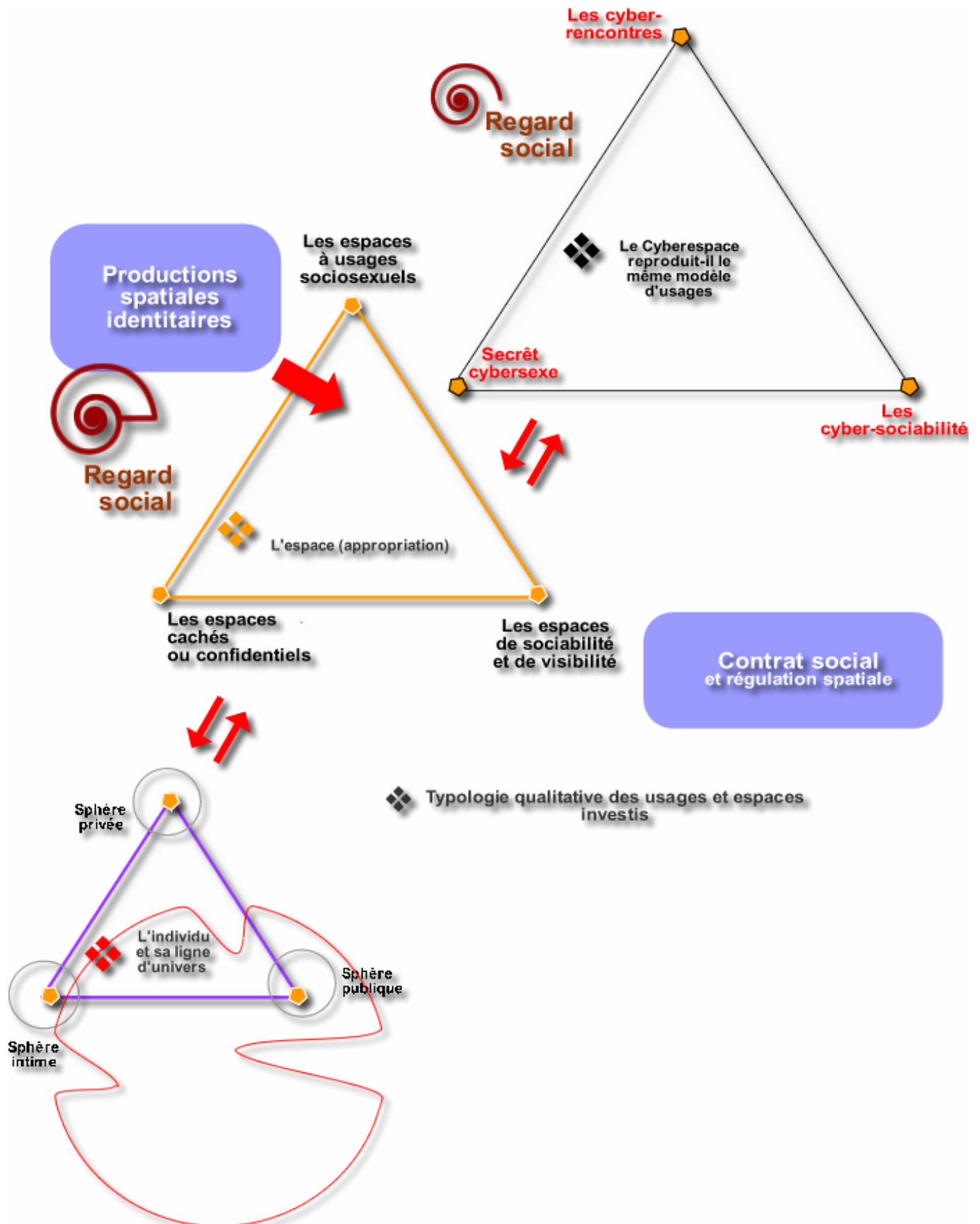
Cependant, ce sentiment d'appartenance, historiquement construit sur la stigmatisation, ne peut perdurer sans conserver la force d'un réseau de rencontre, qui joue un rôle considérable dans le maintien de l'optimisme chez les gais, jeunes ou moins jeunes, pour qui la sexualité est un lien essentiel. Il suffit d'interroger les hommes gais sur leur implication dans la « communauté », pour comprendre assez vite qu'elle est sexuée et que les parcours spatiaux ne sont ni neutres ni équitables face à un univers des ressources qui semble pourtant diversifié et opulent. Lieu et lien social sont donc liés et évoquer un espace « gay » c'est référer au groupe qui s'y rassemble, qui y prend ses habitudes, qui le marque d'une façon bien particulière : par ce que nous avons appelé un « paysage d'actions ». Revenons sur ce concept développé par Moles (1977⁴⁸), qui fut mon directeur de thèse (École de Strasbourg).

Les espaces de rencontre pour un désir masculin

Nous émettrons donc ici comme hypothèse que les paysages d'actions homosexuels trouvent leur dynamiques dans le désir (de rencontre) ce terme doit être entendu au sens développé par Gilles Deleuze (1998⁴⁹), à savoir, comme *l'agencement de trois composants : un objet, des styles d'énonciations, et des processus de territorialisation*.

L'objet peut être entendu comme la quête d'un contact avec l'autre « pareil », les styles d'énonciation comme la posture que l'on prend dans la rencontre (relation amicale, amoureuse, sociale, sexuelle etc.), les processus de territorialisation et de déterritorialisation comme les dynamiques d'investissement personnel dans ces espaces, fortement marqués par la forme des interactions qui s'y forment.

Figure 1 : Modèle théorique



Le lien entre « parcours personnel et des parcours spatiaux » est suggéré dans le modèle proposé au-dessus (Figure 1) qui soutient nos travaux en cours. Ce modèle nous permet de comprendre comment l'individu (à diverses échelles temporelles) va investir l'espace selon des paysages d'actions (souvent liés à des processus d'homosocialisation) visant à satisfaire différents désirs, agencés par une composition de ce qui relève de l'intime, de la sphère privée ou de la participation communautaire visible. Le premier triptyque se place au niveau de l'individu, le second explore la question spatiale et celle de l'appropriation des ressources LGBT présentes dans l'univers géographique, le cyberspace présentant enfin des similarités dans sa construction thématique. Ces éléments sont plus amplement développés dans la première partie de notre rapport.

L'espace, marqué par les usages et les interactions qui l'habitent, pourra se définir comme la combinaison des trois formes d'usage des lieux de rencontres que nous trouvons cités dans le discours des habitués :

- Celle relevant du non-dit, du caché et de l'interstitiel (réservé à des rencontres ou pratiques perçues comme peu légitimes, secrètes ou guère avouables) ;
- Celle privilégiant la quête d'interactions sociosexuelles qui s'affirment comme le pattern de modes de vie gais légitimes ;
- Celle, propre aux usages conviviaux ou socioculturels, imposant à l'individu, non seulement de s'assumer comme gai, mais à s'affilier à des groupes sociaux spécifiques (qu'ils réfèrent au tissu commercial, aux loisirs, à l'action politique etc.).

Chaque paysage d'actions / espaces investis peut se définir dans la combinaison de ces trois pôles et sera désigné par un point dans ce triangle équilatéral, dont chacun des côtés se rapporte à l'une des tendances d'usage que nous cherchons à pondérer. La ligne d'univers (Moles, 1977) d'un individu n'impose, d'aucune manière, l'adhésion à un choix unique : elle s'exprime sous la forme de combinaisons dont l'échelle temporelle est centrale. Ainsi, pouvons-nous définir cet ensemble flou appelé « culture gaie » comme une suite de paysages d'action (dont une typologie pourrait être envisagée) investissant divers espaces, plus au moins identitaires, construits historiquement et subissant plus ou moins durement la pression de la norme sociale. Nous allons voir comment le cyberspace intervient dans ce champ socioculturel et sociosexuel.

Le réseau Internet, dans la continuité des rencontres en réseau du minitel

L'Internet, l'une des inventions les plus importantes du XX^{ième} siècle, a contribué à une modification significative des relations sociales et des stratégies de communication dans les mondes contemporains. La diversité des outils disponibles (navigateurs Web, courriels, chat et messageries instantanées, forum et groupes de discussion, visioconférence) et la souplesse de leur utilisation reflètent les principes sous-jacents à son armature, soit l'interactivité, l'hypertextualité et la connectivité qui ont contribué à son succès.

La puissance de ce réseau repose aussi sur son accessibilité qui est associée à sa structure délocalisée et détemporalisée qui permet à quiconque muni d'un ordinateur d'y accéder depuis tous les coins du monde où l'on trouve une connexion. Compte tenu de la réduction considérable des prix des ordinateurs et des branchements à haut débit, le nombre de personnes qui se branchent sur la « toile » ne cesse d'augmenter, même si ses usagers continuent de provenir en grande majorité des pays industrialisés et de milieux urbains (on comptait en janvier 2003, 21, 6 millions d'utilisateurs en France dont 5 millions provenaient de la région parisienne - source médiamétrie). Longtemps réservé aux universitaires pour qui le réseau constituait un système ouvert facilitant les échanges dans la communauté scientifique, la démocratisation d'Internet dans la deuxième moitié des années 1990 a permis à de plus en plus d'individus d'accéder à Internet.

Il faut toutefois considérer que, bien avant la venue d'Internet, les rencontres en réseaux ont pris corps en France dès le milieu des années 80 par le biais d'un terminal dénommé Minitel offert gracieusement par l'opérateur France Télécom aux foyers reliés au téléphone. Ce réseau, nommé « Transpac », permit l'éclosion d'une multitude de services, dont des services de rencontres proposant des dialogues en direct, des petites annonces, des rencontres assistées par ordinateurs et des forums. La population homosexuelle s'est particulièrement approprié ces services, permettant par cet usage assidu l'éclosion des messageries dialogues regroupant des milliers d'utilisateurs par affinités thématiques ou géographiques accédant, selon divers mnémoniques (codes) aux contenus et ressources partagées (fournisseur, serveur, éditeur). Nous pouvons sans nuance parler ici d'une économie pré-numérique : l'argent rose de messageries roses...

Un certain nombre de ces réseaux se retrouvent aujourd'hui sur la toile (tels JHlive, gayfrance.fr ou dialoguez.com) mais, paradoxalement, ne sont pas les plus populaires. Ces rencontres en ligne aboutissaient, et aboutissent encore à de réelles rencontres, la part du sexe fantasmatique (maintenant appelé cybersexe) étant relativement minoritaire. Les « minitelistes » furent bien les précurseurs des actuels internautes qu'ils sont, pour beaucoup, devenus. S'ils fréquentaient, de manière occasionnelle les espaces de rencontre traditionnels communautaires ou publics (bar, clubs, lieu de dragues, etc.) les enquêtes nationales « Presse gaie » avait montré que les minitelistes se distinguaient volontiers de la population « communautaire », par une culture du « hors ghetto » et de la « non étiquette », regroupant des hommes bisexuels et une clientèle moins étiquetée.

Ainsi, l'arrivée d'Internet, dont l'usage populaire a débuté à la fin des années 90, ne semble pas avoir révolutionné, immédiatement, les rencontres en ligne (qui avaient leurs habitudes) sinon d'un point de vue financier : l'accès au réseau n'étant plus payant à la durée (contrairement à Transpac, taxé à la durée selon différents paliers tarifaires). Les éditeurs de contenu proposant des rencontres en réseau sont progressivement passés du Minitel à la toile, cette dernière ayant permis l'élaboration des nouveaux contenus interactifs, souvent proposés par de nouveaux acteurs (personnes, entreprises, media) se spécialisant dans cet univers dont la norme technique permettait l'enrichissement de l'information pour un faible coût d'investissement technique.

De récents sondages signalent que, si une frange des usagers d'Internet fréquente le réseau pour des raisons académiques, reliées au travail ou au « divertissement », la très grande majorité y adhère pour des raisons plus personnelles. En effet, le maintien d'un relationnel et son usage à des fins sexuelles apparaissent comme le

premier ou le second attrait Internet (Goodson, Mc Cormick, Et Evans, 2000⁵⁰). À ce titre Cooper (1998⁵¹) a développé un modèle expliquant que l'accès facile à l'Internet (qu'il a intitulé le « triple A », pour « Anonyme », « Abordable » et « Accessible »), favorise son usage à des fins sexuelles et récréatives, en particulier pour du cybersexe. Cependant, le réseau permet aussi le développement de communautés d'utilisateurs partageant une ou des expériences ou aspirations communes. Ce nouvel espace d'expression augmente le sentiment identitaire voire la légitimité (Cooper, Boies, Maheu, Et Greenfield, 2000) du groupe. L'Internet se constitue donc comme un lieu propice à la rencontre mais surtout *comme nouveau territoire de visibilité*.

Les rencontres en réseau entre relations fonctionnelles ou émotionnelles

Le succès populaire d'Internet auprès de la population gaie suggère donc, que, désormais, l'homme citoyen peut accéder, pour un prix modique, à *n'importe quel individu*, ressources ou bases de données situées à distance. Cette situation d'interaction sociale nouvelle impose une réflexion sur la manière de médiatiser ses contacts ou de se rallier à des communautés en ligne. Nous pouvons ainsi envisager que le réseau puisse sérieusement modifier la manière de rencontrer et de percevoir « l'autre ».

Face à l'univers traditionnel des rencontres « en face à face » qui possède ses règles et contraintes spatiales (voir nos cartographies), les paysages d'actions communicationnelles (Moles, 1986⁵²), qui régissent les relations en ligne entre les individus et groupes médiatisés, peuvent s'organiser autour de trois grandes formes relationnelles :

- *Les relations fonctionnelles* qui motivent les actes communicationnels à mettre en œuvre pour réaliser un projet (par exemple : aboutir à une relation en face à face en utilisant un salon de discussion) ;
- *Les relations émotionnelles* qui visent à établir une relation d'échange essentiellement charismatique ou affective pour lesquelles « être en relation » semble plus important que la source même de l'échange ou son efficacité à court terme ;
- *Les relations hiérarchiques*, qui sous-tendent l'existence d'une autorité et d'un contrat social. Les actes relationnels se façonnent dans un contexte plus ou moins responsabilisé ou soumis à des leaderships dans des communautés d'utilisateurs.

Envisager le cyberspace comme lieu d'interaction entre groupes et individus nous ramène au concept d'écologie communicationnelle (Moles, 1986) : approche à la fois « centrée sur l'individu » (qui va gérer ses besoins d'interaction selon ses ressources.) et « territoriale » puisque s'intéressant aux *champs sociaux* produits dans un espace où se trouvent distribués statistiquement les internautes. Ainsi la constitution de « communautés d'internautes » conduit à l'édification de *réseaux maillés structurés en univers identitaires*.

Face aux habitudes d'usage d'une *géographie des espaces de rencontre identitaires* que nous avons présentée dans le précédent rapport, cette *écologie communicationnelle* semble donc pouvoir remettre en cause la loi fondamentale régissant les rapports humains dans l'espace : celle de la *proximité*. Elle nous précise en effet que *toute chose, en dues proportions, décroît nécessairement d'importance selon la distance qui la sépare de l'être entraîné de la percevoir*. Dans l'espace géographique traditionnel, la « distance » séparant l'individu d'un pôle d'attraction fait perdre à ce dernier une partie de son intérêt, le coût d'accès pour un « face à face » étant assujéti au déplacement nécessaire pour « entrer en relation ».

Nous verrons cependant que, malgré l'amélioration des performances techniques (outils et « haut débit » etc.) qui favorise les relations de « *téléprésence* » entre internautes, la réalisation de rencontres effectives reste centrale pour nombre d'utilisateurs qui donnent donc encore beaucoup de crédit à la « proximité ». Cependant l'accès médiatisé à des banques de milliers d'utilisateurs, se présentant sur des pages personnelles et pouvant être rejoint en direct, favorise considérablement les possibilités de rencontres, les prémices des relations pouvant s'élaborer en ligne. Cette *opulence communicationnelle*, associée à un degré de « réalisabilité » (facteur essentiel), renvoie à une nouvelle forme au cybersexe qui s'organise dans les canaux de discussion de manière « *realistic* », c'est-à-dire dans les mises en scène qui laissent entendre *la réalisation effective des actes fantasmatiques proposés* (par exemple le bareback).

Les rencontres en réseau et la gestion du « risque »

Il ne faut cependant pas minorer le fait que la diminution du coût d'accès au réseau peut aussi conduire à *moins valoriser l'acte relationnel*. Nous verrons dans les entretiens, menés auprès d'utilisateurs de salons de discussion, que ces hommes gais semblent difficilement se contenter de relations « vicariales » et *maintiennent, dans la mise en œuvre de relations médiatisées, le souhait de réaliser des rencontres effectives ou leur continuité*. Preuve en est que la plupart des interfaces de dialogue en direct sont régionalisées et que celles, perçues comme les plus efficaces, imposent à ses membres un coût financier (abonnement relativement accessible).

Ce raisonnement nous conduit à la question des relations coût/avantages (Pollack, 1993⁵³) à l'œuvre dans les stratégies des échanges sexuels entre hommes jouant tant sur le terrain *des parcours de lieux de consommation sexuelle* que sur *celui de la présentation de soi* (adaptation aux contextes et à l'étiquetage des genres).

Aux inégalités d'un capital personnel (physique, âge, lieu de résidence, moyens personnels, affirmation identitaire ou de l'orientation sexuelle), s'ajoutent celles des *budgets-temps* disponibles, de sa *propension à communiquer*, des contraintes d'accès au réseau et *surtout de sa capacité à gérer les facteurs psychologiques*. Ces derniers facteurs incluent les coûts cognitifs des processus de rencontre (séductions, présentation de soi) et la capacité individuelle de l'internaute à assumer les risques : risque d'échec de la rencontre (non-réalisation ou refus), risques au plan de sa santé, de son intégrité physique, risque social (se dévoiler), voire risque d'addiction...

Ainsi, entre relations fonctionnelles ou émotionnelles, nous voyons bien se dégager une « micropsychologie » (Moles, 1976⁵⁴) des usages d'Internet à des fins de rencontres qui s'organise par la fréquentation de territoires distincts de la scène communautaire et des manières diverses de s'y présenter. Ainsi, sur un chat ou un canal très convivial où il est parfaitement identifiable, l'internaute se doit de respecter certaines formes (ou normes imposées par des relations hiérarchiques) qui peuvent être mises en retrait dans d'autres univers.

Cette approche assez rationnelle de l'irrationalité des relations en ligne n'exclut pas celle des actes psychologiques gratuits (engagement, solidarité), ceux de la fantaisie pure (créativité) ou ceux « gaspillage » (cyberdépendance) dans les paysages d'actions des internautes.

Le réseau Internet comme espace de liberté et de tolérance

Cette description des trajectoires de drague en ligne (au regard de celles de lieux de rencontre en face à face) laisse entendre de fortes similitudes et des complémentarités : le réseau Internet, souvent perçu comme un espace « supplémentaire », faciliterait, pour qui y trouve plaisir, les recompositions entre « sexualité » et « convivialité », tout en restant cependant un miroir de la culture gaie, de ses habitus, de ses modèles.

Cependant, un facteur essentiel distingue l'espace des ressources en lignes : nous devons le considérer comme un environnement « libre » et non « contraint ». Cet environnement en ligne, *l'usager le fréquente, l'aménage, l'organise et le visite à sa guise* (dès lors qu'il ne rentre pas dans certaines dépendances). L'opulence des ressources en ligne, leur diversité, leur accès abordable et accessible (unité du coût temporel lié à la distance) les éloignent des processus de subissement à l'oeuvre dans la géographie de l'univers communautaire où la distance entre les ressources oblige à se contenter d'une scène locale souvent pauvre dès lors que l'on ne réside pas dans la capitale ou les grandes villes.

Enfin, autre situation de contrainte est déjouée : l'internaute y accède en général à partir d'un espace privatif (domicile), perçu comme sûr au sens où le regard social environnant n'est pas là pour juger ses intentionnalités en particulier sociosexuelles : l'accessibilité aux ressources en ligne est donc aisée et sans conséquence sociale immédiate. *Nous sommes bien face à des enjeux de territorialisation et d'appropriation peu comparable aux espaces de rencontre en face à face.*

A ce titre, les entretiens menés par notre équipe sur les usages sociosexuels d'Internet, nous ont confirmé que le réseau est propice à l'expression de la sexualité (qu'elle soit ou non en marge). L'anonymat, qu'il procure, permet de « tester ce premier regard de l'autre » qui détermine le « *set of expectation* » du comportement ultérieur, c'est-à-dire ce que nous nous permettrons de formuler dans l'interaction dans une logique de dépassement des tabous ou d'échappatoire aux processus de normalisation.

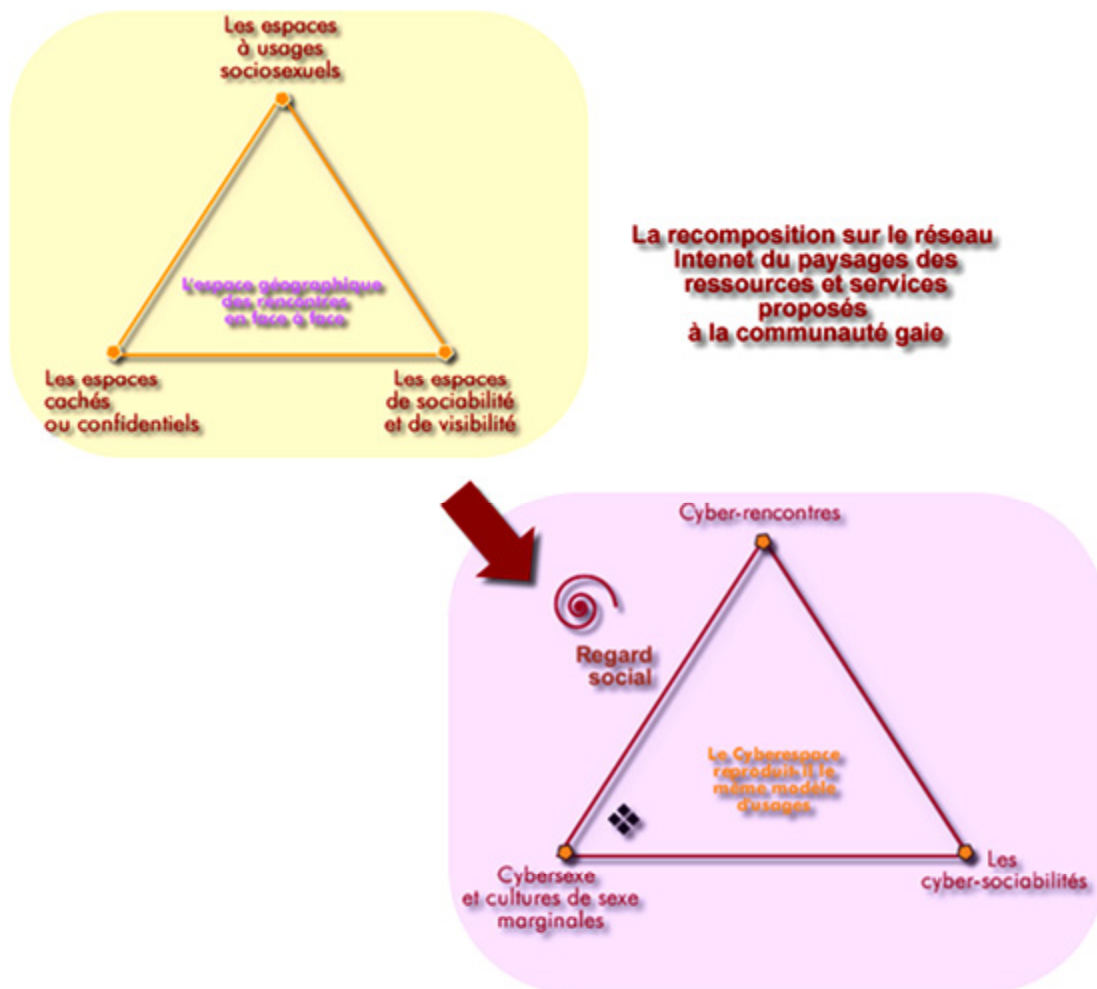
Par ailleurs, la forte réactivité des internautes à créer des communautés virtuelles, permet de consolider l'identité de groupe et, pour des gays, mus par l'attrance pour de nouvelles pratiques, de sortir d'un isolement personnel, social ou géographique. Ainsi, certains sites de communauté en ligne, même minoritaires, peuvent devenir pour l'internaute « un foyer », un « centre », un espace fortement identitaire et chaleureux. Le réseau Internet, difficilement « contrôlable » du fait de ses caractéristiques et de certains vides juridiques, semble donc favoriser du lien social (pour ceux qui se sentent mal à l'aise dans les interactions en face à face) et permettre à certains sous-groupes minoritaires de se retrouver entre pairs.

Le revers de la médaille est la possible mise en danger de certains internautes fragilisés ou influençables. En effet, il est facile de se projeter dans des fantasmes indicibles, de percevoir comme possible leur réalisation effective et d'aborder de fait de nouvelles cultures de sexe dont certaines peuvent favoriser l'accès à des prises de risque que l'institutionnalisation de l'homosexualité et la pression communautaire contrôlent habituellement (telle l'épidémie de Sida).

Bien entendu, sans se limiter à la question VIH et à l'émergence de la culture bareback que nous abordons en pointillé dans la présentation de cette enquête, nos travaux doivent envisager les impacts sur la santé sexuelle de l'accès (par le dialogue en direct ou l'échange de contenu pornographique) à des fantasmes très opérants conduisant à recomposer la perception de soi / de l'autre et de la rencontre et parfois la dévaloriser.

Abordons maintenant la réalité du cyberspace et des ressources et services en ligne qu'il propose.

Figure 2 : la recomposition de l'univers communautaire



L'univers des services proposés aux internautes

Les entretiens, menés depuis deux ans, et l'enquête en ligne « Le Net Gay Baromètre 2004 » dont les résultats sont exposés plus loin montrent que, parallèlement à un univers de rencontres traditionnel maintenant visible, Internet sert bien de relais à des groupes d'utilisateurs, *qui réalisent des rencontres effectives. Ils perçoivent bien ces sites comme des espaces complémentaires ou supplémentaires à l'univers des rencontres en face à face.*

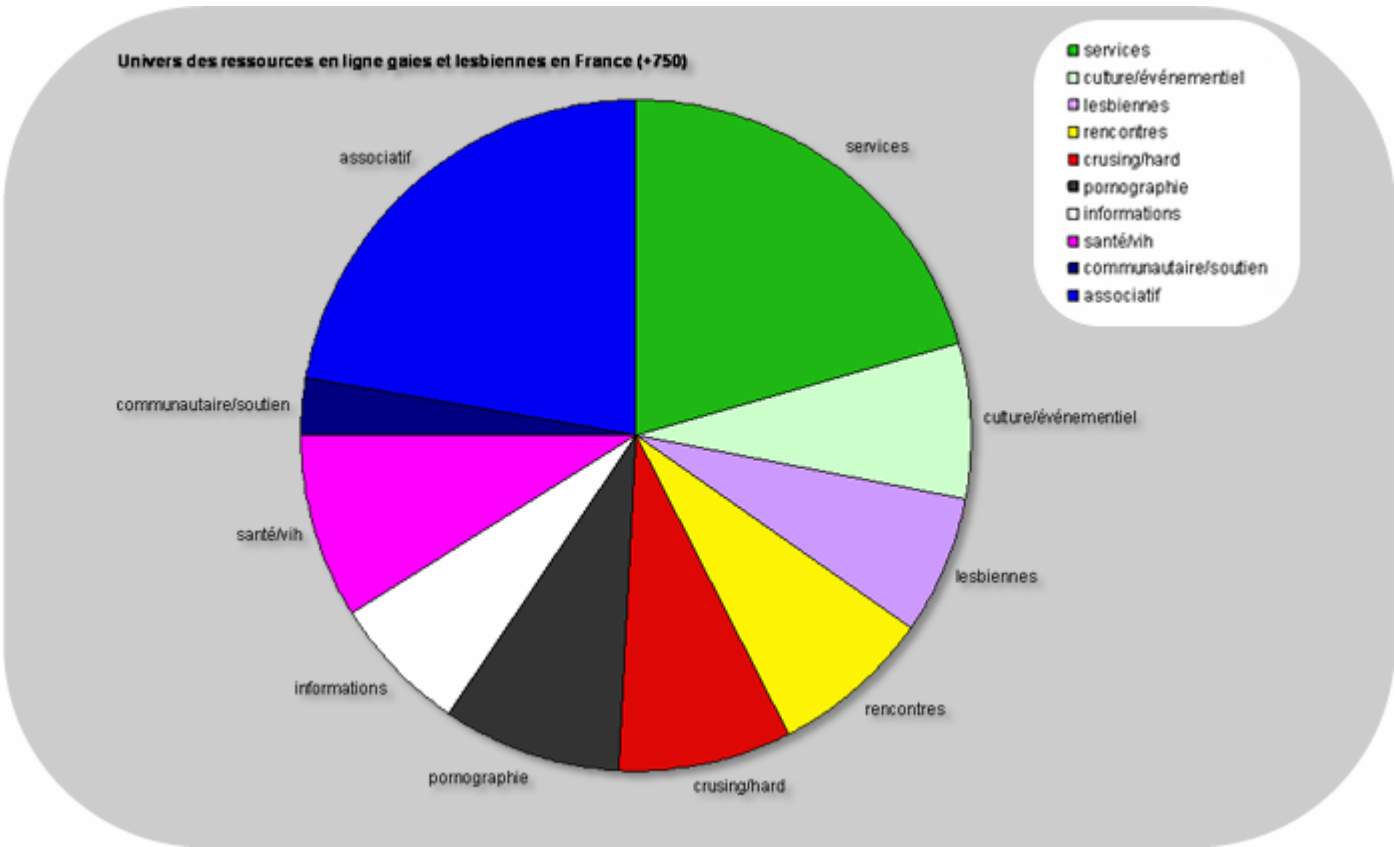
Face à une diversité de services proposés en ligne, comme pour l'univers des services traditionnels, les portails les plus populaires sont ceux qui favorisent les rencontres. Ils sont souvent organisés thématiquement ou géographiquement. La figure 3 montre la diversité des services proposés sur le réseau français.

Plus de 1000 sites ont été répertoriés et visités. Ils sont classés selon la typologie / triptyque proposée Figure n°1, un site pouvant s'affilier à plusieurs dimensions. Par exemple un portail comme « www.monclubgay.com » sera référencé en information, prévention, pornographie, et rencontre et participera aux dimensions cybersexe, rencontre et cybersociabilités. Cette base de données a été constituée, pour la France, à partir de *l'édition spéciale web* du Magazine Illico et, pour le Québec, à partir du site de rencontre www.qcboy.net.

On constate qu'un certain nombre de ressources en ligne trouvent leur origine dans l'univers des services de rencontre en face à face, mais nombre de sites de rencontres populaires sont nés dans les années 2000 d'initiatives personnelles ou selon le modèle des « start-up ». On citera : Gay.com, Gayvox, Citégay, Monclubgay, Caramail, Citébeur, Smboy ou Bbackzone, cette liste étant loin d'être exhaustive. Quelques autres sites tels Guy, Gayfrance ou cybermen, Jhlive, qui existaient sur le réseau Minitel et se sont développés sur la toile dans des interfaces compatibles. Nous ne pouvons ignorer les sites généralistes (fournisseurs d'accès ou de courriels/page personnelles) qui ouvrent une part de leur contenu à la population homosexuelle tels Caramail, Wanadoo, Meetic (webchats ou profiler).

Enfin, l'année 2004 voit arriver de nouveaux modèles « les chats/profilers » tels RézoG ou Keumdial ou le Chat de tête. Cette forte dynamique d'un paysage de rencontres en ligne, dont le contenu est loin d'être saturé et stabilisé, nous impose nombre de précautions méthodologiques : une diversification représentative des sites de recrutement et des évaluations récurrentes. La programmation du questionnaire « Net Gay baromètre » répond à cette exigence. Nous vous proposons ses résultats pour l'année 2004.

Figure 3 : Le paysage des services en ligne



Présentation de l'enquête Net Gai Baromètre

Programmation et réalisation du questionnaire

Le programme de réalisation et de production d'un questionnaire en ligne a été réalisé gracieusement par l'association Com'on west, editrice du portail en santé Safeboy, dans le langage PHP Script et utilise des bases de donnée de type MySql. Cette interface est cédée au CNRS et à l'UQAM qui en hébergent l'applicatif. La création et l'édition du questionnaire se font « en ligne ». L'interface de gestion est souple et permet de générer et de dupliquer des questionnaires, de les présenter selon divers habillages (styles) et de les éditer en ligne avec des identifiants différents. Ce dernier point permet au final de publier le même questionnaire sur les divers sites ciblés par l'étude.

Ainsi, un internaute commun à plusieurs sites, n'a pas de doute sur le fait qu'il s'agit de la même enquête, d'autant plus, qu'une fois rendu à l'url cible, le questionnaire se présente de manière identique, même si le vocabulaire ou certaines formulation peuvent exprimées différemment (approche multilinguistique). Assujettie à un système de « session » l'interface permet au répondant d'abandonner en tout temps son questionnaire, et, en recopiant sur le bureau de son ordinateur une url proposée en bas de chaque page, le reprendre à tout moment. Aucune adresse de courriel n'est demandée pour garantir l'anonymat, les IP sont détruites une fois le questionnaire validé. Cependant, à la fin du formulaire, notre groupe de recherche propose à l'internaute de s'inscrire dans une cohorte de volontaires intéressée par des entretiens ou par la participation à des groupes de parole. Ce questionnaire « Net Gai Baromètre » serait répété chaque année si nous trouvons son financement.

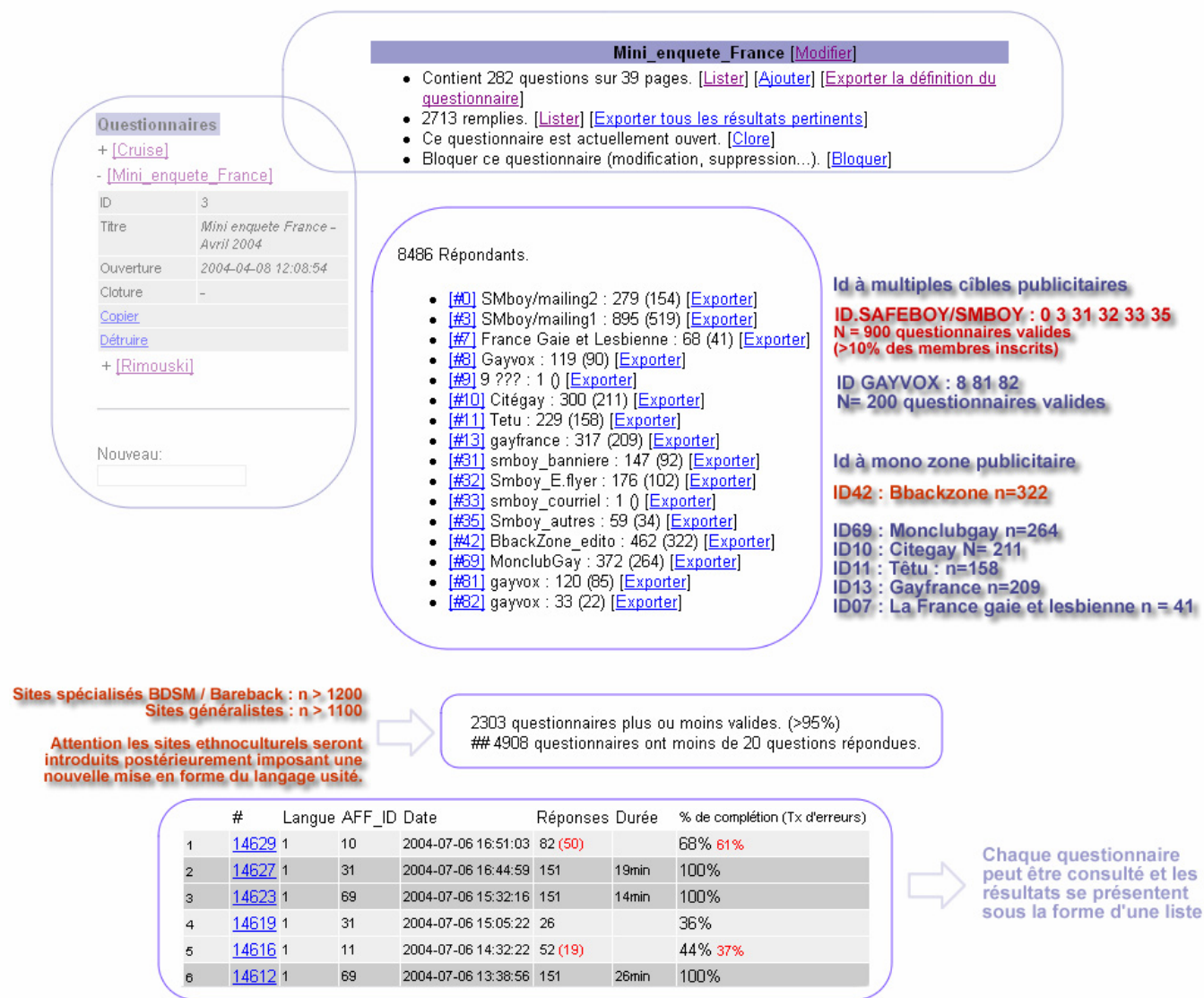
Nous avons mis en ligne et traité deux enquêtes au contenu sensiblement différent, l'enquête « Cruise », concernant les internautes québécois, et le « Net Gay Baromètre » (nommé Figure 4 « Mini enquête ») pour la France, proposant une « évaluation des rencontres en ligne » dans la population homo et bisexuelle masculine. Cette enquête avait pour but initial :

- La validation les analyses de contenu des sites pilotes (Smboy, Bbackzone, Monclubgay), sachant que nous avons notés des différences significatives entre 2002 et 2004 quant à leurs dynamiques d'usage (Léobon, Frigault, Lévy, 2004⁵⁵) ;
- Le recrutement des répondants pour une première série d'entretiens français, privilégiant des jeunes gais d'une part et des usagers s'affirmant comme barebackers de l'autre.

Contrairement à l'enquête québécoise (CRUISE), le « Net Gai Baromètre » fût proposé avec divers identifiants (ID) permettant d'introduire comme variable le lieu (site) de passation de l'enquête. L'enquête propose 282 questions sur 39 pages-écrans. Le programme tient compte des réponses de l'utilisateur, le mène vers un univers de question spécifique ou lui évite telle ou telle section. Le langage est adapté. Par ailleurs chaque page saisie

est vérifiée dynamiquement et met en valeur les erreurs ou champs manquants. Si l'internaute les ignore, elles lui sont rappelées à chaque page et en fin de session.

Figure 4 : architecture du programme



Pour participer à la recherche, les répondants devaient être des hommes âgés de 18 ans ou plus, avoir des relations sexuelles ou être attirés par des personnes de leur sexe et avoir déjà utilisé Internet à des fins sociales, sentimentales ou sexuelles. De plus, ils devaient, avant d'entreprendre de compléter le questionnaire, lire une fiche de consentement et accepter que les données fournies soient exploitées dans le cadre de notre recherche.

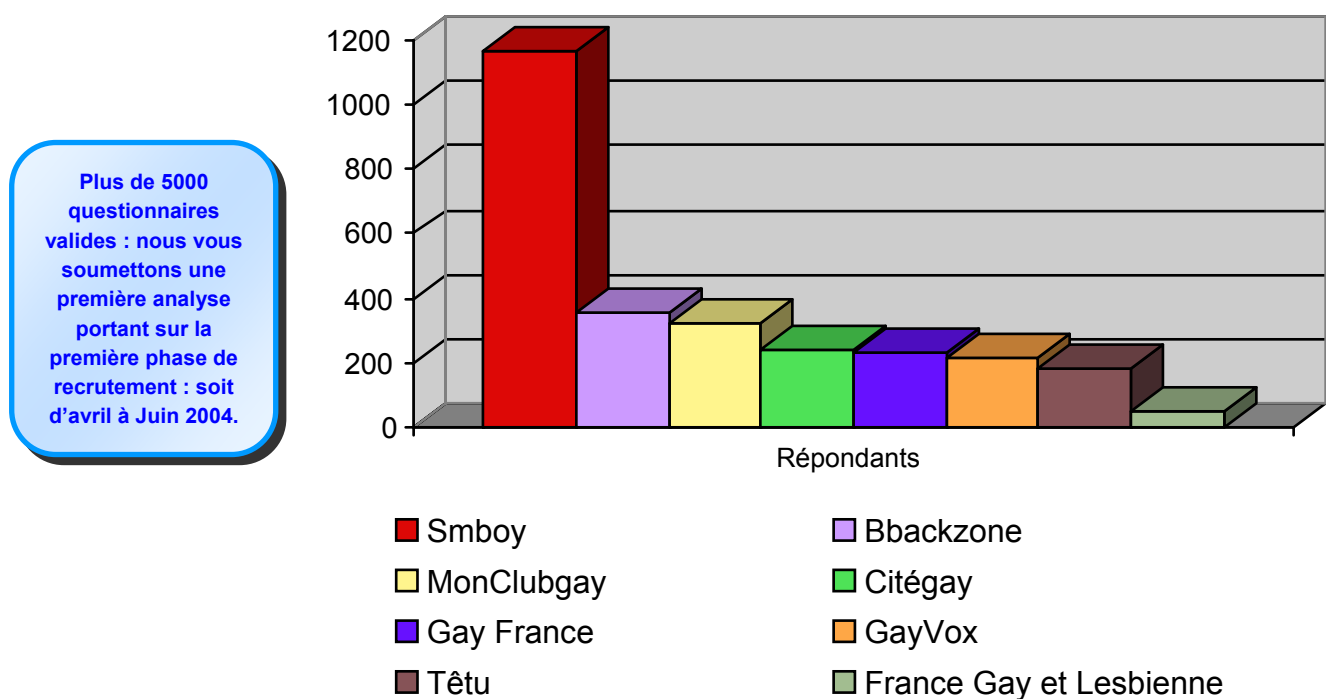
Caractéristique de l'échantillon et catégorisation des résultats

Dans la première phase de recrutement, nous avons comptabilisé 2303 questionnaires valides (entièrement complétés) et la figure 5 présente la distribution de ceux qui ont répondu à notre enquête. Nous avons pris en compte les sites à travers lesquels a été complété le questionnaire.

Notons que les efforts publicitaires des éditeurs ayant été inégaux, seuls les sites BdsM (Bondage, Domination, Sadisme, Masochisme) et bareback (rapports non protégés) ont ramassé un nombre de répondant supérieur à 10% de leurs usagers. Nous avons donc du regrouper les résultats des sites généralistes et reposter une nouvelle enquête sur le portail Monclubgay (+1000 répondants) ainsi que sur le site ethnoculturel Citébeur (+2000 répondants dont seuls 12% sont beurs). Seuls les sites ayant un univers de rencontre majeur ont été initialement contactés, certains ayant souhaité nous rejoindre par leur propre initiative.

Ces données plus récentes seront traitées début 2005, capitalisant ainsi, pour la France un échantillon de 4000 questionnaires valides. Par ailleurs, cette étude se plaçant sur un plan international, l'enquête canadienne présente plus de 950 questionnaires valides. La diversité des sites de recrutement et le nombre de répondants (approximativement 5000) nous assure une bonne représentativité des internautes gais investis sur des sites de rencontre en ligne **dans un contexte francophone international.**

Figure 5 – Répartition des répondants selon le site de recrutement



Présentation des résultats

Les résultats présentés d’organisent autour des thèmes suivants :

- La variation des profils sociodémographiques selon le site de recrutement ;
- Les motivations d’usage du réseau en matière de sexualité ou de sociabilité et les impacts des usages de la toile dans ses habits de rencontre ;
- La façon d’organiser, sur la toile, sa vie sexuelle face à l’univers traditionnel des rencontres entre hommes ;
- Les variations de la position face au « sexe sûr » et du rapport au risque (en matière de contamination au sida ou aux IST) selon la communauté en ligne d’appartenance.

Qui sont les répondants ? Le profil sociodémographique

Nous présentons dans cette section des données générales sur la variation des profils des internautes en fonction des sites de recrutement.

Âge, revenus et éducation

Les répondants des sites adultes (bareback et BdsM) sont plus âgés que ceux des sites généralistes (respectivement: 35,74 ans, 36,34 ans et 31,43 ans ; $F = 89,70$, d.l. = 2, $p < 0,001$).

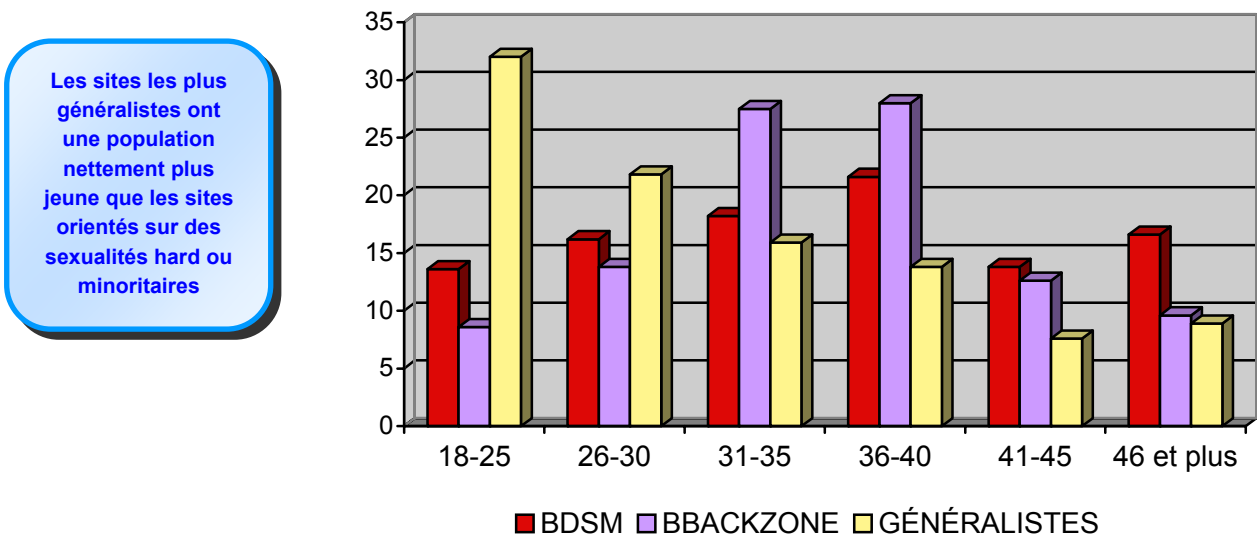
Nous verrons à travers d’autres résultats que la sexualité hard ou BdsM rassemble plus les internautes dont le parcours sexuel est avancé que les plus jeunes qui se retrouvent majoritairement sur des sites généralistes dont le contenu valorise des rencontres moins « sexualisées ».

La figure 6, ci-dessous, présente ces résultats.

Ces différences d’âge se répercutent d’une part sur le niveau d’éducation, et d’autre part sur les revenus qui sont particulièrement élevés, confirmant la tendance des enquêtes « presse gaie ».

On constate en effet (Figure N°7) que 75,2% des répondants du site bareback ont reçu une formation universitaire (égale ou supérieure à bac+2), contre 69,3% pour ceux du site BdsM et 63% des répondants des sites généralistes (significativement plus jeunes donc en début de carrière) ($\chi^2 = 47,80$, d.l. = 12, $p < 0,001$).

Figure 6 - Âge des répondants



De manière générale, ces données sont conformes, voire plus prononcées encore, à celles des enquêtes presse gay ou baromètre gay (INVS, 2003) qui indiquait une très forte scolarisation des répondants où 61,5% possédaient un diplôme universitaire et 47% un diplôme de 2ième, de 3ième cycles ou des Grandes Écoles.

La distribution des tranches d'âge explique également les résultats obtenus quant aux revenus (figure 8). En effet, l'analyse des données de l'enquête montre que 54,3% des répondants du site BDSM déclarent un revenu supérieur ou égal à 1600 € par mois ($\chi^2 = 153,31$, d.l. = 10, $p < 0,001$).

Au delà du fait d'être bien éduqués (Figure 7), les internautes ne se retrouvent pas donc dans une position défavorisée sur le plan financier, ce qui ne présume pas de l'absence de processus d'exclusions qu'ils peuvent subir dans la communauté.

Figure 7 : le niveau d'étude selon le site de recrutement

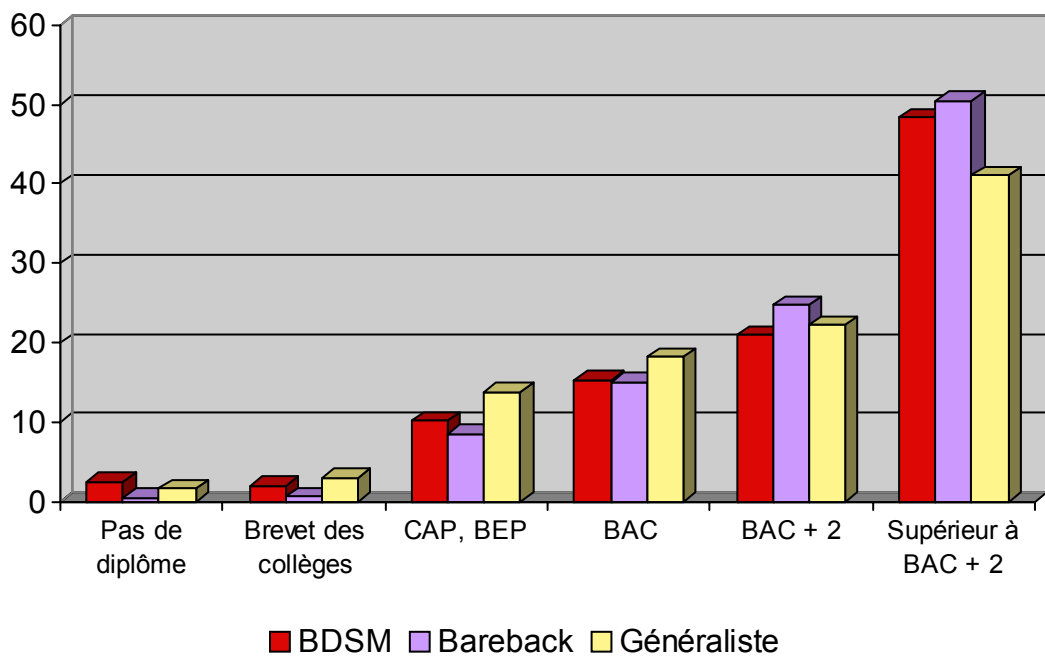
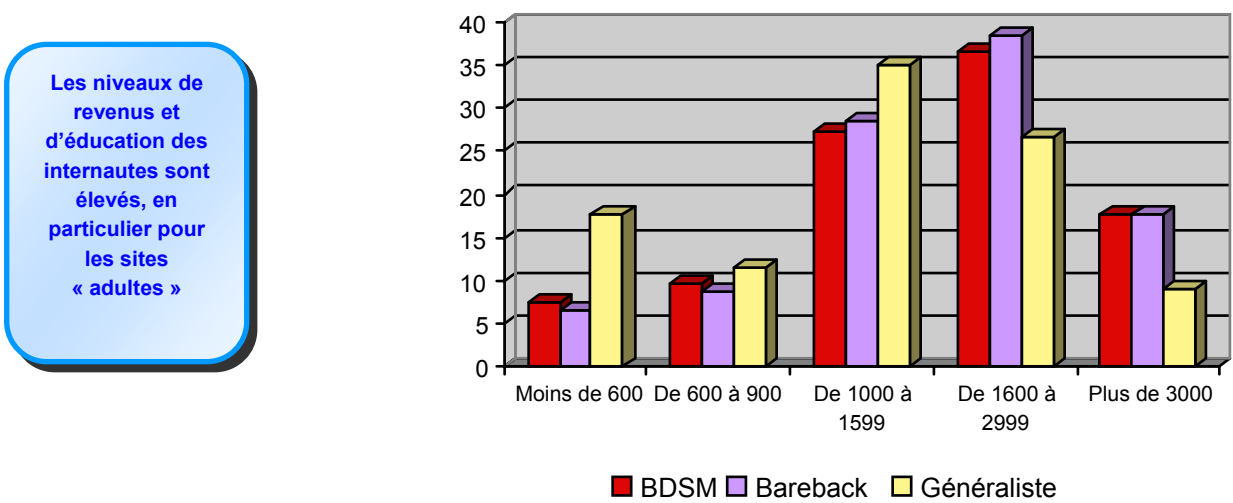


Figure 8 : le niveau de revenu mensuel selon le site de recrutement



L'orientation sexuelle

Notons que la majorité des répondants ont conscience d'être gai, même si nous retrouvons encore des variations significatives selon les sites. En effet, si 94,4% des répondants du site bareback se déclarent « homosexuels ou gays », seuls 80% des répondants des sites généralistes suivent cette affirmation. Cette déclaration tombe, pour le club BDSM à 77,7%, alors que 19,6% se définissent comme bisexuels, 0,4% hétérosexuels et 2,1% préférant d'autres définitions (ex. pédé, homo, esclave, etc.) ($\chi^2 = 66,67$, d.l. = 8, $p < 0,001$).

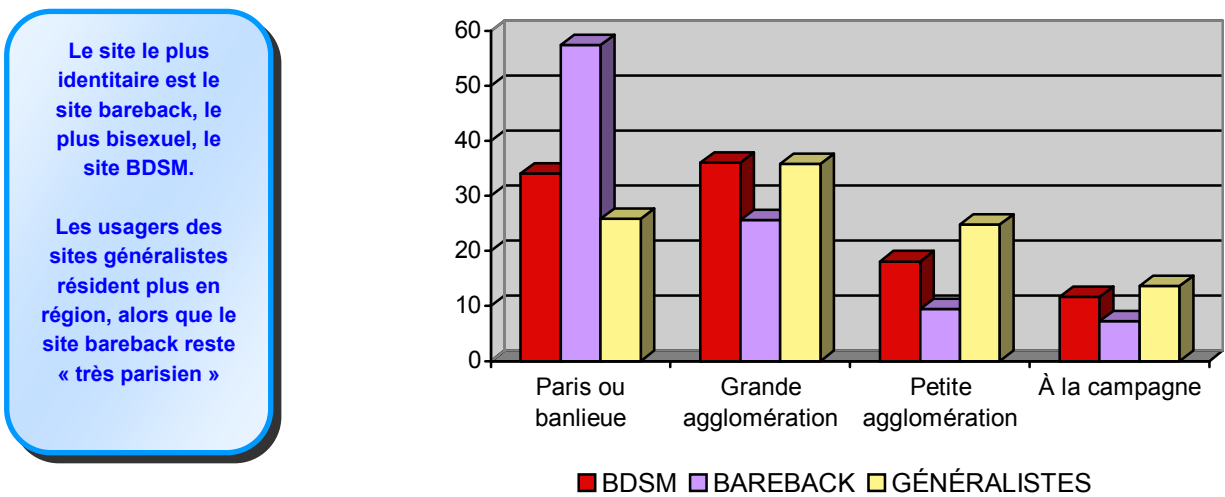
Le site bareback est donc le plus ancré dans la culture gaie.

Où résident les répondants ?

Les membres du site bareback (60%) et Bdsm (34,1%) vivent davantage en région parisienne que ceux des sites généralistes qui vivent plus en région (figure 9) ($\chi^2 = 159,16$, d.l. = 8, $p < 0,001$). Paris offre en effet, un environnement de services plus propice à l'épanouissement de cultures de sexe marginales ou anonymes permettant de visibiliser ou de développer des sexualités minoritaires.

En ce qui concerne les ressorts de la culture de sexe bareback (Léobon, Frigault, Lévy, 2004), la capitale est la mieux placée pour la pratique du sexe en groupe dans des réseaux personnels de gays séropositifs.

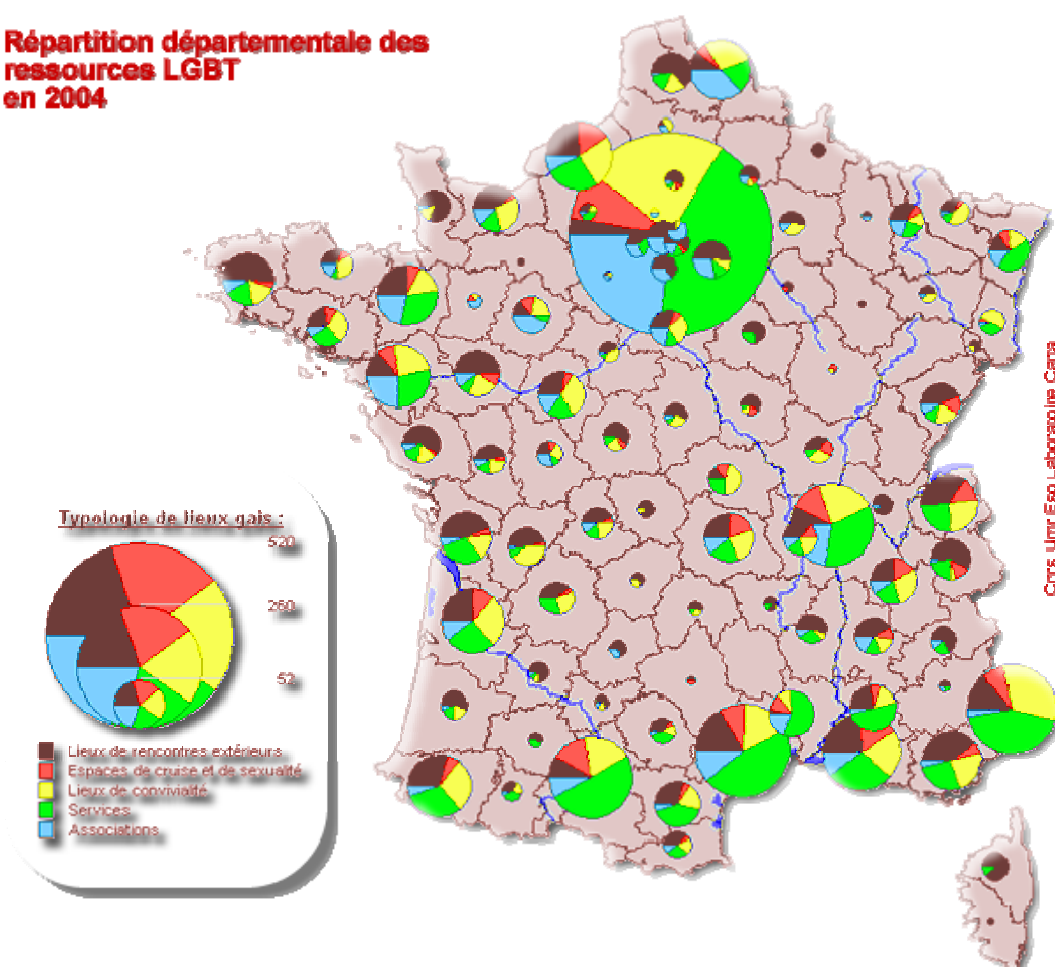
Figure 9 : les lieux de résidence



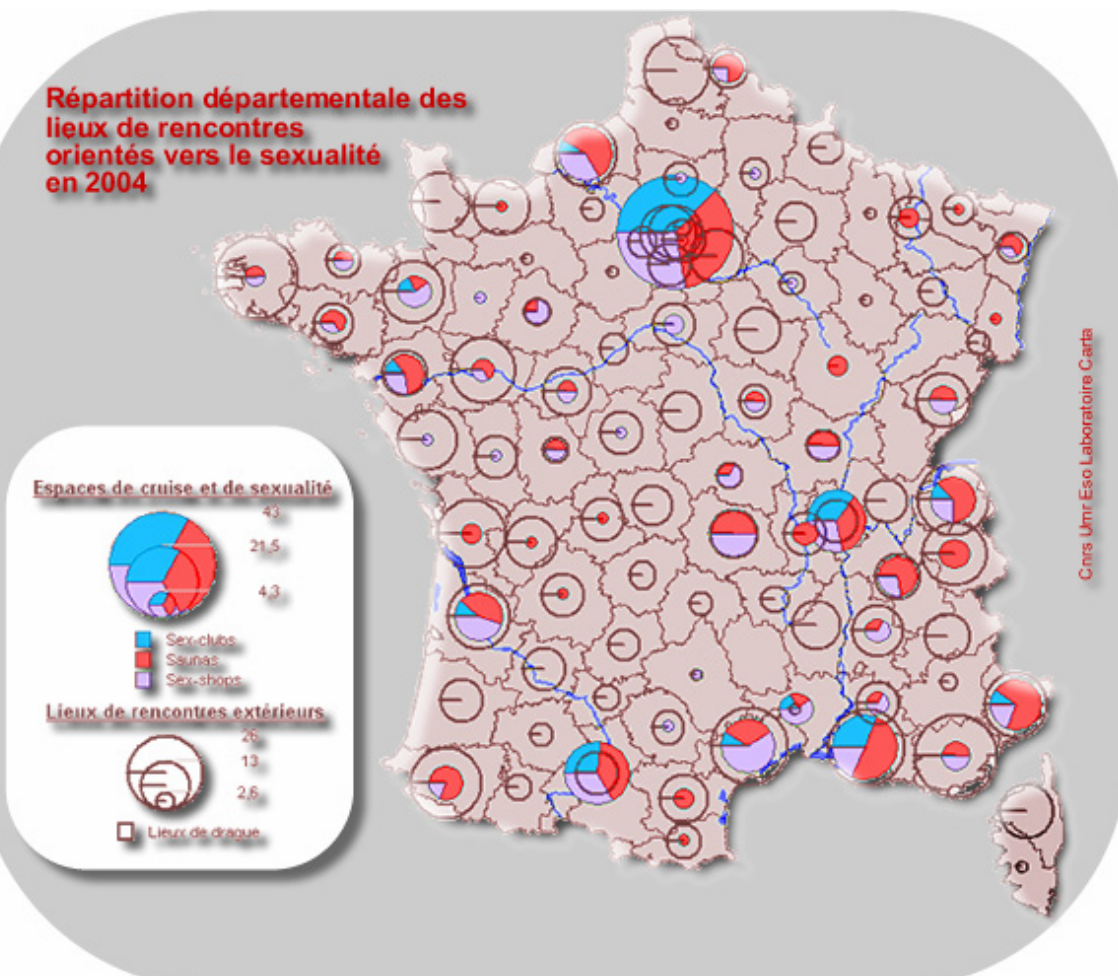
La cartographie des ressources communautaires globales, puis celles, orientées sur la sexualité, illustre ce paysage qui est présenté Figure 10. Notons que les données cartographiées proviennent des tables Mysql des sites analysés.

Figure 10 : Ressources LGBT et espaces de rencontres sexuelles masculins

Répartition départementale des ressources LGBT en 2004



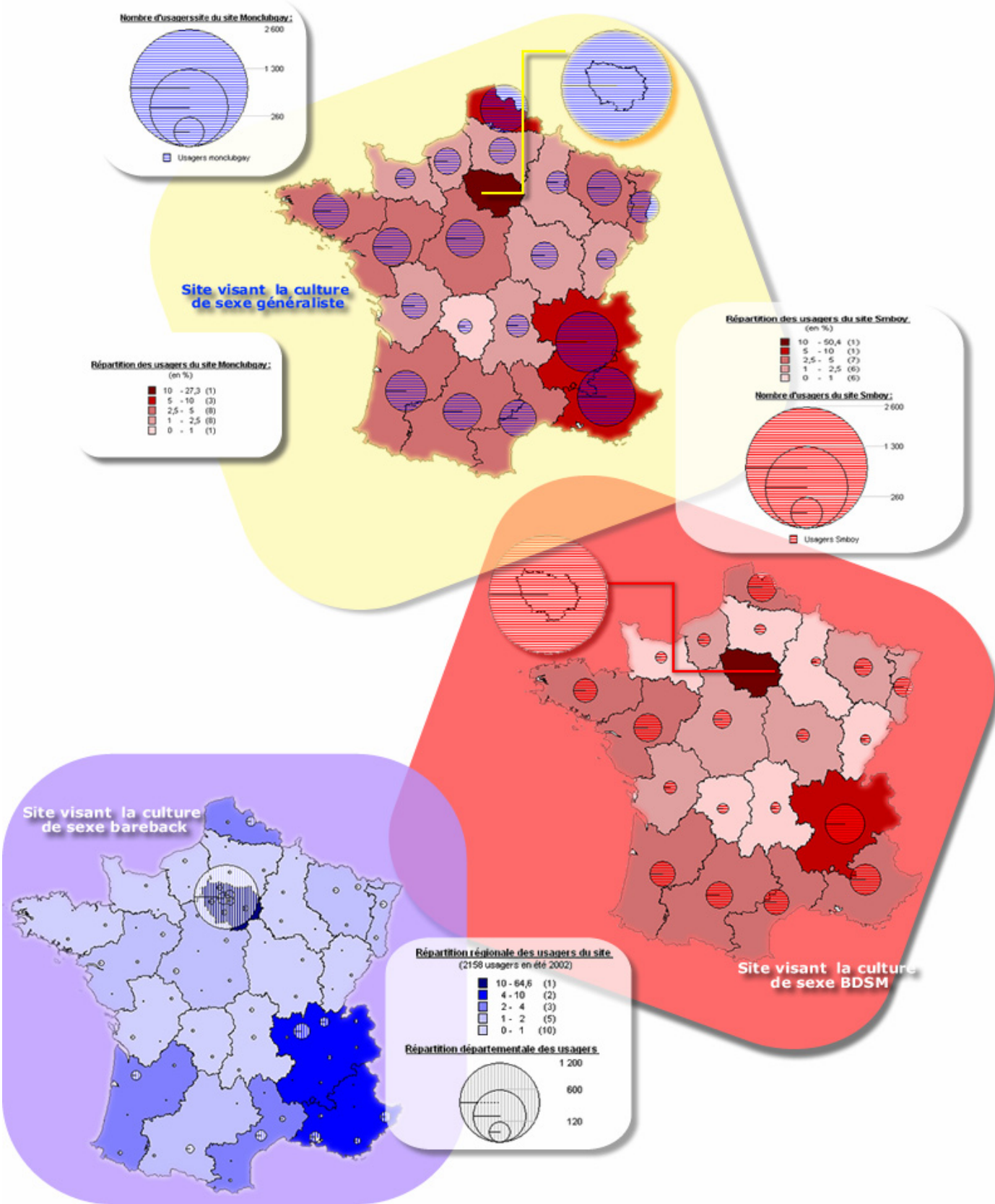
Répartition départementale des lieux de rencontres orientés vers le sexualité en 2004



Ces remarques sur la variation du lieu de résidence des internautes selon leur culture de sexe ont été confirmées par l'analyse des profils des trois sites choisis comme référents sous l'angle BDSM, bareback et généraliste, c'est-à-dire par l'analyse de la « présentation de soi » des internautes dans ces interfaces web. Cela nous ramène à une géographie de la « scène communautaire » que la Figure 11 illustre bien. Le géocodage de l'enquête Net Gai baromètre est programmé pour la fin de l'année 2005.

Les trois « profilers » français (ci-dessous) montrent clairement les disparités géographiques des membres inscrits en fonction des pratiques sexuelles qu'ils affirment mettre en œuvre dans leurs rencontres en ligne. Nous devons cependant souligner que ces quatre sites étant en forte expansion, nous assistons, depuis un an, à un lissage entre Paris et les régions, en particulier pour le site bareback.

Figure 11 : Répartitions géographiques des internautes selon les sites référents

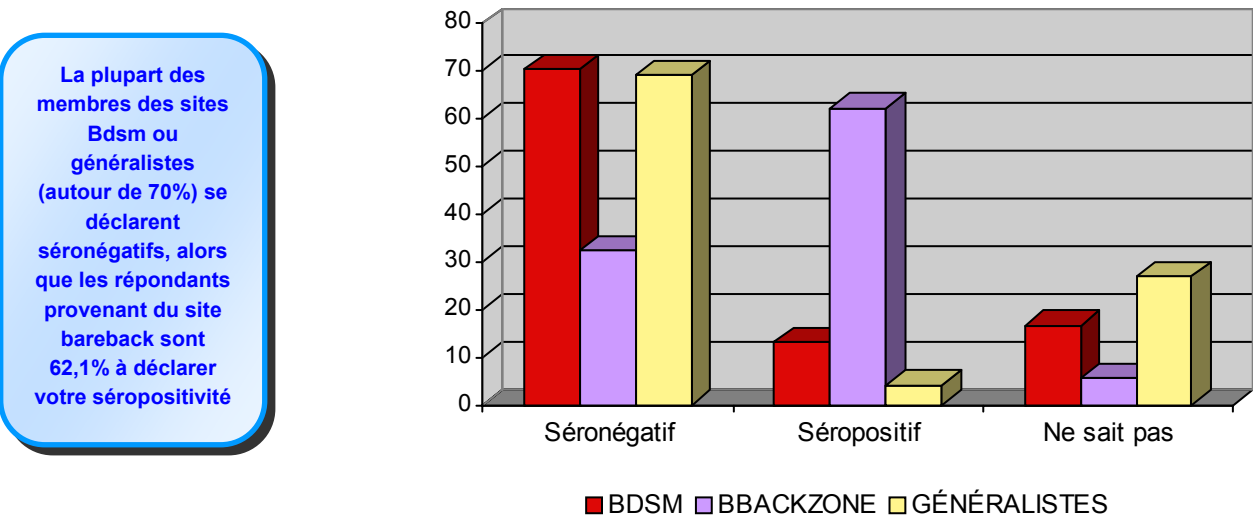


Statut sérologique des répondants

La plupart des répondants provenant des sites Bdsm ou généralistes (autour de 70%) se déclarent séronégatifs, alors que ceux du site bareback sont 62,1% à déclarer leur séropositivité (Figure 12) ($\chi^2 = 822,76$, d.l. = 4, $p < 0,001$).

La sexualité bareback, attestée par la fréquentation d'un site dédié à cette pratique, concerne donc majoritairement des hommes séropositifs et, plus généralement, des hommes gais informés sur leur statut sérologique. En effet, sur la question du dépistage, les usagers du site bareback ne sont que 5,6% à ne pas connaître leur statut, contre 26,8% pour les sites généralistes. Parmi ceux qui ont fait ce test, on constate que 69,1% d'entre eux sont séronégatifs contre uniquement 4,1% de répondants séropositifs.

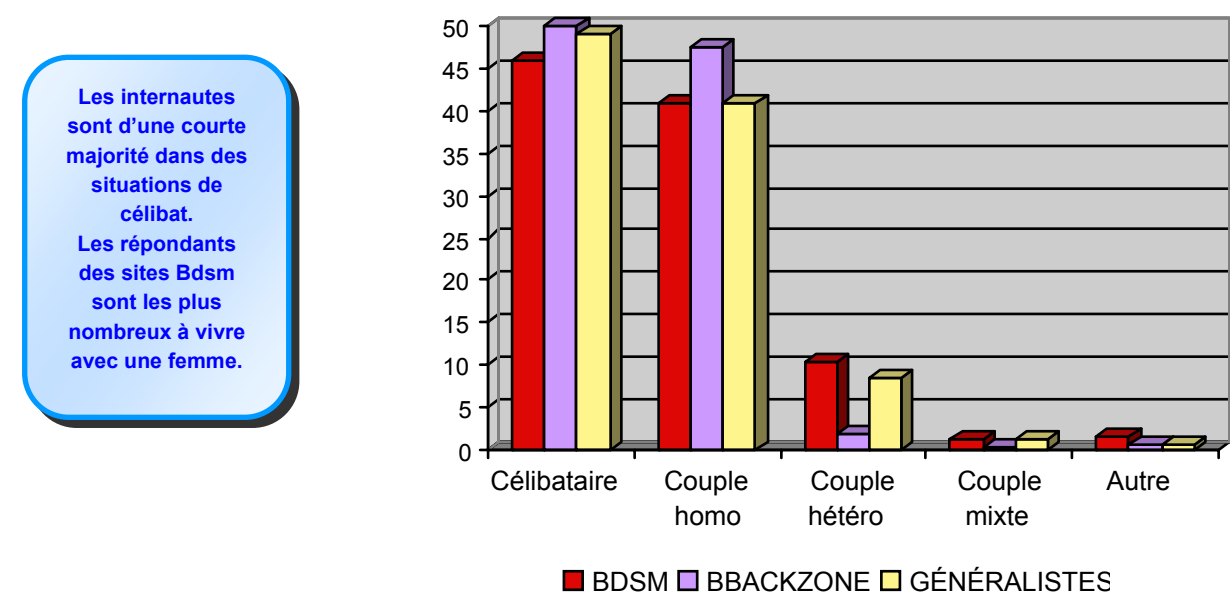
Figure 12 : variations du statut sérologique selon les sites de recrutement



Statut relationnel des internautes

Les internautes sont d'une courte majorité dans des situations de célibat (Figure 13). Comme d'autres enquêtes l'ont démontré, le multi partenariat est une donnée à prendre en compte dans le couple gai, en particulier sur la gestion des prises de risques entre partenaires stables et occasionnels. Nous savons en effet que nombre de couples ont abandonné le port du préservatif dans leurs relations intimes (enquêtes INVS).

Figure 13 : les variations du statut relationnel selon les sites de recrutement



Les répondants des sites généralistes sont également un grand nombre à être célibataire, 49%, ce qui s'expliquerait aussi par leur relatif jeune âge. En effet, ils ne sont que 40,8% à vivre en couple avec un homme.

Les répondants du site BdsM sont 45,8% à être célibataires, et 41% vivent en couple avec un homme. Ils sont surtout les plus nombreux à vivre avec une femme (10,4%) : nous avons vu qu'ils étaient les plus nombreux à se déclarer bisexuels.

Nous retrouvons dans ces chiffres le caractère identitaire du site bareback où la représentation des hommes en situation de couple hétérosexuel est négligeable. Ils sont aussi les plus nombreux à vivre seuls (50%) mais aussi les plus nombreux (47,4%) à vivre en couple avec un homme : on ici pense aux couples séropositifs ou sérodiscordants ouverts au multipartenariat (caractéristique indissociable du barebacking) ($\chi^2 = 46,51$, d.l. = 8, $p < 0,001$).

Conclusion de la première partie

Ainsi, cette première partie montre des profils sociodémographiques distincts entre les répondants des sites « adultes » (BdsM et bareback) et ceux fréquentant des univers de rencontre plus généralistes. Les premiers sont plus âgés et cette situation renforce le caractère élevé des niveaux éducatifs et financiers qui caractérise globalement l'échantillon.

Face à des ressources en lignes communes, un certain nombre de répondants favorisent des communautés organisées autour de pratiques sexuelles distinctes. La stigmatisation de la culture bareback semble imposer à ses adeptes de s'organiser préférentiellement dans les capitales et dans des réseaux partageant certaines communautés de destin : « être gay, identitaire et séropositif ». Cependant le statut relationnel des internautes reste assez homogène, le site BdsM étant le plus bisexuel et le site bareback le plus « gay ».

Sur le plan géographique, le lieu de résidence est une variable essentielle qu'il faut mettre en relation avec un paysage des ressources inégal géographiquement et que le réseau semble compenser.

Nous allons donc tenter de comprendre maintenant comment se situent les relations à l'intérieur de ces communautés en ligne puis vérifier si les distinctions que nous avons considérées se retrouvent dans l'usage du réseau, dans les rencontres, dans les motivations à l'utiliser et l'impact qu'il a sur les usagers.

Contextes, motivations et formes d'usage d'Internet

Les questions qui suivent cherchent à rendre compte de la plus ou moins grande familiarité du répondant avec l'outil informatique et les logiciels de communication mis à disposition pas les éditeurs. Elles questionnent ses contextes d'usage et les motivations associées, tant sur un plan général que sur celui des rencontres.

Familiarité et contexte d'usage

Ancienneté dans l'usage du réseau

Concernant l'expérience avec l'utilisation du réseau (Figure 14), les répondants sont 70,5% provenant du site BDSM à rapporter en faire usage depuis plus de 4 ans. Les répondants provenant du site bareback sont légèrement plus nombreux à l'utiliser depuis aussi longtemps (75,5%) alors que ceux, recrutés à travers les sites généralistes, sont les moins nombreux (63,3%) à rapporter s'en servir depuis ce temps ($\chi^2 = 66,67$, d.l. = 8, $p < 0,001$). L'âge moyen des internautes permet de comprendre ces variations.

Quant aux heures d'utilisation par semaine, il n'existe pas de différence statistiquement significative selon le site de recrutement des répondants, les répondants du site BDSM l'utilisant en moyenne 27 heures par semaine, ceux du site bareback, 26,9 heures par semaine et ceux des sites généralistes 28,15 heures par semaine.

Lieu d'utilisation et vitesse de connexion

Enfin, concernant le mode de connexion, la très grande majorité des répondants rapporte disposer d'une connexion haute vitesse pour accéder à Internet. Ce sont toutefois les répondants du site bareback qui présente le plus fort pourcentage (91,6%) devant les répondants du site BDSM (87%) et ceux recrutés par l'entremise des sites généralistes (84,3%) ($\chi^2 = 16,50$, d.l. = 4, $p < 0,001$). Les zones géographiques de résidence permettent de comprendre cette situation. Le domicile, puis le lieu de travail sont privilégiés pour son utilisation.

Quels sont les outils utilisés ?

Les résultats présentés Figure 15 évaluent dans quelle proportion les répondants utilisent des outils techniques les conduisant à des échanges entre usagers ou avec leurs proches (soit en directs, soit en différés), par rapport à d'autres formes de maniement de services plus généraux tels le téléchargement de contenu ou la consultation de pages Web à vision informative.

Les outils les plus utilisés sont, dans l'ordre, le courrier électronique, les sites Web, les sites de rencontre, le chat. Les messageries instantanées, le visionnement ou le téléchargement de contenus en ligne comme la fréquentation des eGroupes restent moins populaires (quoique plus fréquentés par les usagers du site BdsM).

Figure 14 : Lieux d'utilisation de l'Internet des répondants selon le lieu de recrutement

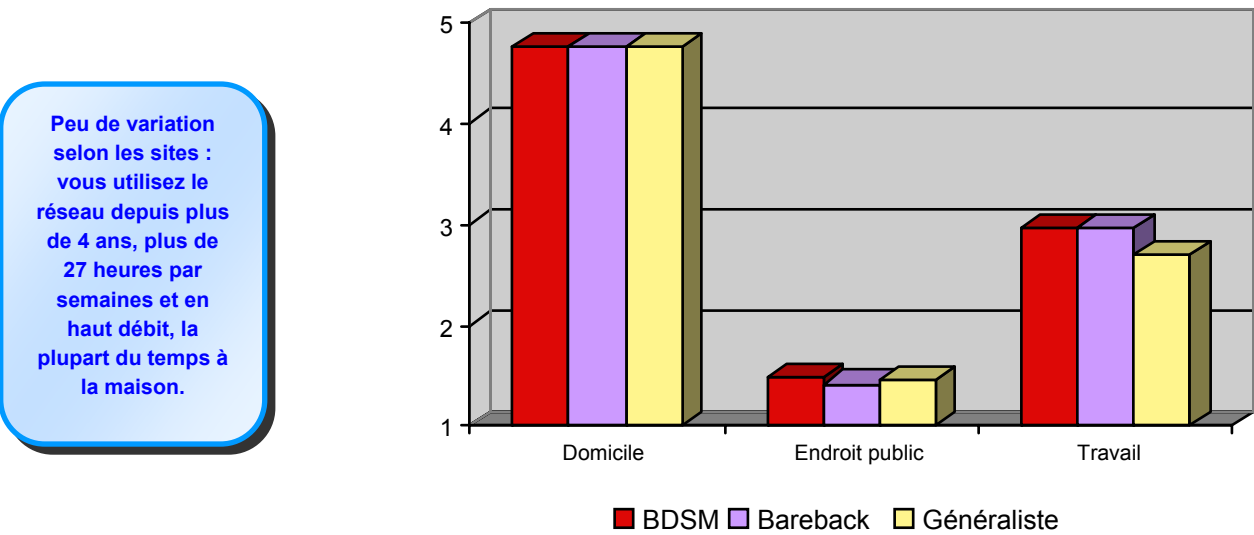
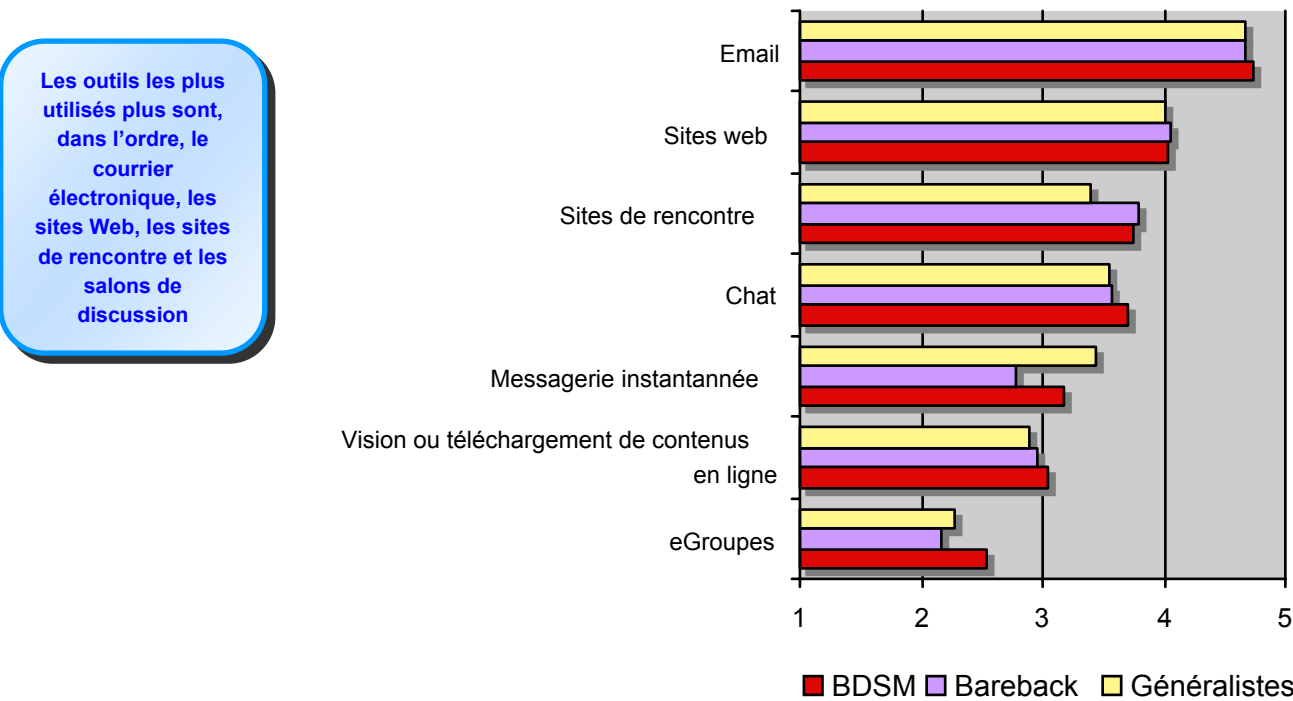


Figure 15 : les outils Internet les plus utilisés



Notons que les répondants des sites généralistes utilisent significativement moins les sites de rencontre ($F = 32,15, p < 0,001$), cependant, ils utilisent davantage les outils de messagerie instantanée que les répondants des sites BdsM et bareback ($F = 29,19, p < 0,001$).

Les motivations associées à l'usage du réseau

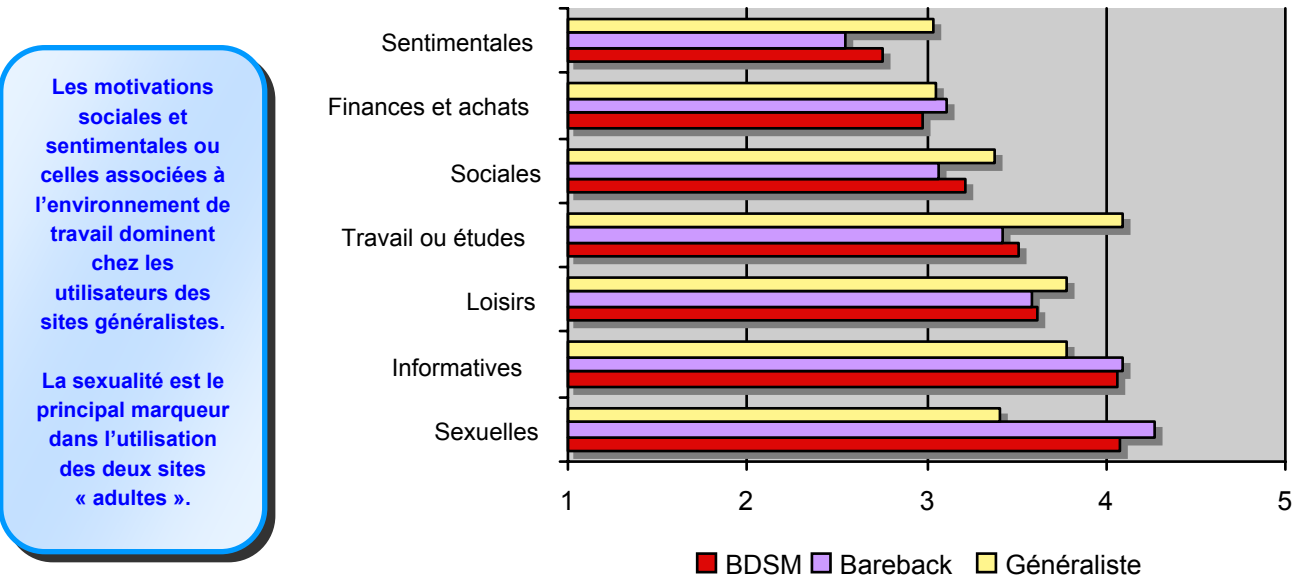
Les usages généraux d'Internet

Nous allons voir que les motivations dans l'usage d'Internet ont une double orientation : sexuelle pour un public adulte en quête d'une sexualité directe, sociale et sentimentale pour qui recherche de groupes de pairs avec qui s'affilier. Les tensions entretenues dans les salons de discussion du fait de cette double entrée ont conduit à une

réplication de la séparation entre convivialité et sexualité des lieux des espaces traditionnels (sexe clubs, saunas, backrooms pour des rencontres sexuelles, bars, clubs ou associations pour des rencontres sociales).

Notons que les réponses aux questions présentées dans les figures ci-dessous varient de 1 (= jamais) à 5 (= très souvent). Nous nous contenterons de présenter ici les marques moyennes obtenues aux diverses questions sur les usages d'Internet.

Figure 16 : les motivations dans un usage général d'Internet



Nous voyons (Figure 16) que, parmi les répondants interrogés, tant ceux qui sont recrutés à travers le site BDSM que par le site bareback, l'Internet est utilisé en premier lieu à des fins sexuelles puis informatives. Suivent ensuite les usages liés aux loisirs, au travail ou aux études, à des fins sociales, commerciales et, enfin, sentimentales. Cette distribution met en relief le fait que ces répondants font un usage plus sexualisé de l'Internet qui contraste avec les visées sentimentales qui occupent une place secondaire.

Les données, quant aux usages des répondants des sites généralistes, montrent qu'ils diffèrent de ceux qui sont rapportés par les répondants recrutés dans les deux autres sites spécialisés. Ainsi, ils sont statistiquement moins enclins à faire un usage sexuel d'Internet ($F = 153,69$, $p < 0,001$), l'utilisent davantage pour les loisirs ($F = 9,66$, $p < 0,001$), à des fins sociales ($F = 14,16$, $p < 0,001$) et à des fins sentimentales ($F = 29,63$, $p < 0,001$). Les trois groupes ne diffèrent pas statistiquement entre eux sur les autres usages.

Plus de détails sur les motivations d'usage à des fins de rencontres

La figure 17, présentée page suivante, montre que les répondants recrutés sur les sites généralistes cherchent davantage un partenaire stable ($F = 29,08$, $p < 0,001$), à socialiser ($F = 29,80$, $p < 0,001$), à obtenir du soutien ($F = 20,64$, $p < 0,001$), à s'informer sur la communauté gaie ($F = 8,28$, $p < 0,001$) que les répondants recrutés sur les sites BDSM et bareback.

Comme dans l'espace traditionnel, cette situation est induite par les lignes éditoriales comme par le regard social qui est généré. La manière de se présenter iconographiquement en témoigne : montrer son visage, le cacher, ne le rendre accessible que par mot de passe, montrer son corps ou des parties intimes etc.

Inversement, les répondants des sites généralistes sont moins motivés que les répondants des sites BDSM et bareback par l'utilisation de l'Internet pour s'exciter sexuellement ($F = 11,76$, $p < 0,001$), pour réaliser des rencontres sexuelles ($F = 168,16$) et pour accéder à de l'information sur la sexualité ($F = 37,93$, $p < 0,001$).

Que font sexuellement les répondants sur la toile ?

Ces positions se traduisent par des actions divergentes sur la toile gaie. La figure 18, ci-après, montre que les répondants des sites généralistes utilisent moins des courriels orientés vers la sexualité, que les répondants des autres sites.

De même, ils utilisent le moins le chat pour envoyer des messages orientés vers la sexualité ($F = 59,81$, $p < 0,001$), l'affichage de photos sexuellement orientées ($F = 109,02$, $p < 0,001$), l'affichage de photos nues personnelles ($F = 122,32$, $p < 0,001$) et le recours aux petites annonces à caractère sexuel ($F = 137$, $p < 0,001$). Cependant, les répondants des sites généralistes et ceux du site BDSM sont plus enclins à placer ou à répondre à une petite annonce à caractère sentimental ($F = 25,94$, $p < 0,001$).

Figure 17 : Motivations sur le plan des rencontres

La recherche d'un partenaire stable est affiliée aux sites généralistes.

Le rapport au cybersexe n'est pas très populaire, même pour les sites BDSM ou bareback dont les usagers sont motivés par des rencontres sexuelles.

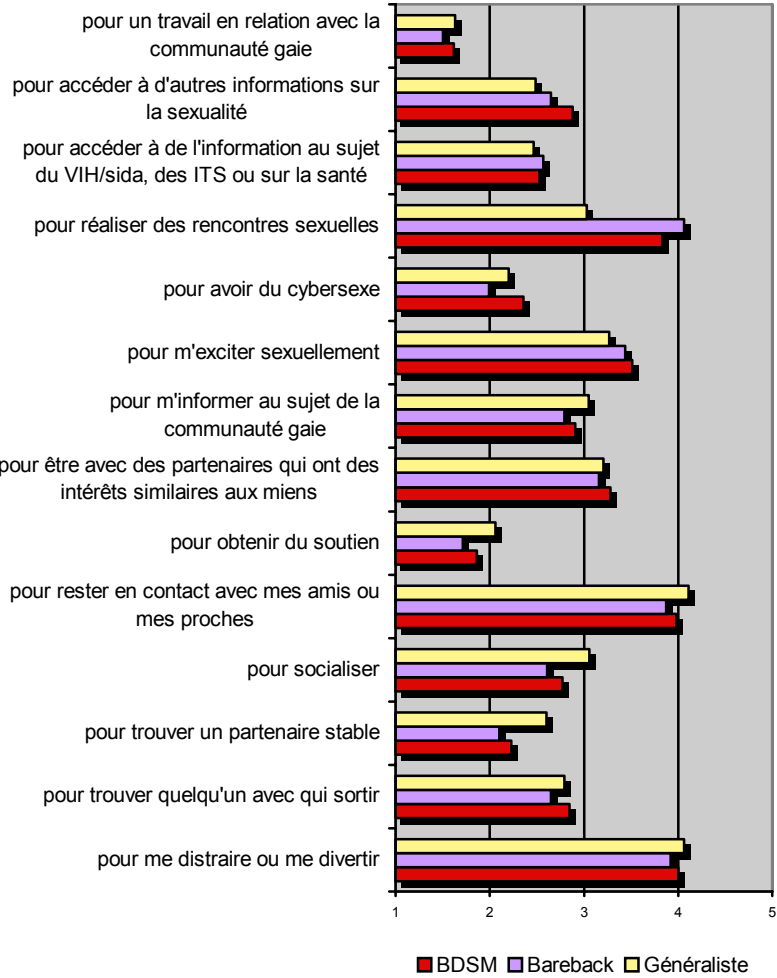
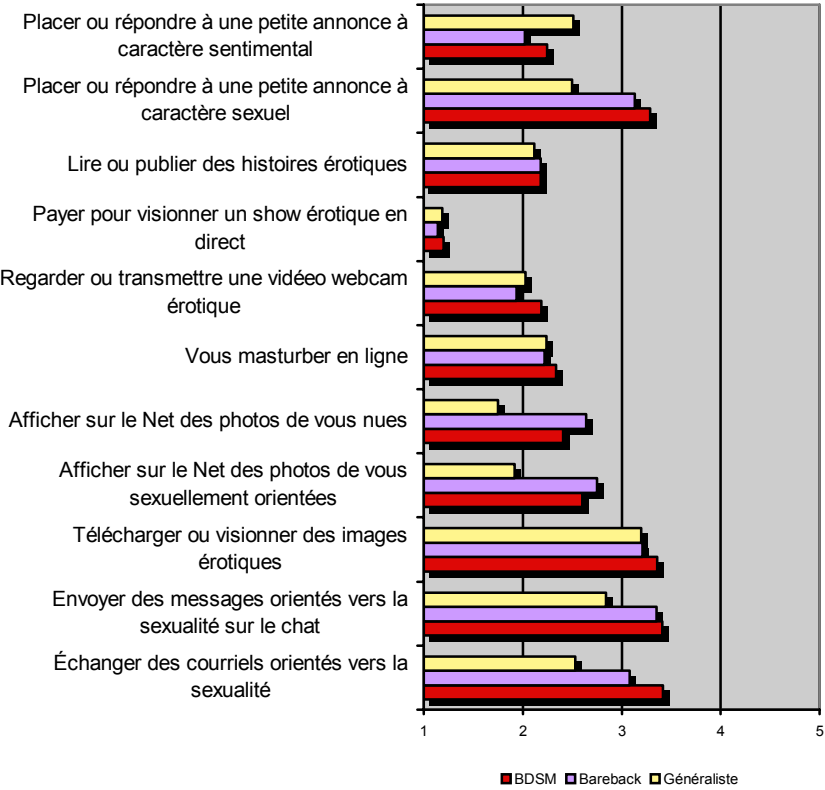


Figure 18 :-Les usages d'Internet à des fins sexuelles

Les manières de se présenter ou d'agir dans un but d'interaction sexuelle sont distinctes entre les sites généralistes et adultes, les membres de ses derniers se présentant ou publiant des contenus personnels sexuellement explicites.



Conclusion de la seconde partie

Les internautes des sites BdsM et bareback utilisent le réseau Internet depuis plus longtemps que ceux des sites généralistes et disposent d'un matériel de connexion plus performant.

Les usagers des sites généralistes utilisent moins préférentiellement le réseau pour visiter les sites de rencontres. D'ailleurs ces données se répercutent en ce qui concerne les motivations de chacun. En effet, l'usage des sites généralistes reflète des besoins de socialisation d'internautes que l'on constate plus jeunes et moins aguerris en matière de sexualité ou de découverte de la communauté gaie.

Les sites BdsM et bareback sont des sites au contenu « adulte » qui imprime des usages à caractère sexuel, leurs répondants cherchant à y trouver des partenaires occasionnels.

Il semble donc que les usagers des sites généralistes développent un panel de motivations plus large allant des rencontres amicales, sentimentales, jusqu'aux rencontres de loisirs et sans que la rencontre sexuelle ne soit systématique (beaucoup des plus jeunes restent dans le fantasme). Les outils qu'ils utilisent sont alors davantage orientés vers le maintien de relation en ligne par les messageries en direct ou par mail.

Ainsi, on retrouve bien sur Internet une forme de séparation entre convivialité et sexualité signalée par les variations des *formes usages du réseau et des motivations associées qui changent selon le site de recrutement*. Cependant, il n'est pas dit que les internautes ne passent pas d'un univers à l'autre, adoptant alors des stratégies ou habitus d'usage mixte. Preuve en est la séparation des univers de dialogue sur les principaux portails gais. Cependant l'internaute n'étant pas interrogé sur l'usage particulier du site de recrutement mais d'un point de vue général ce qui renforce la véracité de ces variations.

Les rencontres en ligne et les sexualités développées

Les rencontres en lignes sont motivées et aboutissent à des rencontres réelles en face à face. Le nombre de partenaires est conséquent et varie significativement selon des cultures de sexe et le statut sérologique, le site bareback étant le plus consommériste.

Les répondants des sites « adultes » font davantage de rencontres en face à face

Notons tout d'abord que, si 23,7% des répondants recrutés sur le site BDSM disent toujours rencontrer en face-à-face les internautes connus en ligne, c'est le cas de 27,5% chez les répondants recrutés sur le site bareback et de seulement 13,1% chez les répondants des sites généralistes, différences qui sont statistiquement significatives ($\chi^2 = 58,73$, d.l. = 2, $p < 0,001$).

D'autre part, la majorité des répondants ont des relations sexuelles avec ces hommes qu'ils rencontrent en face à face (71% pour les répondants des sites généralistes, 83% pour les répondants du site BdsM et 90% pour les répondants du site bareback ; $\chi^2 = 67,26$, d.l. = 2, $p < 0,001$).

Les dimensions amicales et « hors sexualité » arrivent au second plan, même pour les sites les plus généralistes. Cependant leurs répondants sont plus nombreux (64%) à créer ou à entretenir des amitiés avec des personnes qu'elles rencontrent en face à face à la suite d'une interaction en ligne ($\chi^2 = 14,75$, d.l. = 2, $p < 0,001$). Aussi, ils sont plus nombreux (38,5% contre 23,9% pour les répondants du site bareback et 25,5% pour ceux du site BdsM) à développer des relations sentimentales ($\chi^2 = 48,36$, d.l. = 2, $p < 0,001$) et à trouver du soutien émotif, même si les différences observées sur cette dernière question ne sont pas significatives.

Concernant le nombre d'internautes rencontrés en face-à-face au cours des 6 derniers mois, ce sont les répondants du site bareback qui rapportent le plus grand nombre, soit 19,75. Ils sont suivis des répondants recrutés à travers le site BDSM ($M = 11,25$) et des répondants des sites généralistes qui rencontrent le moins ($M = 8,73$). Ces différences sont statistiquement significatives ($F = 41,37$, $p < 0,001$). On voit que, dans les figures suivantes, que le nombre varie significativement en fonction la position face au sexe sûr de l'internaute et ce quel que soit le site de recrutement.

Influence de la position sécuritaire sur le nombre de partenaire

Une récente étude (Adam, 2004) a montré l'influence du statut sérologique sur le nombre partenaires. Nous rendons compte ici d'un phénomène plus complexe. Puisque l'intérêt de questionner les répondants sur leurs usages du préservatif lors des relations anales était central dans cette étude pour évaluer le niveau de risque, nous avons recodé cette enquête dans une seule variable : *le taux d'utilisation du préservatif lors des relations anales actives et passives* afin de distinguer les répondants *qui utilisent toujours le préservatif, de ceux qui ne l'utilisent jamais et de ceux qui sont dans des pratiques claires de négociation du préservatif*.

Les graphes suivant proposent donc trois classes de répondants : soit celle des sécuritaires (utilisant toujours le préservatif), celle des barebackers (n'utilisant jamais le préservatif) et celle, constituée par ceux nous avons qualifié de négociants (utilisant rarement, parfois ou souvent le préservatif). Il semble que la position face au

sexe sécuritaire (sécuritaire, négociant ou bareback) ainsi que la culture de sexe mise en œuvre soient les principaux déterminants sur le nombre de partenaires rencontrés.

Concernant les rencontres en face-à-face au cours des 6 derniers mois chez les répondants du site BDSM, ceux qui rapportent des comportements bareback et de négociation (face à l'usage du préservatif) rapportent également avoir rencontré davantage de personnes que les répondants adoptant le Safer-Sexe ($F = 7,75$, $p < 0,01$) (Figure 19).

On retrouve cette même variation sur le site bareback, cependant de manière non significative (Figure 20). Enfin, parmi les répondants des sites généralistes, ceux qui adoptent des comportements de négociation face à l'usage du préservatif rapportent avoir rencontré en face-à-face un plus grand nombre de personnes que ceux qui adoptent des comportements sécuritaires ou de barebacking ($F = 3,81$, $p < 0,05$) (Figure 21).

Figure 19 : influence du Safer-Sexe sur le nombre de partenaires rencontrés (BDSM)

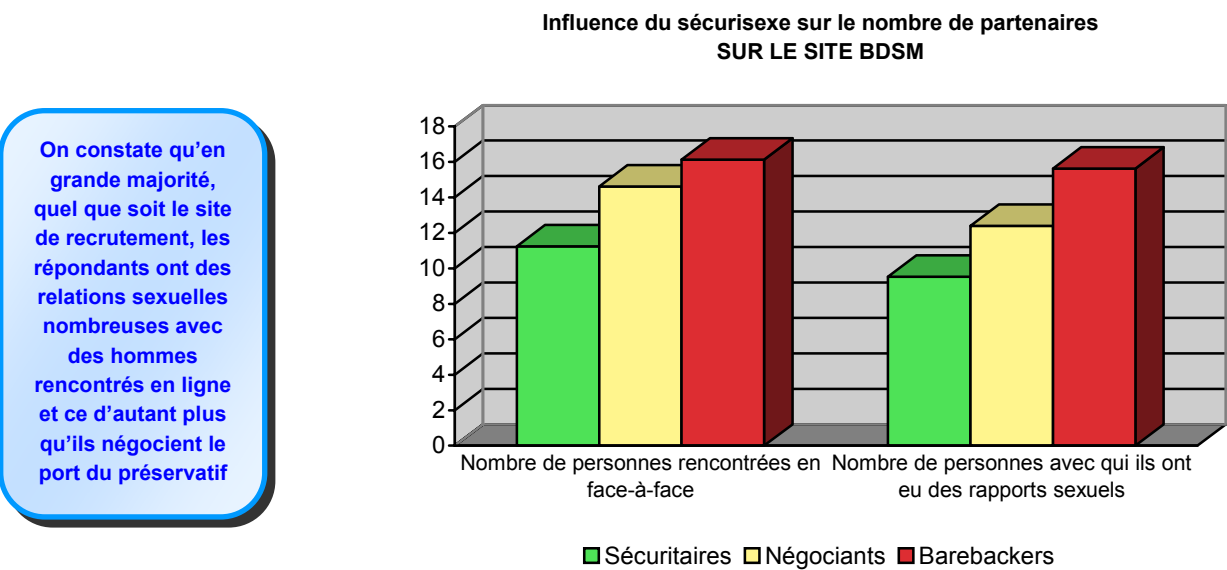
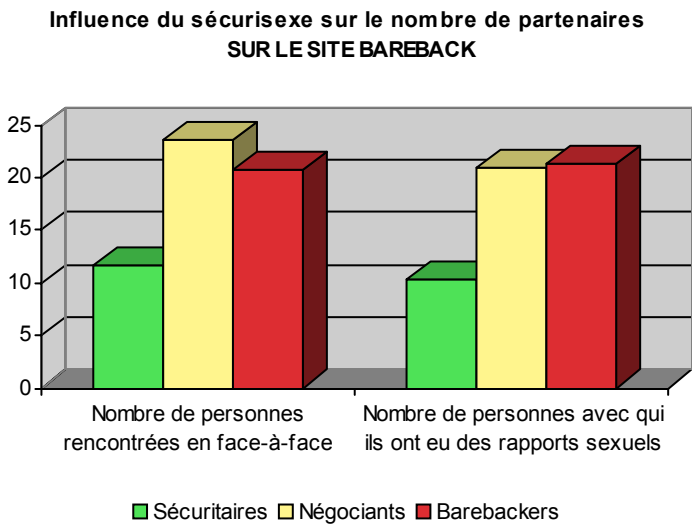


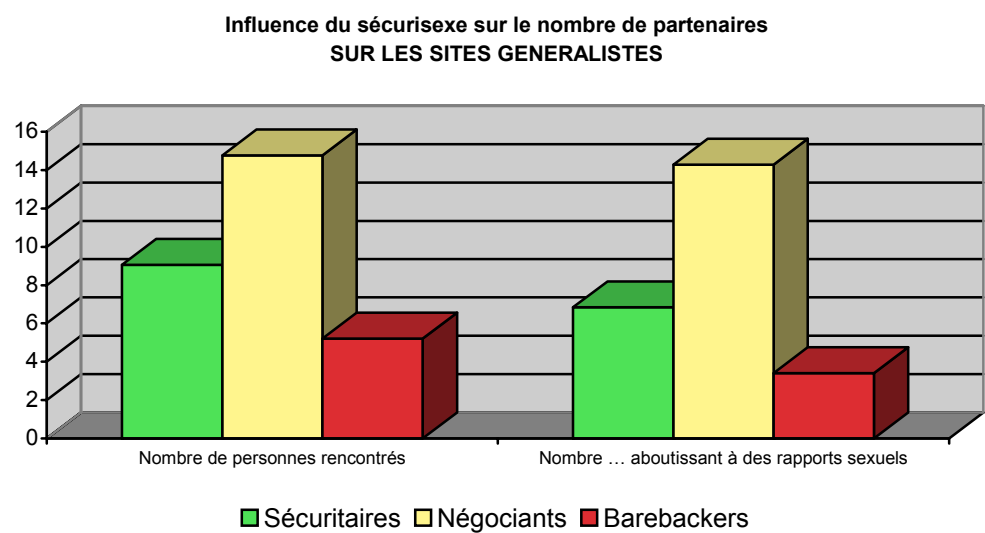
Figure 20 : influence du Safer-Sexe sur le nombre de partenaires rencontrés (bareback)



Ainsi l'acceptation de conduites à risque ou de la négociation du Safer-Sexe semble augmenter le nombre de rencontres ou concerne des usagers plus orientés vers des partenaires multiples, signant un processus particulier de gestion de la relation « risque et plaisir » dans la drague homosexuelle.

Maintenant la question des prises de risque occasionnelles ou constantes amenant à celle de la séroconversion et donc à la séropositivité, il nous semble utile d'estimer l'importance du statut sérologique sur le plan du nombre de partenaires rencontrés aux six mois.

Figure 21 : influence du Safer-Sexe sur le nombre de partenaires rencontrés



Influence du statut sérologique sur le nombre de partenaires

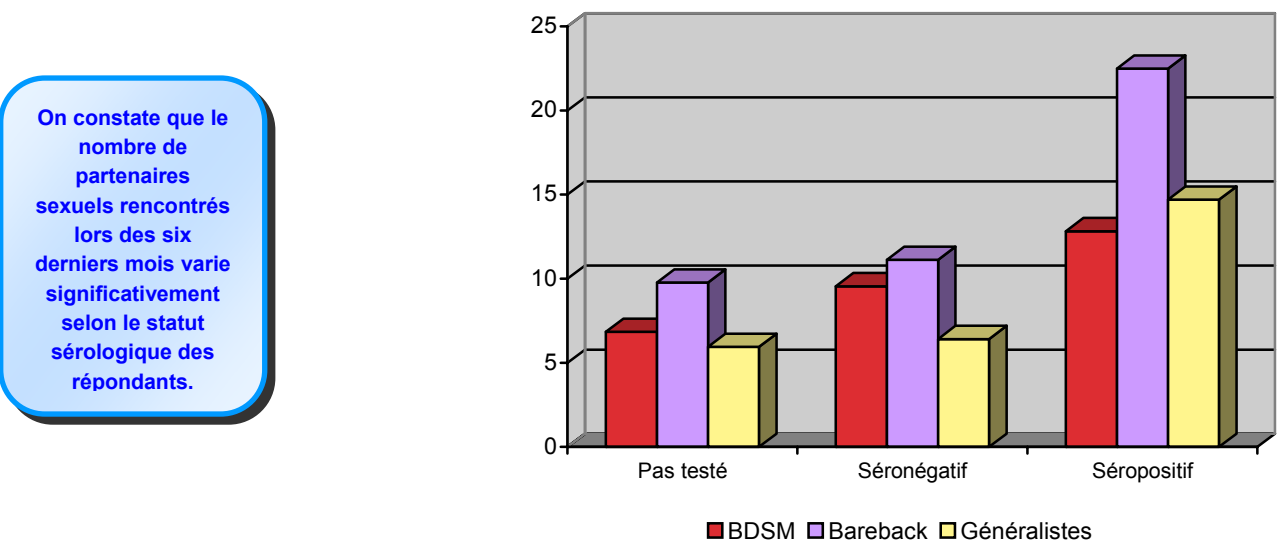
Il existe bien des différences significatives sur le nombre de partenaires sexuels rencontrés selon le statut sérologique, et ce chez les répondants de tous les sites. Ces résultats confortant d'autres études montrent bien l'influence dominante des cultures de sexe, plus ou moins orientées sur le multi partenariat, combinée à celle du statut sérologique. Ces liens seront développés plus amplement dans la dernière partie de l'étude.

Chez les répondants du site BDSM, les séropositifs rapportent le plus grand nombre de partenaires sexuels (M= 12,83), contre 9,55 pour les séronégatifs et 6,84 pour ceux qui ne connaissent pas leur statut sérologique (F = 9,28, p < 0,001).

En ce qui concerne les répondants du site bareback, les répondants séropositifs rapportent là aussi le plus grand nombre de partenaires rencontrés (M = 22,49), suivi des séronégatifs (M = 11,12) et de ceux qui ne sont pas testés (M = 9,77) (F = 7,81, p < 0,001).

Chez les répondants des sites généralistes, les séropositifs rapportent un nombre significativement plus élevé de partenaires sexuels rencontrés sur Internet (M = 14,69) que les séronégatifs (M = 6,43) et que ceux qui ne sont pas testés (M = 5,96; F = 3,22, p < 0,05).

Figure 22 : nombre de partenaires sexuels rencontrés sur Internet selon le site et le statut sérologique



Le paragraphe suivant interroge les pratiques que développent les répondants avec leurs partenaires qui sont donc d'autant plus nombreux selon qu'ils acceptent de négocier le port du préservatif ou s'affilient à certaines cultures de sexe.

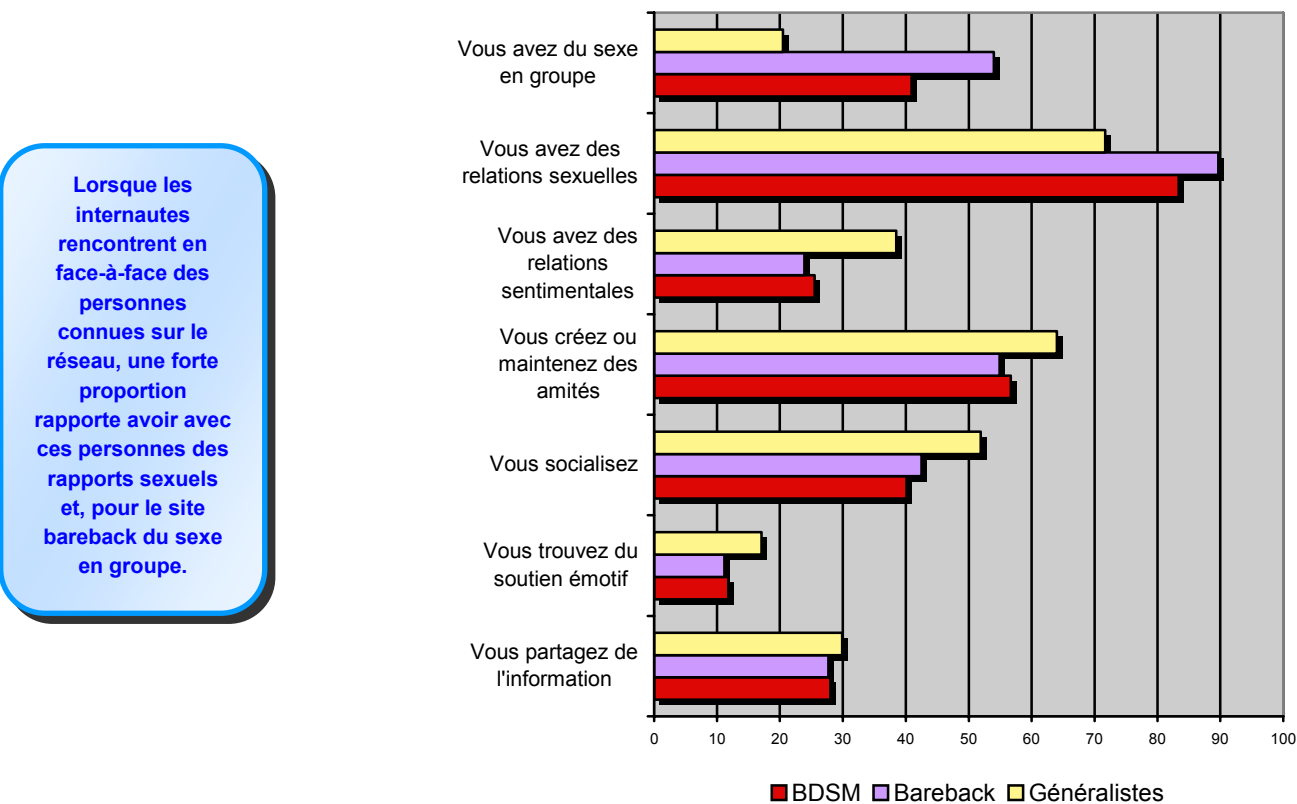
Les relations et pratiques développées suite à des rencontres en ligne

Comme nous l'avancions dans le premier chapitre, les sites adultes conduisent à des relations plus orientées vers la réalisation effective de relations sexuelles.

Les relations développées

Lorsque les internautes rencontrent en face-à-face des personnes connues sur le réseau, une forte proportion rapporte avoir avec ces personnes des rapports sexuels (la Figure 23) confirmant les graphes précédents). Nous notons toutefois des différences significatives selon le site de recrutement. En effet, 90% des répondants du site bareback ont eu des rapports sexuels avec d'autres internautes alors que c'est le cas de 85% des répondants recrutés sur le site BDSM et seulement 70% de ceux recrutés sur les sites généralistes ($\chi^2 = 67,26$, d.l. = 2, $p < 0,001$).

Figure 23 : Relations développées avec des partenaires rencontrés en face à face



Les pratiques mises en oeuvre

La figure 24, page suivante, s'intéresse aux pratiques mises en oeuvre lors de rapports avec des personnes rencontrées sur Internet.

Pour ce qui est du sexe en groupe, s'il est peu pratiqué par les répondants des sites généralistes (20,5%), il l'est par la majorité des répondants recrutés sur les sites bareback (54%) et pour une proportion non négligeables des répondants du site BDSM (40,9%) ($\chi^2 = 160,26$, d.l. = 2, $p < 0,001$).

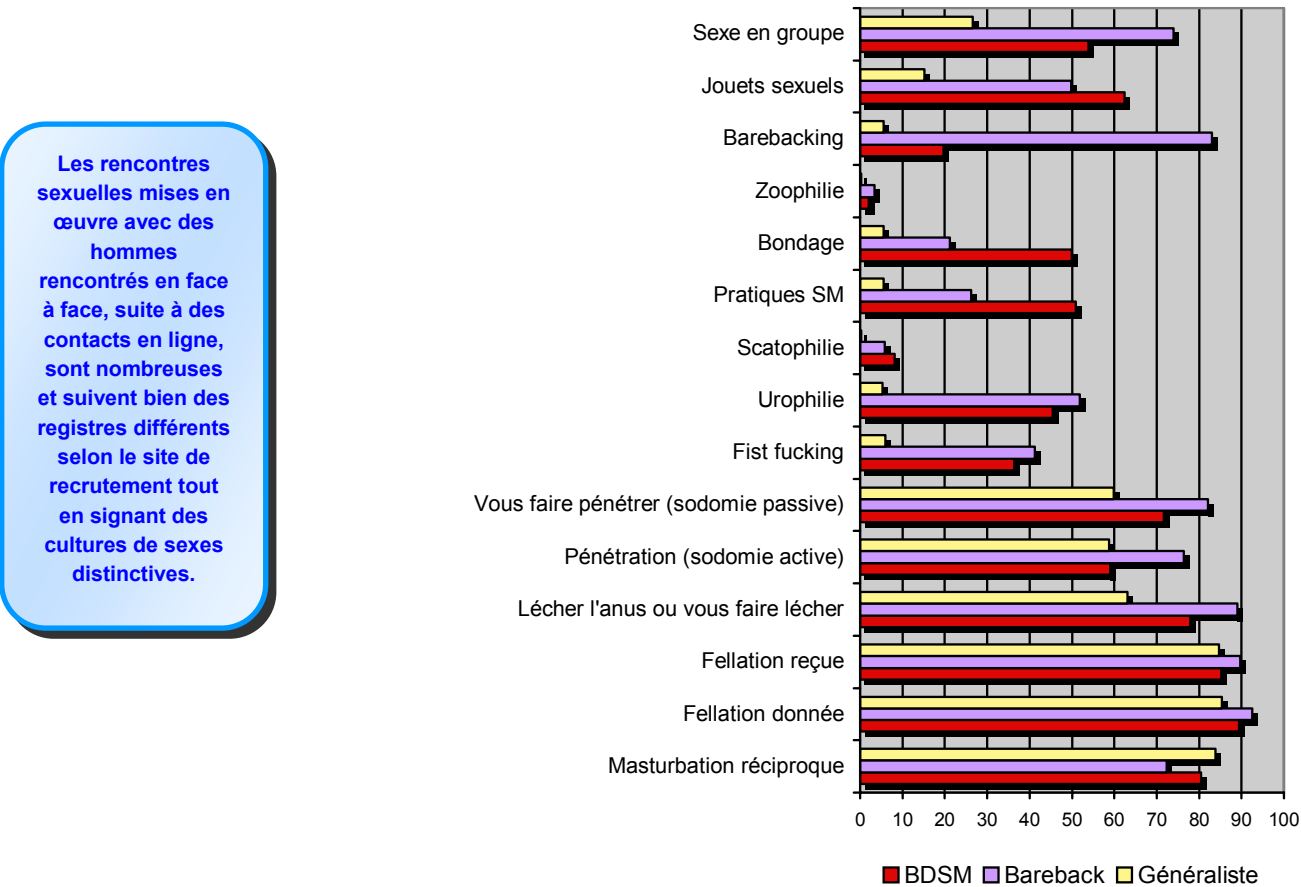
Les pratiques orales ou anales, ainsi que la masturbation, sont bien réparties sur l'ensemble des répondants. On peut cependant noter que, pour le site bareback, celles qui concernent l'analité sont plus saillantes (annulingus (89%, la sodomie active (76%) et passive (83%) que pour les répondants des sites BDSM et généralistes.

Concernant les pratiques sexuelles plus hard, on note que les répondants des sites généralistes sont moins enclins que les répondants des sites BdsM et bareback à pratiquer le Fist-fucking (7% ; $\chi^2 = 19,81$, d.l. = 2, $p < 0,001$), l'urophilie (5% ; $\chi^2 = 45,38$, d.l. = 2, $p < 0,001$) et la scatophilie (aucun ; $\chi^2 = 20,80$, d.l. = 2, $p < 0,001$).

Les répondants du site BdsM diffèrent des autres répondants dans la réalisation d'une sexualité SM (50% ; $\chi^2 = 70,56$, d.l. = 2, $p < 0,001$), qui intègre le bondage ($\chi^2 = 68,48$, d.l. = 2, $p < 0,001$) et les jeux sexuels ($\chi^2 = 23,33$, d.l. = 2, $p < 0,001$). La zoophilie, bien qu'étant une pratique marginale, est le fait des répondants recrutés sur les sites BDSM (2%) t bareback (3%) uniquement.

Enfin, la pratique du barebacking est saillante chez les répondants recrutés sur le site bareback (82%) tout comme le sexe en groupe (75% ; $\chi^2 = 87,14$, d.l. = 2, $p < 0,001$).

Figure 24 : pratiques sexuelles développées lors de rencontres sur Internet



Conclusion de la troisième partie

Les rencontres sexuelles mises en œuvre avec des hommes rencontrés en face à face, suite à des contacts en ligne, sont nombreuses et suivent bien des registres différents selon le site de recrutement tout en signant des cultures de sexes distinctes. Les usagers des sites BdsM et bareback cherchent bien à concrétiser une rencontre sexuelle en face à face. Par contre, les usagers des sites généralistes, dont les motivations sont davantage sociales semblent plus sélectifs et sont les moins nombreux à faire des rencontres en face à face. Cependant, lorsqu'elles ont lieu, ces rencontres sont aussi à caractère sexuel. Les répondants des sites « adultes » sont, par ailleurs, conduits à découvrir la pratique caractéristique du site à partir duquel ils font des rencontres grâce à Internet : ainsi les usagers du site bareback découvrent le barebacking en ligne de même que les usagers du site BdsM découvrent les jeux sadomasochistes, des relations de domination et de soumission sur la toile. Le sexe en groupe, le fist-fucking ou des pratiques même très marginales telle la zoophilie sont également découvertes en ligne par les usagers des sites BdsM ou bareback.

Notons également que le statut sérologique influe sur le nombre de rencontres faites en ligne : les personnes séropositives, indépendamment du site de recrutement, rencontrent davantage de partenaires que les autres. Par ailleurs ce sont les usagers qui sont les plus prompts à négocier l'utilisation du préservatif, en particulier sur le site BdsM et les sites généralistes, qui font le plus de rencontres à caractère sexuel. La négociation du préservatif, reliée pour les sites adultes au statut sérologique, est clairement en relation avec le nombre de partenaires rencontrés. Nous pouvons envisager que la plus ou moins grande propension à formaliser des rencontres conduit à négocier le port du préservatif ou tout au moins à abandonner de manière occasionnelle le sexe sûr, la répétitivité de ces « accidents » pouvant conduire à une séroconversion. Cette hypothèse, tant qu'au parcours sexuel de l'internaute, devra être validée dans la prochaine enquête et questionnée dans nos entretiens. Nous allons maintenant considérer quels sont les impacts potentiels de ces rencontres (et donc du réseau Internet) sur la sexualité et le réseau relationnel.

Les Impacts d'Internet sur la sexualité, les sociabilités et l'image de soi

Cette section questionne les impacts sexuels et psychoaffectifs de cet usage de la toile qui est bien perçu et utilisé comme nouveau territoire propice à des rencontres tant sexuelles qu'affectives ou sociales.

Quels sont les impacts d'Internet sur la sexualité?

Les résultats (Figure 25) montrent que les effets de l'usage d'Internet sur la sexualité des répondants sont déclarés assez positifs pour plus de 50% d'entre eux.

Figure 25 : les impacts de l'usage d'Internet sur la sexualité

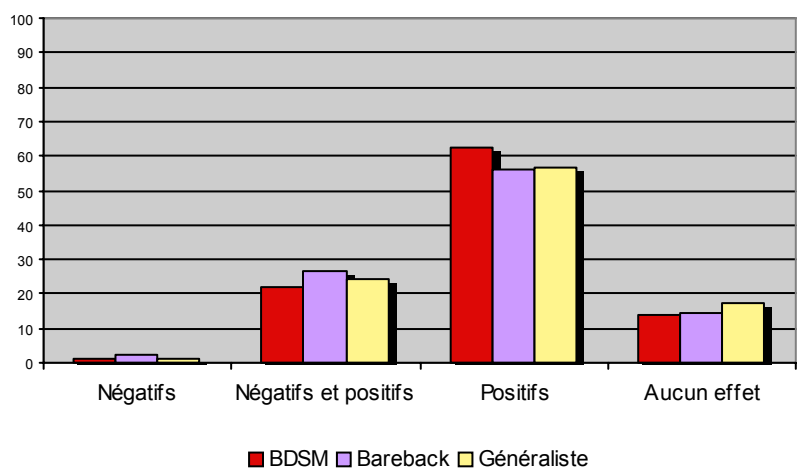
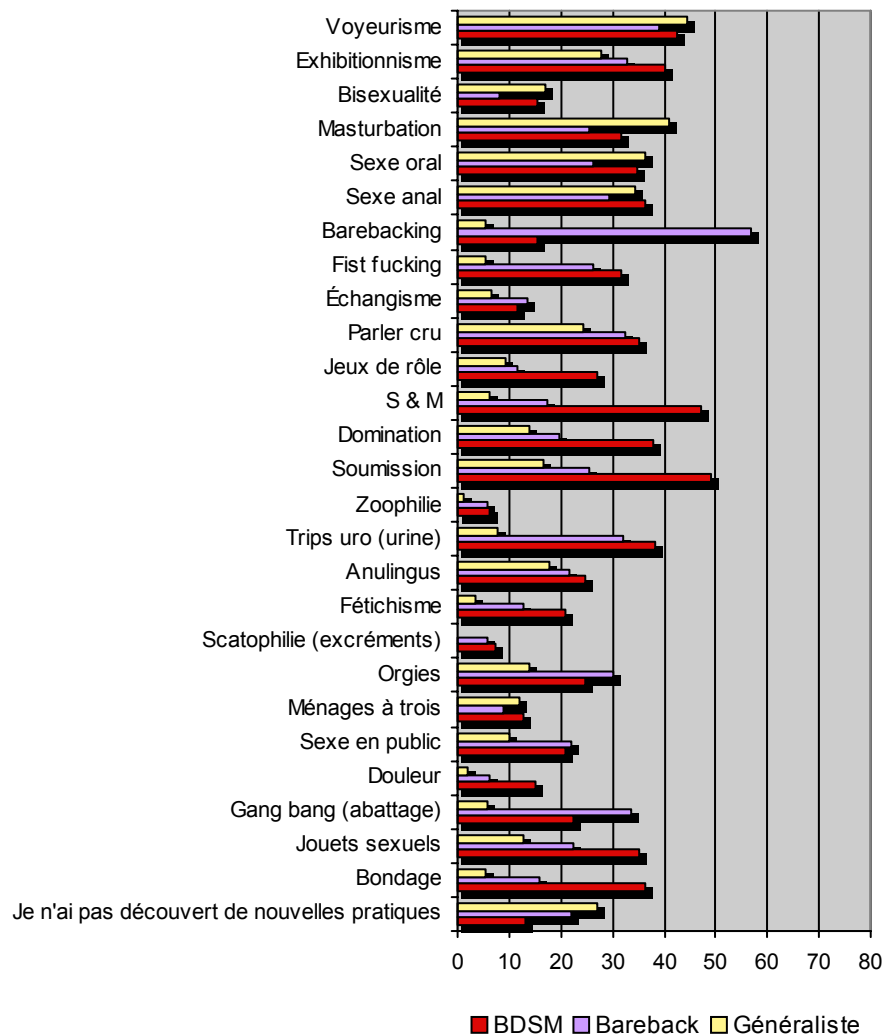


Figure 26 : les pratiques découvertes à travers l'Internet

Face à une perception globalement positive du réseau, nous voyons que les répondants des sites bareback et Bdsm semblent avoir approfondi leurs connaissances quant aux cultures de sexe particulières qui y sont développées



Les analyses statistiques ne permettent cependant pas de dégager des différences significatives selon les sites de recrutement, mais on peut relever le fait que les répondants des sites généralistes se sentent « moins dépendants de la sexualité » que les répondants du site Bdsm ($F = 5,58$, $p < 0,001$).

Nous pouvons préciser par ailleurs que les répondants des sites bareback et Bdsm semblent avoir approfondi leurs connaissances quant aux cultures de sexe particulières qui y sont développées (Figure 26). Par exemple, les répondants du site bareback déclarent découvrir par l'intermédiaire du réseau en ligne la pratique bareback (57%) et le sexe en groupe (32% y découvrent l'abattage). Les internautes du site Bdsm élargissent leurs

pratiques sexuelles sur nombre de registres. Ils sont par ailleurs 47% à découvrir les pratiques Bds m par ce bais, et 50% abordent la soumission.n,

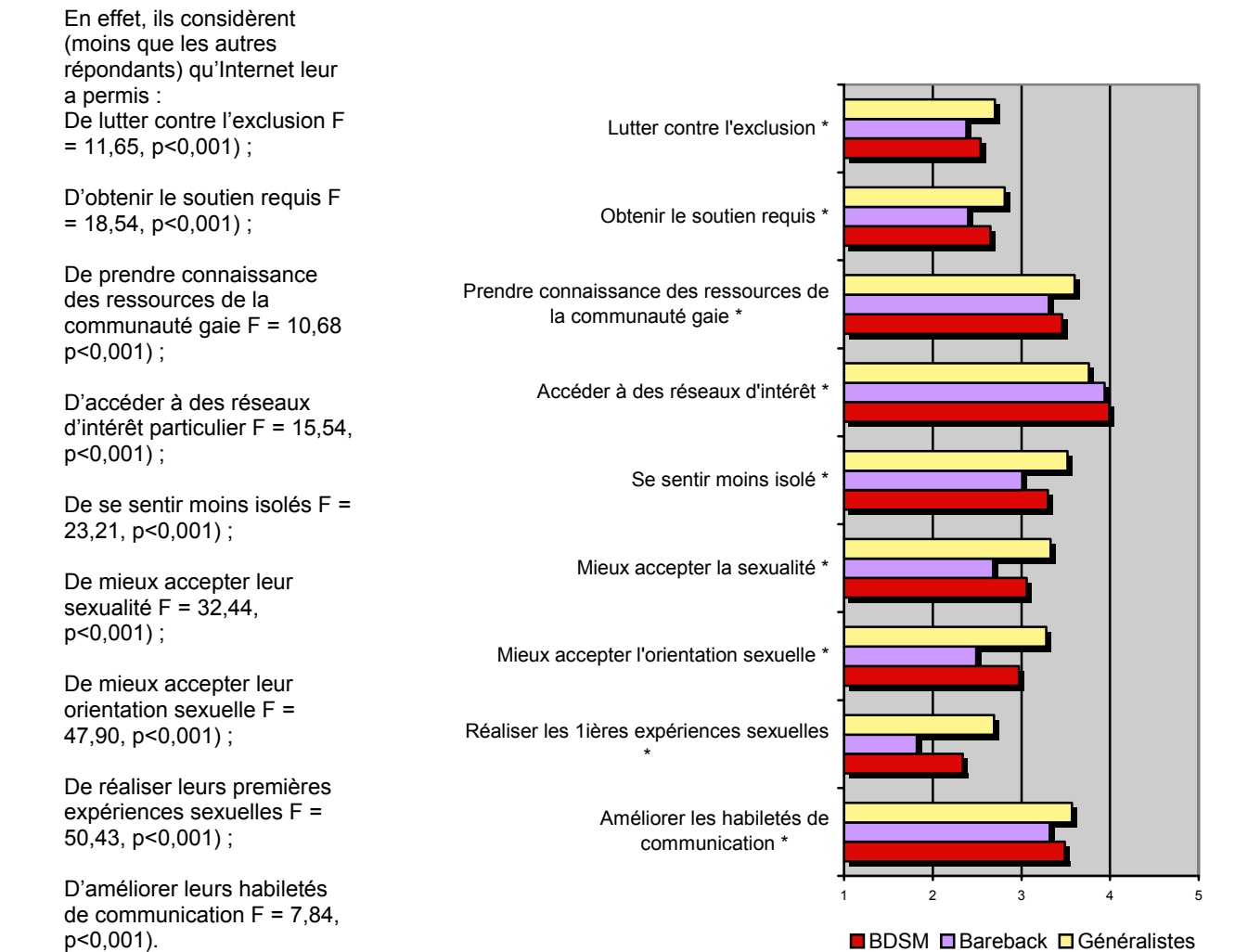
Ces données montrent le rôle majeur d'Internet dans la médiatisation de nouvelles pratiques pour des usagers souhaitant les appréhender, les développés ou mieux en gérer l'impact sur le plan du plaisir. À ce titre les questions-réponses santé, postées sur les sites Bds m ou bareback, sont éloquentes (Léobon, Frigault, Lévy, 2004) .

Face à ces spécialités, les répondants des sites généralistes sont 40% à découvrir des pratiques masturbatoires, et près de 45% à découvrir le voyeurisme: Internet semble être plus le médium pour des fantasmes sexuels que pour la découverte et la réalisation effectives de nouvelles pratiques pour ce groupe.

Les impacts d'Internet sur les capacités relationnelles

Concernant les impacts d'Internet sur le niveau relationnel, nous pouvons noter que les impacts d'Internet sont moins positifs sur l'estime de soi et le réseau relationnel pour les répondants recrutés sur le site bareback que pour les répondants provenant des autres sites (Figure 27). Seuls les réseaux d'intérêt qui ressortent plus favorablement. Ces résultats laissent entendre, qu'à contrario des sites généralistes, les répondants les plus engagés dans la sexualité et dans le risque, les plus « adultes et avertis », utilisent le réseau à des fins de recrutements de partenaires sans grande curiosité pour son potentiel en matière de soutien et d'information.

Figure 27 : les impacts d'Internet sur la socialité et l'image de soi

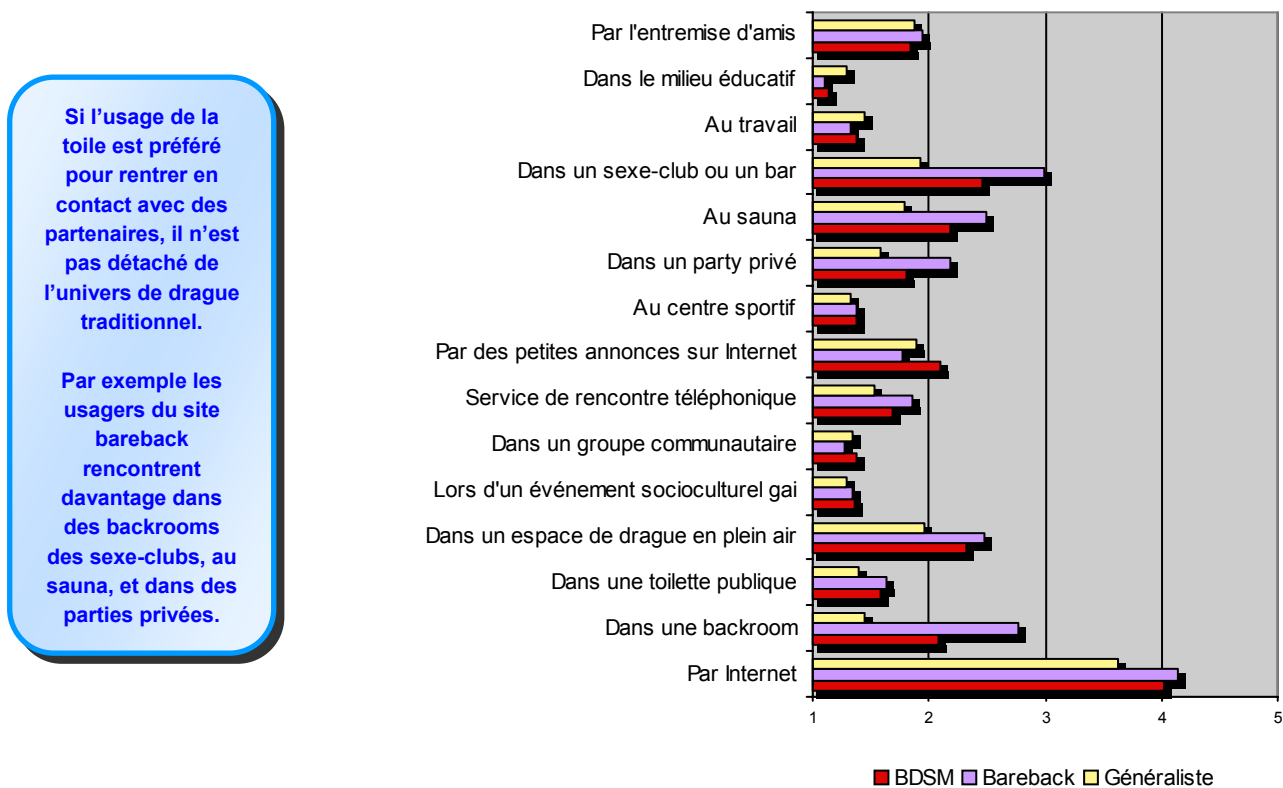


Les impacts d'Internet sur la fréquentation des espaces traditionnels

La figure 28, page précédente, montre que le réseau sociosexuel des répondants passe essentiellement Internet. On notera tout de même que les répondants du site bareback rencontrent davantage que les autres dans des backrooms (F(2, 2627) = 184,84), des sexe-clubs ou des bars, (F = 101,97, p<0,001), au sauna, (F = 49,08, p<0,001) et dans des parties privés (F = 40,53, p<0,001).

Quant aux répondants des sites généralistes, ils se distinguent des répondants des sites BdsM et bareback en fréquentant moins souvent les espaces de drague extérieurs (F = 31,08, p<0,001), les saunas, les sexe-club et les bars et rencontrent plus dans leur milieu d'étude (F = 20,85, p<0,001).

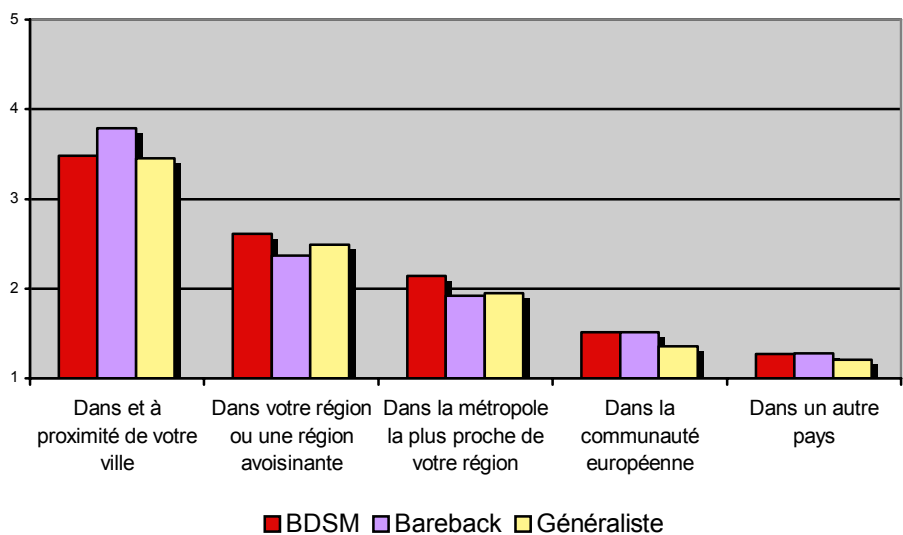
Figure 28 : Les espaces de rencontres des internautes



Les impacts d'Internet sur la mobilité pour y faire des rencontres

Les résultats montrent aussi que les répondants privilégient les rencontres à proximité de leur ville ou dans une région avoisinante, limitant ainsi les déplacements pour des rencontres en face-à-face. Internet est bien recherché pour sa capacité à opérer des rencontres réelles (essentiellement sexuelles), ce permet de comprendre une logique de faible mobilité : on cherche des contacts proches de chez soi et non au bout du monde.

Figure 29 : la mobilité des internautes



Il nous faut cependant rester prudent et prendre en compte, pour chaque communauté en ligne, la distribution de ses internautes et sans doute questionner les mobilités selon le lieu de résidence, ceux qui résident à la campagne ou dans les petites villes pouvant être contraints à plus de mobilité. Nous n'avons pas ici questionné les réponses des usagers éloignés des capitales. La figure 29 présente les résultats sur l'ensemble des groupes sans tenir compte de ce facteur.

Conclusion de la quatrième partie

Internet semble avoir assez clairement un rôle de soutien pour les usagers des sites généralistes et cela pourrait être en rapport avec l'apprentissage de la sexualité. En effet les répondant de ces sites sont plus jeunes et peuvent débiter dans les sexualités gaies.

Les utilisateurs des sites BdsM ou bareback semblent orienter leur préférence vers le développement de pratiques sexuelles. Ainsi, Internet permet aux usagers des sites adultes de privilégier des rencontres de proximité. Le face à face des rencontres n'est pas dissocié du recrutement d'autres partenaires par le biais des lieux de sexualité anonymes qui favorisent le sexe en groupe comme les backrooms, les saunas que fréquentent moins les usagers des sites généralistes (qui, par exemple, se rencontrent davantage dans leur milieu d'étude). Les usagers des sites BdsM et bareback sont d'ailleurs les plus dépendants, sexuellement, du medium. Ils délaissent donc les dimensions de soutien et de socialisation

Les résultats obtenus montrent aussi que le réseau permet de découvrir et de mettre en œuvre de nouvelles des pratiques ou bien de développer un nouveau regard sur des fantasmes qui joueront sans doute sur les représentations de la sexualité. *Si Internet est le médium privilégié pour les rencontres, les espaces traditionnels ne sont pas pour autant délaissés et nous retrouvons, selon la culture de sexe promue par les sites référents, des associations logiques en termes d'affiliation entre espaces traditionnels et communauté en ligne.*

Entre « risque et plaisir » : Internet et sexualité sûre

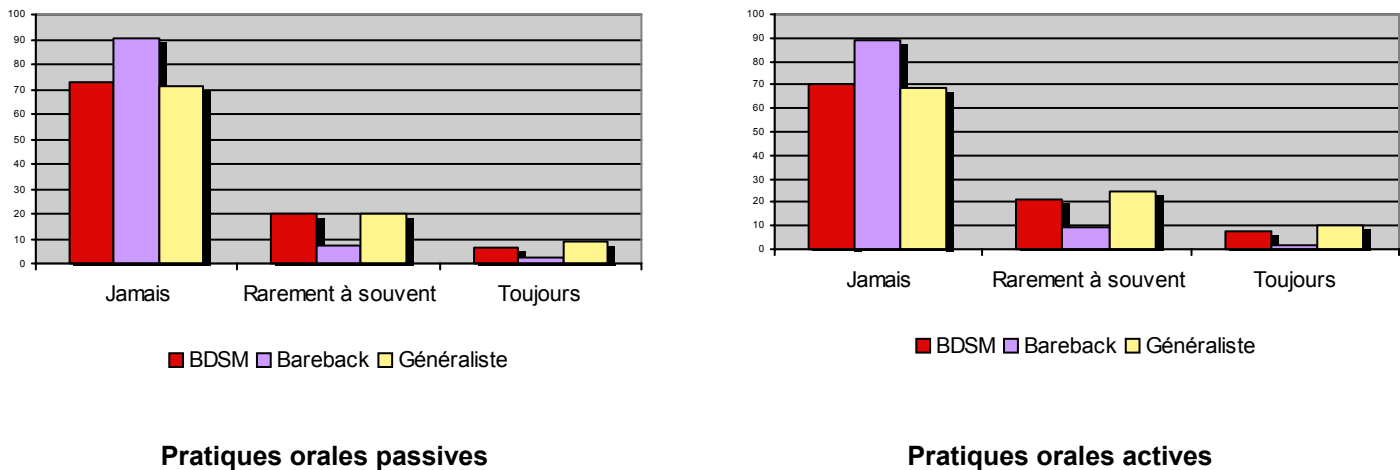
Nous allons donc, pour terminer cette présentation du Net Baromètre, détailler les positions face au sexe sûr et les dynamiques de négociation entre « risque et plaisir » au regard du VIH/sida et autres IST. Cela permettra d'ouvrir une réflexion plus large tant qu'au rôle du réseau Internet sur les habits de prévention ou la visibilité de certaines pratiques à risque.

L'usage du préservatif lors de pratiques orales

Comme la plupart des études le révèlent, c'est en particulier lorsqu'il s'agit du sexe oral que les répondants déclarent très peu utiliser le préservatif. En effet, en ce qui concerne la fellation active, 89% des répondants du site bareback n'utilisent jamais de préservatifs, ce qui est le cas de 70% des répondants du site BdsM et de 68% des sites généralistes ($F = 22,81, p < 0,001$). La Figure 30 présente ces résultats.

De même, en ce qui concerne la fellation passive, les chiffres sont très similaires (90% pour les répondants du site bareback, 73% pour ceux du site BdsM et 72% pour ceux des sites généralistes qui sont donc plus enclins à se passer du préservatif lorsqu'ils sont dans une position passive face à cette pratique ; $F = 26,74, p < 0,001$).

Figure 30 : oralité et sexe sûr



L'usage du préservatif lors de pratiques anales

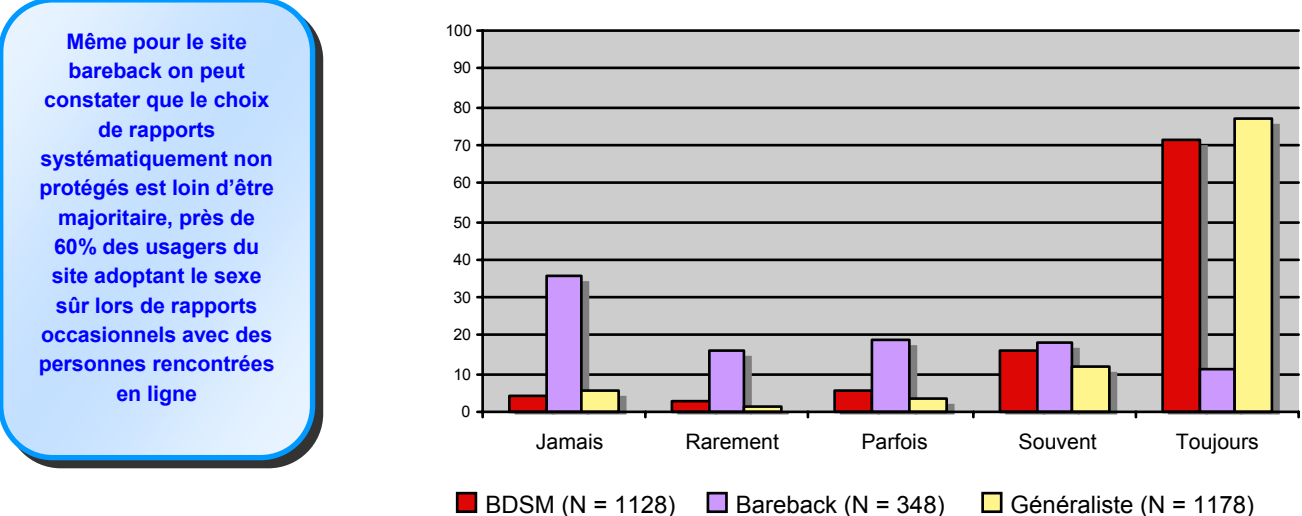
En ce qui concerne le sexe anal, nous avons recodé dans une seule variable le taux d'utilisation du préservatif lors des relations anales actives et passives afin de distinguer les répondants qui utilisent toujours le préservatif, de ceux qui ne l'utilisent jamais et de ceux qui sont dans des pratiques de négociation du préservatif selon les échelles proposées.

Concernant l'indice d'utilisation du préservatif lors de la sodomie, on retrouve bien, Figure 31, les répondants recrutés à travers le site bareback parmi ceux qui utilisent le moins souvent le préservatif. Ils sont 35% à ne jamais utiliser le préservatif, alors que les répondants recrutés sur le site BdsM sont 72% à toujours l'utiliser et

ceux des sites généralistes sont plus de 76% à toujours utiliser le préservatif dans le cadre de la sodomie ($F = 525,68, p < 0,001$).

Il est important de noter, toutefois, qu'il existe une proportion importante de répondant du site bareback qui se retrouve au sein du groupe que nous qualifierons de « négociants » (ceux qui utilisent de « rarement à souvent » le préservatif), ce qui suggère que la pratique du bareback n'est sans doute pas systématique mais dépendante des contextes de négociation que nous aborderons dans la prochaine sous-section.

Figure 31 : Analité et fréquence d'utilisation du préservatif au cours des 6 derniers mois



Nous constatons donc, qu'au-delà des pratiques orales où il est presque abandonné, *l'usage du préservatif n'est pas systématique lors des pratiques sexuelles anales alors qu'elles présentent des risques de contamination au VIH sida.*

De plus, constate que seul qu'un faible nombre de répondants des sites BdsM et généralistes déclarent ne jamais utiliser le préservatif ou en user rarement. Nous verrons que ces chiffres sont rassurants face à la question suivante portant sur la déclaration de « pratiques bareback » pour ces répondants que ne privilégient pas le site bareback.

La question bareback « comprise » comme « prise de risque délibérée »

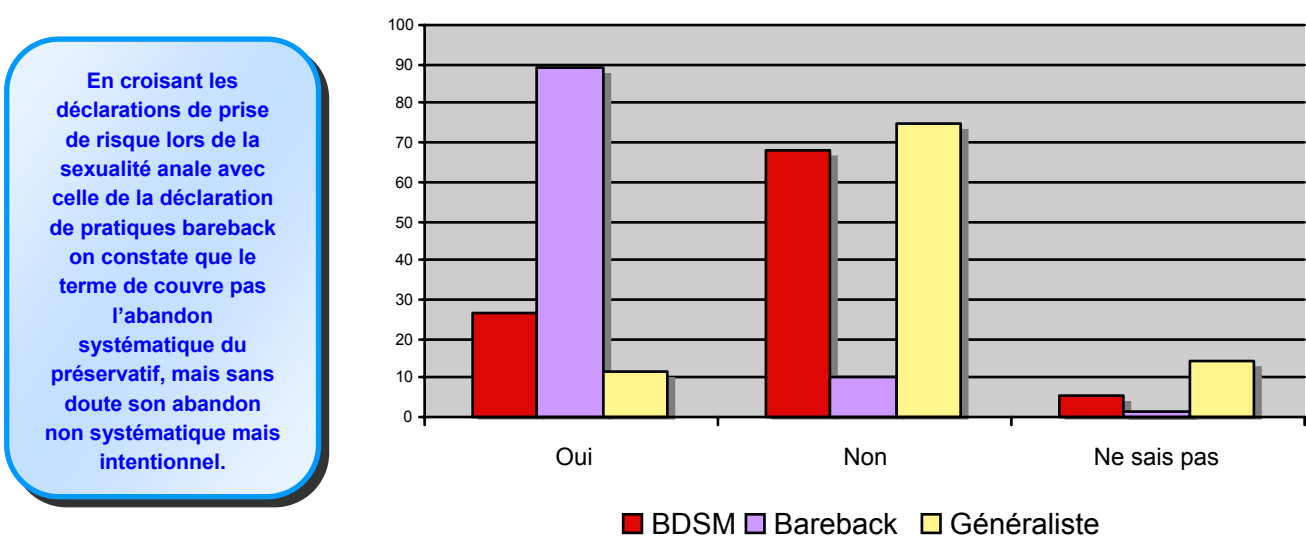
Une question de l'enquête porte sur la pratique du barebacking en tant que tel, sans pour autant que nous n'en ayons imposé une définition. Une temporalité est placée : les six dernier mois. On s'aperçoit que la déclaration de « pratiques bareback » n'est pas exclusive aux répondants du site bareback.

Ce sont cependant les répondants de ce site qui sont 88,8% à la pratiquer, mais on remarque que 26,6% des répondants recrutés à travers le site BdsM déclarent avoir eu des pratiqué le barebacking au cours des 6 derniers mois. La Figure 32 présente ces résultats. Pour les répondants recrutés par les sites généralistes, 11,4% rapportent des pratiques bareback au cours de cette période de 6 mois ($\chi^2 = 965,18, d.l. = 4, p < 0,001$).

Ces données peuvent rendre compte de « l'auto déclaration » d'une pratique sexuelle non sécuritaire comme de l'adoption de la culture de sexe bareback. Face à cette ambivalence, nous avons questionné l'exactitude de cette déclaration par des croisements avec les pratiques d'usage du préservatif déclarées dans les sections précédentes.

Nos travaux, portant sur la visibilité en ligne du phénomène bareback (Léobon, Frigault, Lévy, 2004), ont montré que, se différenciant du relapse, les pratiques bareback sont intentionnelles, à minima répétitives et contextualisées par un ensemble d'espaces et de pratiques.

Figure 32 : Pratique du bareback dans les 6 derniers mois



De plus, le nombre important de répondants séropositifs recrutés sur le site bareback confirme la place centrale de ce statut dans le rapport au risque. Nous pouvons le regarder sous l'angle d'une micropsychologie de la rencontre (où le risque est négocié avec plus d'aisance) comme sous l'angle plus identitaire d'une communauté de destin d'hommes gais séropositifs.

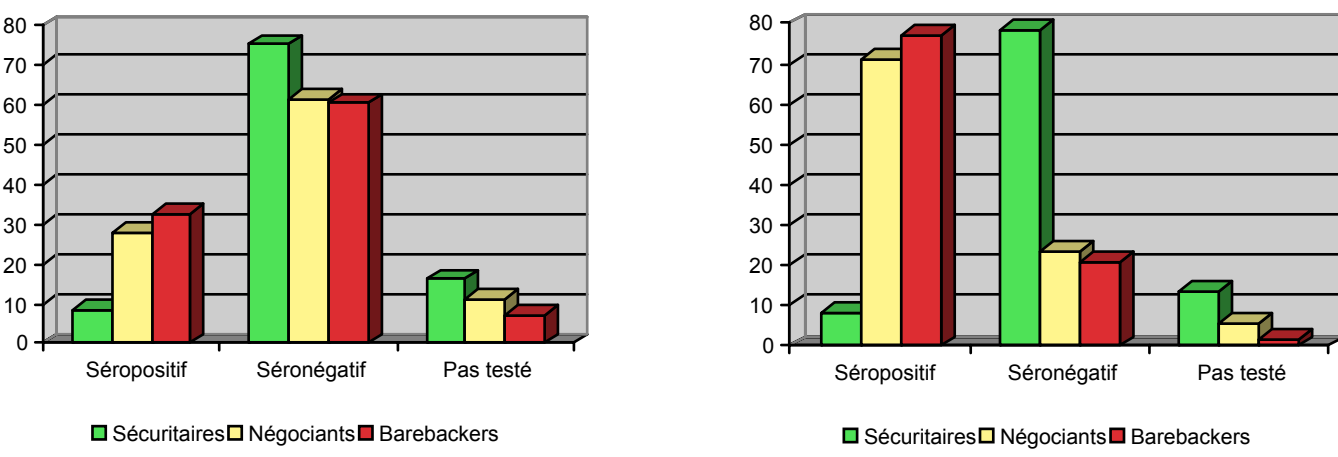
Nous allons, donc, pour terminer cette présentation, considérer les comportements à risque des répondants barebackers, qu'ils proviennent du site bareback, Bdsm ou des sites généralistes, et ce, selon leur statut sérologique. La section 6 de ce rapport dressera, à ce titre, un portrait des répondants selon leur statut.

L'importance du statut sérologique, combiné à celle des cultures de sexe

La Figure 33 suivante présente, page suivante, trois graphiques portant sur les relations entre le statut sérologique des répondants à l'enquête et les comportements adoptés face au safer-sexe pour chacun des sites de recrutement.

Nous rappelons que trois classes de répondants sont créées : soit les sécuritaires (utilisant toujours le préservatif), les barebackers (n'utilisant jamais le préservatif) et ceux que nous avons qualifié de négociants (utilisant rarement, parfois ou souvent le préservatif).

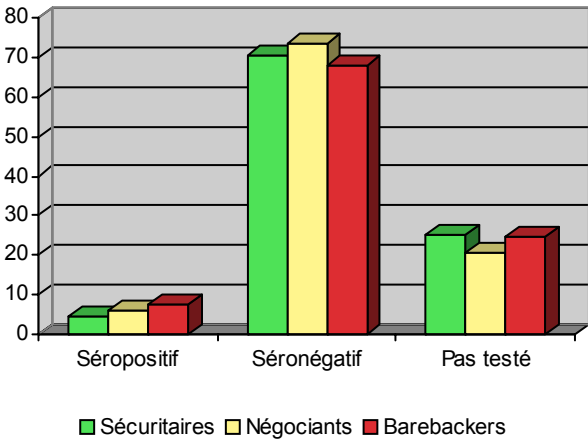
Figure 33 : Pratique du bareback et sérologie



Influence du statut sérologique dans les prises de risque chez les répondants du site BdsM

Influence du statut sérologique dans les prises de risque chez les répondants du site bareback

L'influence du statut sérologique sur le l'abandon du préservatif n'est significative que pour le site le plus identitaire tant qu'au parcours bareback. Cette donnée impose de ne pas ignorer les cultures de sexe comme construction de ce groupe.



Influence du statut sérologique dans les prises de risque chez les répondants des sites généralistes

On constate donc des différences significatives sur le statut sérologique selon les comportements sécuritaires adoptés chez les répondants recrutés sur les sites BDSM et bareback. Ces données seront plus amplement développées dans la sixième partie de cette synthèse.

Concernant les répondants du site BDSM, les séropositifs sont significativement plus nombreux à se déclarer barebackers ou négociants. Par contre, l'on constate que les ceux qui déclarent ne jamais se protéger sont constitués de deux fois plus de séronégatifs. Ainsi, dans la culture BDSM, la pratique bareback ne concerne pas, uniquement, un groupe composé d'hommes séropositifs.

Quant aux répondants du site bareback (tableau ci-dessous et graphe page suivante), les séropositifs sont davantage dans des positions franches de barebacking ou de négociation comparativement aux répondants séronégatifs qui sont davantage sécuritaires dans leurs comportements sexuels. Ainsi, ceux qui déclarent ne « jamais se protéger » ou « négocier le port du préservatif » sont essentiellement composés d'internautes séropositifs.

Enfin, les analyses sur le statut sérologique des répondants des sites généralistes ne montrent aucune différence significative selon le comportement adopté face à la prévention du VIH/sida, le statut sérologique étant par conséquent peu associé à la position sécuritaire adoptée. On note cependant que les quelques usagers déclarant ne « jamais se protéger » ou dans une position non systématique de protection sont majoritairement des internautes s'affirmant séronégatifs.

Statut sérologique des répondants du site BdsM

Statut sérologique	Sécuritaires (N = 677)	Négociants (N = 234)	Barebackers (N = 43)	χ2	d.l.	p
Séropositif	8,5	27,7	32,6	65,49		< 0,001
Séronégatif	75,3	61,3	60,5			
Pas testé	16,2	11,1	7,0			

Statut sérologique des répondants du site bareback

Statut sérologique	Sécuritaires (N = 37)	Négociants (N = 171)	Barebackers (N = 113)	c2	d.l.	p
Séropositif	8,1	70,8	77,2	64,72		< 0,001
Séronégatif	78,4	23,4	21,1			
Pas testé	13,5	5,8	1,8			

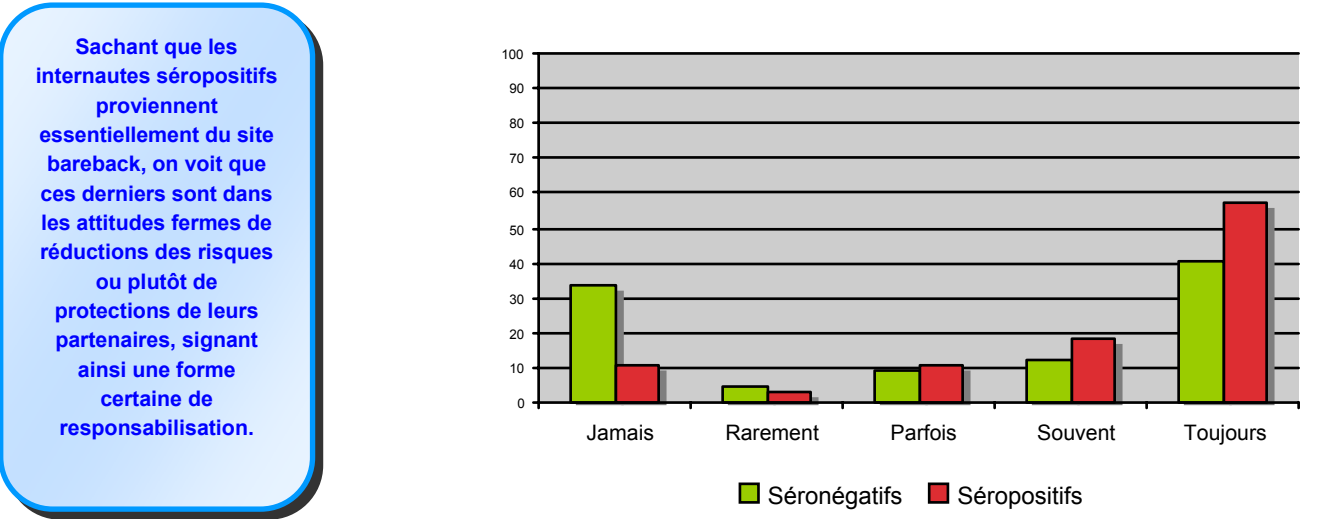
Statut sérologique des répondants des sites généralistes						
Statut sérologique	Sécuritaires (N = 689)	Négociants (N = 152)	Barebackers (N = 53)	χ^2	d.l.	p
Séropositif	4,6	5,9	7,5			n.s.
Séronégatif	70,4	73,7	67,9			
Pas testé	25,0	20,4	24,5			

L'ensemble de ces données peuvent paraître en contradiction avec des études soulignant que les prises de risques ou leur propension sont accrues selon le facteur sérologique. Nous allons voir, dans la sixième partie de ce document, que cela reste vrai dès lors que l'on ne questionne pas l'abandon systématique du préservatif mais bien les positions intermédiaires. Cette dernière partie sera suivie d'un portrait, selon leur statut sérologique, des internautes ayant complété cette enquête.

Les comportements de réduction des risques des répondants prenant des risques

Face à la déclaration sur les six dernier mois, de pratiques bareback (c'est-à-dire de prises de risques délibérées mais occasionnelles), les figures ci-dessous abordent la question de la réduction des risques mise en œuvre par les répondants au regard du sérotriage de leurs partenaires (convergence souhaitée sur le plan du sérologique).

Figure 34 : répartitions des répondants par statut sérologique selon qu'ils cherchent des partenaires de même statut sérologique qu'eux



On constate, Figure 34, que les répondants séronégatifs qui rapportent des pratiques bareback au cours des 6 derniers mois sont moins nombreux (40%) que les répondants séropositifs (57%) à chercher activement *souvent ou toujours* des partenaires de même statut sérologique qu'eux. Ceci suggère que *les répondants séropositifs seraient davantage dans une quête active de partenaires séroconcordants que les séronégatifs*. Le discours autour du « gift giving » semble donc plus « médiatiquement construit » qu'une réalité, même minoritaire, comme le signalent les travaux récents de Jean-Yves Le Talec (2004⁵⁶).

En ce qui concerne les répondants qui ne connaissent pas leur statut sérologique et qui rapportent des comportements bareback au cours des 6 derniers mois, plus de 50% ne cherchent pas activement des partenaires séronégatifs.

Les résultats présentés dans la figure 35 montrent que beaucoup de répondants qui ne connaissent pas leur statut sérologique (88%) ne cherchent jamais des partenaires séropositifs, ce qui suggère que très peu de ces répondants sont dans une quête claire de recherche d'infection (bug chasing).

Les groupes de paroles que nous menons, parallèlement à cette recherche avec des membres du site bareback, confirment bien la « responsabilisation » des barebackers séropositifs. Il semble aussi que les séronégatifs sont dans une position prudente. En effet, encore plus explicites, les résultats présentés Figure 36 montrent que, si la majorité des répondants ne sont pas à la recherche de partenaires sexuels sérodiscordants, les répondants séronégatifs sont plus nombreux que les répondants séropositifs à ne jamais chercher des partenaires sérodiscordants ($\chi^2=14,12$, d.l. = 4, $p < 0,01$).

Figure 35 : Répartitions des répondants cherchant des partenaires séropositifs par statut sérologique

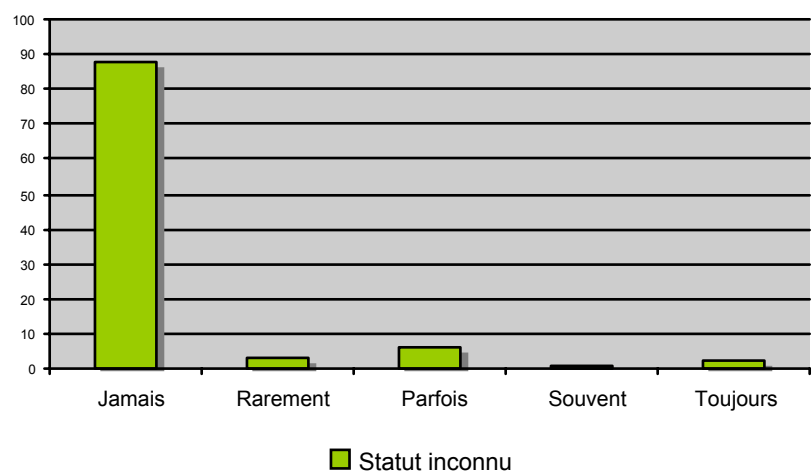
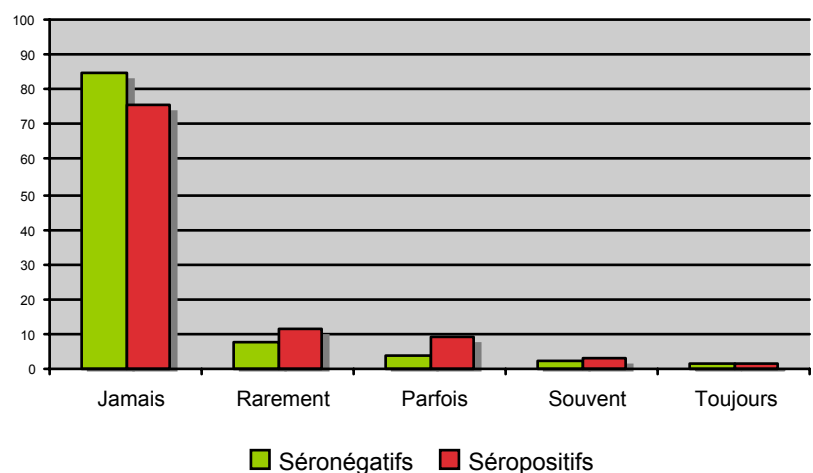


Figure 36 : Répartitions des répondants par statut sérologique selon qu'ils recherchent des partenaires de statut sérologique différent du leur

Le « Gift giving » ou plutôt ici le « Bug chasing » sont des pratiques relativement marginales que cette analyse ne laisse d'aucune manière transparaître.



Conclusion de la cinquième partie

Si l'usage du préservatif n'est que rarement effectif pour la fellation, on remarque que d'une façon générale, son usage lors de sexe anal semble maintenu par la plupart des internautes des sites généralistes et du site Bdsm. Les usagers du site bareback ont en majorité des comportements à risque, même si il existe sur ce site une forte proportion de relations de négociation avec le sexe sûr. Le bareback est une culture de sexe qui concerne un groupe bien particulier composé d'hommes se déclarant séropositifs. Sur la question du risque, le site bareback se distingue, même si l'abandon systématique du préservatif n'est pas sa réalité.

En ce qui concerne les usagers des sites généralistes, leur statut sérologique est peu associé à la position sécuritaire adoptée. Notons d'un point de vue « construit » de la réduction des risques que les usagers séropositifs et séronégatifs du site bareback recherchent plutôt des relations séroconcordantes ce qui indique que le sentiment de responsabilisation (quant à la contamination au VIH sida ou autres IST) n'est pas totalement évacué. Nous voyons bien que, si les sites Bdsm et généralistes ont des usagers majoritairement sécuritaires, la place accordée à des prises de risques occasionnelles ou négociées (avec et pour soi / l'autre) est loin d'être négligeable et concerne des populations au statut sérologique divergeant selon les sites de recrutement.

Statut sérologique et prise de risques dans des paysages d'actions sexuelles

Suite à ces résultats, nous avons souhaité interroger l'enquête sur les relations entre « prise de risque plus ou moins occasionnelle » (établie par la non utilisation systématique du préservatif lors des relations anales actives ou passives) et le statut sérologique des répondant, ce qui nous permettra de rejoindre les résultats d'enquêtes récentes. Il est important de rappeler que le « net baromètre » questionne l'usager sur ses rencontres en ligne et non sur celles qu'il réalise dans les espaces traditionnels de rencontre en face à face. Ainsi sous-estime-t-il dans doute le nombre de partenaires rencontrés et ne peut brosser un portrait des pratiques mises en œuvre dans les lieux de sexe, interrogés par d'autres enquêtes.

Modulation des déclarations des prises de risques selon le statut sérologique et la culture de sexe supposée

Notons que nous ne retenons ici que les répondants qui rapportent avoir eu des relations anales actives ou passives avec des partenaires rencontrés sur Internet au cours des 6 derniers mois.

Lorsque nous introduisons le statut sérologique dans cette équation, nous constatons que la proportion des répondants ayant eu des rapports sexuels non protégés varie significativement selon le statut sérologique. Le tableau suivant présente les variations sur la prise de risque selon le statut sérologique pour tous les répondants de l'enquête, indépendamment du site de recrutement, puis selon les autres sites.

Figure 37 : Prise de risque lors des relations anales selon les divers échantillons

Pratique anale active ou passive	Ensemble	HIV –	HIV +	Ne connaissent pas leur statut
Sur l'échantillon total ¹	35,3 % (768/2173)	27,1 % (382/1407)	72,4 % (301/394)	22,8 % (85/372)
Pour les répondants du site Bds ^m ²	29,0 % (278/957)	25,0 % (170/681)	57,7 % (79/137)	20,9 % (29/139)
Pour les répondants du site bareback ³	88,5 % (285/322)	68,8 % (64/93)	98,6 % (209/212)	70,6 % (12/17)
Pour les répondants des sites généralistes ⁴	22,9 % (205/894)	23,4 % (148/633)	18,9 % (13/45)	20,4 % (44/216)

¹ $\chi^2 = 375,84$, d.l. = 2, $p < 0,001$

² $\chi^2 = 80,20$, d.l. = 2, $p < 0,001$

³ $\chi^2 = 75,23$, d.l. = 2, $p < 0,001$

⁴ non significatif

Ainsi, pour les répondants du site Bds^m, la prise de risque varie significativement selon le statut sérologique en faveur des séropositifs (proche de deux fois plus). Pour le site bareback on voit que la quasi-totalité des usagers séropositifs prend parfois des risques, alors que, pour les sites généralistes, les séropositifs sont moins nombreux que les séronégatifs à déclarer prendre des risques.

Ces résultats peuvent être mis en relation avec ceux qui sont obtenus par la dernière étude de Philippe Adam (2004). Selon cette étude, interrogant des internautes de Citégay, les pénétrations anales (actives ou passives) non protégées avec les partenaires occasionnels sont déclarées à 27% pour les répondants HIV- et à 58% pour les répondants HIV+, résultats correspondants à ceux du site Bds^m mais éloignés de ceux des sites généralistes ou bareback.

Nous voyons bien ici que la non prise en compte de différences de cultures de sexe pose problème. La variabilité des prises de risque sur le groupe des séropositifs, affiché comme « homogène » par les enquêtes précitées, est importante selon les sites à partir desquels les répondants furent recrutés. Par ailleurs la séroconversion étant souvent conséquente à des prises de risque répétées avec des partenaires occasionnels nous pouvons avancer que la culture de sexe est bien le facteur prépondérant dans la gestion du risque et ses conséquences.

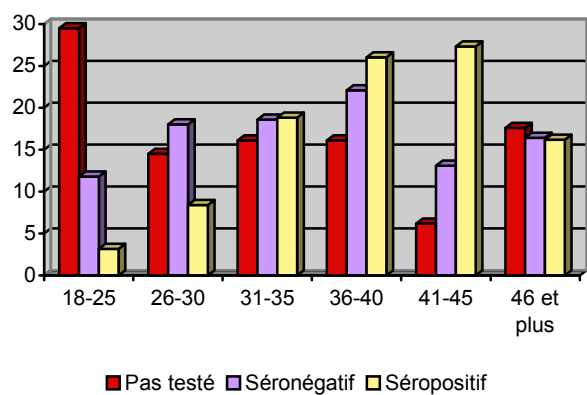
Entre un nombre important de partenaires et une population séropositive majoritaire, on voit que le site bareback cultive bien l'ensemble des facteurs amenant à la séroconversion, même si les seuls usagers s'y protégeant encore restent les séronégatifs du groupe. Dans la mesure où les campagnes d'information doivent s'adresser à ces différentes populations, nous avons souhaité, dans les paragraphes suivants, dresser un portrait de l'échantillon des répondants, selon le statut sérologique.

Groupes d'âge des internautes selon le statut sérologique des répondants

Cette section présente la répartition par groupe d'âge des internautes dont le statut sérologique est positif.

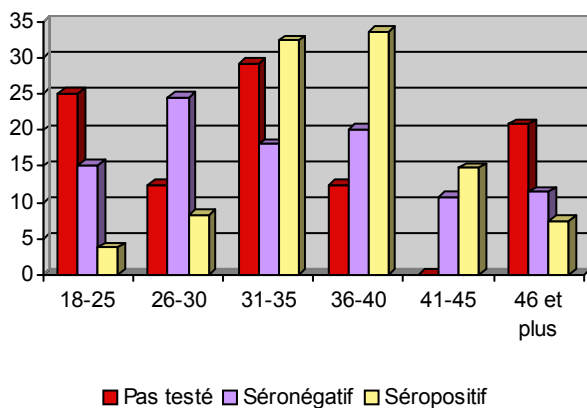
Pour le site Bds^m, la répartition de l'âge des répondants, selon leur statut sérologique, montre des différences significatives ($\chi^2 = 91,40$, d.l. = 10, $p < 0,001$). On voit, figure 38, que la tranche des 35-45 ans est la plus touchée et que les non testés son bien les plus jeunes internautes.

Figure 38 : répartitions des répondants du site Bdsm selon l'âge et le statut sérologique



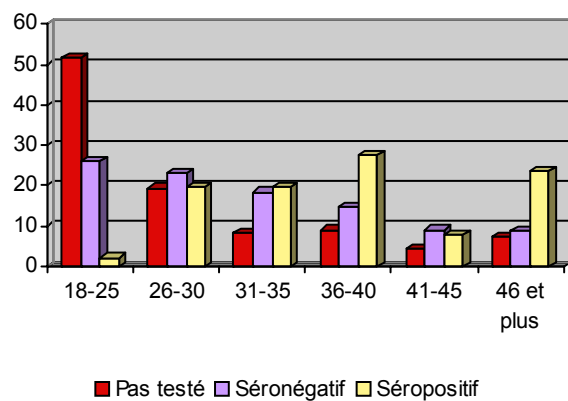
Concernant les répondants recrutés sur le site bareback, la figure 39 montre elle aussi que la distribution de l'âge varie significativement selon le statut sérologique ($\chi^2 = 62,97$, d.l. = 10, $p < 0,001$). Les séronégatifs et les non testés sont les plus jeunes, ce qui rend urgente et incontournable la mise en place d'action d'information sur la réalité de vie avec le VIH et sur la réduction des méfaits. Suite à cette enquête des groupes de parole ont été mis en place avec Sida Info Service rejoignant des usagers barebackers de ce site (Léobon, Le Talec 2005).

Figure 39 : répartitions des répondants du site bareback selon l'âge et le statut sérologique



Enfin, la figure 40 propose les résultats de la requête pour les répondants des sites généralistes. Les différences observées sont statistiquement significatives ($\chi^2 = 114,93$, d.l. = 10, $p < 0,001$). Elles nous confirment que les non testés sont, là aussi, les plus jeunes et que les séropositifs sont plus inégalement répartis (rappelons cependant qu'ils sont peu nombreux dans ce groupe).

Figure 40 : répartitions des répondants des sites généralistes selon l'âge et le statut sérologique



Lieu de résidence et variation du statut sérologique des répondants

Pour le site Bdsm, la répartition des répondants selon leur lieu de résidence en fonction du statut sérologique montre des différences significatives ($\chi^2 = 30,11$, d.l. = 10, $p < 0,001$). Les non testés sont plus nombreux en campagne et les séropositifs plus nombreux dans la capitale. La figure 41 rend compte de ces résultats.

Parmi les répondants du site bareback, nous constatons aussi, Figure 42, des différences statistiquement significatives quant au lieu de résidence selon le statut sérologique ($\chi^2 = 34,38$, d.l. = 10, $p < 0,001$). Les séropositifs, majoritaires, résident clairement en région parisienne. Enfin, Figure 43, nous voyons que les répondants des sites généralistes ne diffèrent pas significativement entre eux sur le lieu de résidence en fonction du statut sérologique.

Figure 41 : répartitions des répondants du site BDSM selon le lieu de résidence et le statut sérologique

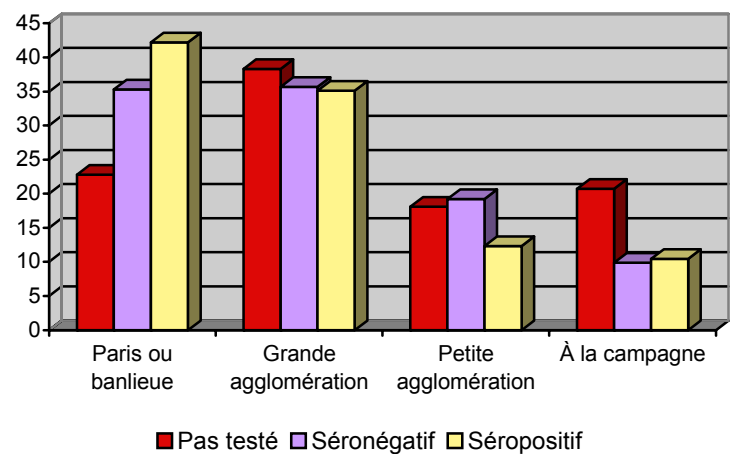


Figure 42 : répartitions des répondants du site bareback selon le lieu de résidence et le statut sérologique

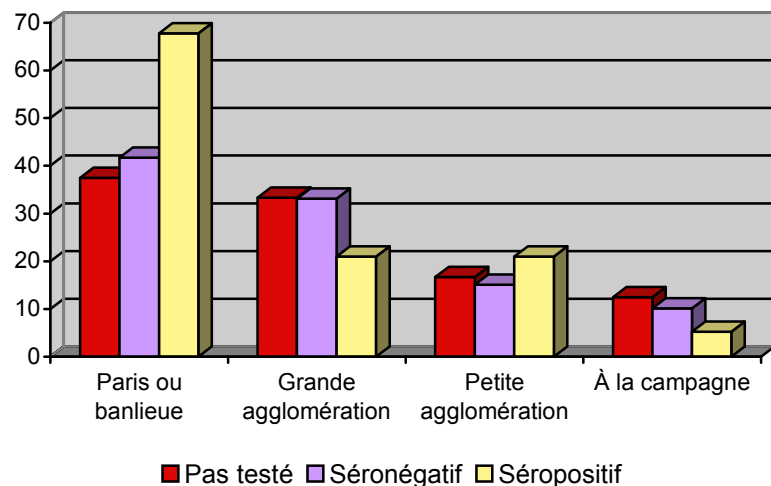
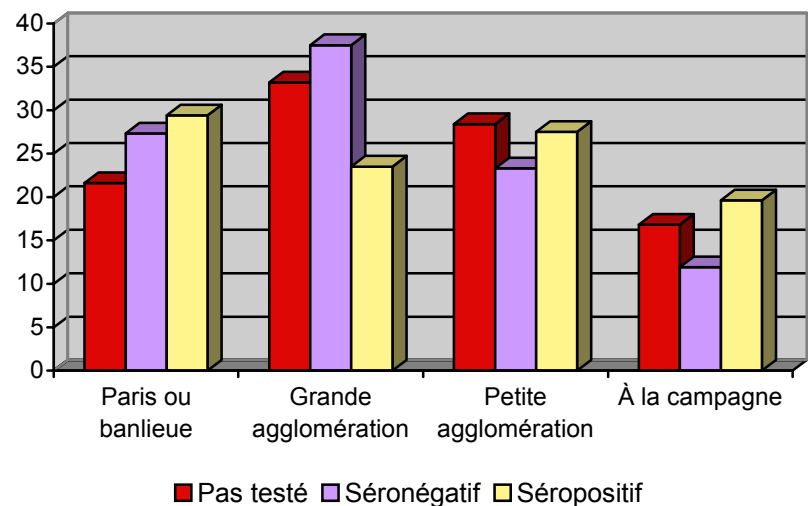


Figure 43 : répartitions des répondants des sites généralistes selon le lieu de résidence et le statut sérologique



Variations du statut relationnel selon le statut sérologique

On constate que les séropositifs sont, pour les sites BdsM et généralistes plus nombreux en situation de couple, alors que pour le site bareback, ce sont les non testés qui sont le plus souvent célibataires. Ainsi la Figure 44 présente les variations du statut relationnel des répondants du site BdsM selon leur statut sérologique. Ces variations sont statistiquement significatives ($\chi^2 = 63,38$, d.l. = 8, $p < 0,001$).

Figure 44 : variations du statut relationnel selon le statut sérologique chez les répondants du site BdsM

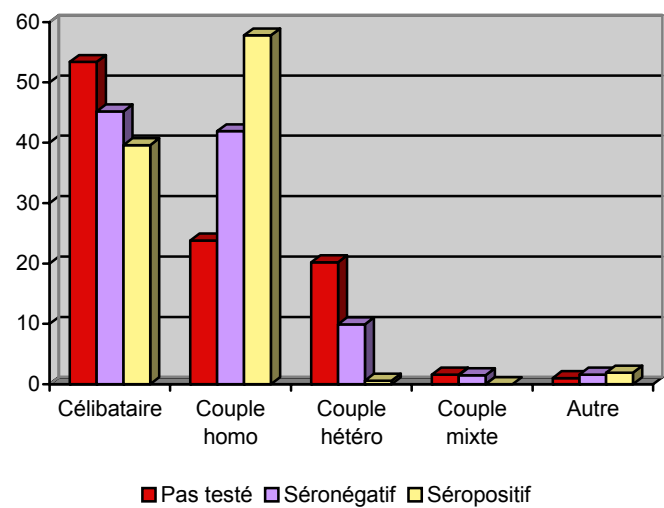


Figure 45 : variations du statut relationnel selon le statut sérologique chez les répondants du site bareback.

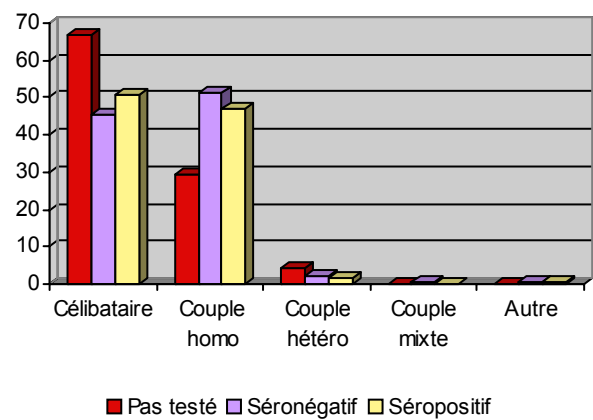


Figure 46 : variations du statut relationnel selon le statut sérologique chez les répondants des sites généralistes

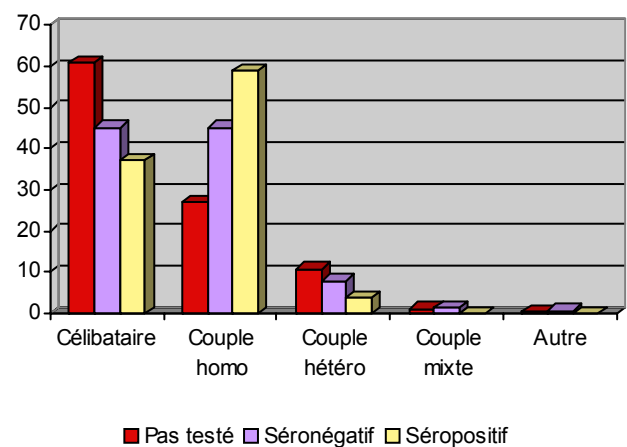


Figure 45 sont présentés les résultats quant au statut relationnel des répondants du site bareback selon leur statut sérologique. *Notons toutefois que les variations observées ne sont pas statistiquement significatives.*

Enfin, la figure 46 présente les variations significatives du statut relationnel et de la sérologie des répondants des sites généralistes ($\chi^2 = 44,27$, d.l. = 8, $p < 0,001$). Les séropositifs, en moins grand nombre que précédemment, sont plus nombreux en situation de couple et les non testés plus nombreux comme célibataires.

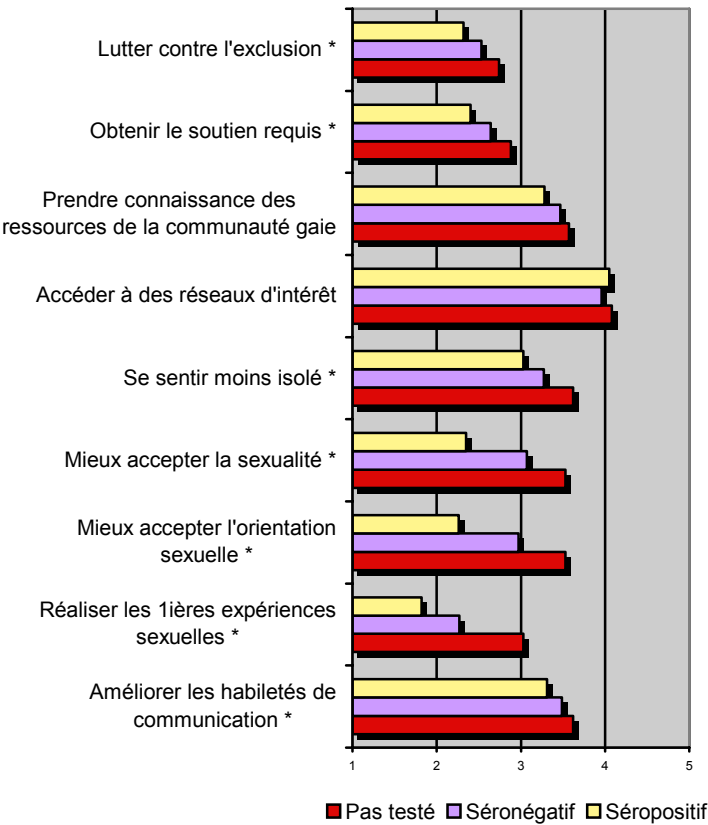
Ces données soulignent l'importance de *la question de la place du sexe sécuritaire au sein du couple*, question que nous devrons explorer plus avant dans les prochains questionnaires.

Impacts du statut sérologique au plan de la santé psychologique

Il nous semble important de confirmer les variations de perception des impacts d'Internet sur les plans de la sociabilité de l'image de soi selon de statut sérologique des répondants de l'enquête.

Parmi les répondants recrutés sur le site Bdsm, de nombreuses variations existent sur les impacts de l'usage d'Internet sur la santé psychologique, et ce, selon le statut sérologique. Ces différences sont présentées dans la Figure 47. Ainsi, de manière générale, les séropositifs considèrent que l'Internet a eu moins d'impact sur leur sociabilité et leur image de soi que chez les autres groupes. De manière plus précise, ils estiment que l'Internet permet peu de lutter contre l'exclusion ($F = 5,59$, $p < 0,005$), d'obtenir du soutien ($F = 8,15$, $p < 0,001$) ou de se sentir moins isolé ($F = 9,49$, $p < 0,001$). Aussi, ils rapportent, moins que les autres groupes, des impacts positifs au plan de l'acceptation de la sexualité ($F = 32,78$, $p < 0,001$) et de l'acceptation de l'orientation sexuelle ($F = 37,63$, $p < 0,001$). Enfin, bien que statistiquement significatives, les différences quant à l'impact d'Internet sur l'amélioration des habiletés de communication restent minimales entre les groupes selon leur statut sérologique ($F = 4,00$, $p < 0,05$).

Figure 47 : les impacts d'Internet sur la sociabilité et l'image de soi selon le statut sérologique chez les répondants du site BDSM



Quant aux répondants du site bareback, les impacts d'Internet varient également selon leur statut sérologique mais dans une moindre mesure que chez les répondants du site BdsM. La Figure 48 propose, page suivante, une synthèse de ces résultats pour ce site. On constate donc que les répondants séropositifs se démarquent en rapportant que l'Internet leur a permis *dans une moindre mesure* que les répondants des autres groupes, d'accepter leur orientation sexuelle ($F = 6,63$, $p < 0,001$) et de réaliser leur première relation sexuelle ($F = 3,70$, $p < 0,05$). Enfin, les répondants qui ne connaissent pas leur statut sérologique rapportent que l'usage d'Internet leur a permis, davantage que les séropositifs et les séronégatifs, d'améliorer leurs habiletés de communication ($F = 4,53$, $p < 0,001$).

Figure 48 : les impacts d’Internet sur la socialité et l’image de soi selon le statut sérologique chez les répondants du site bareback

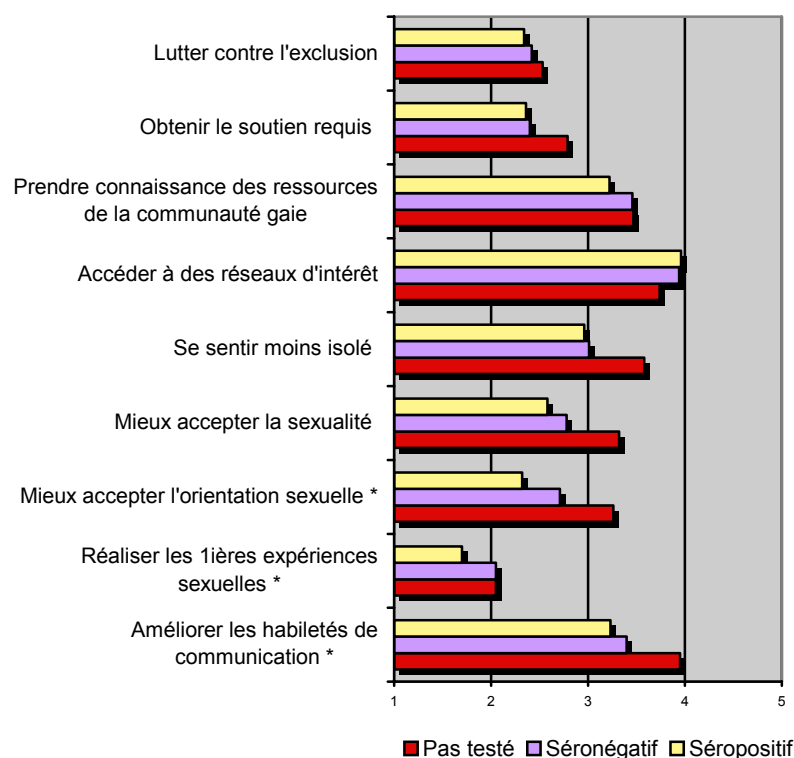
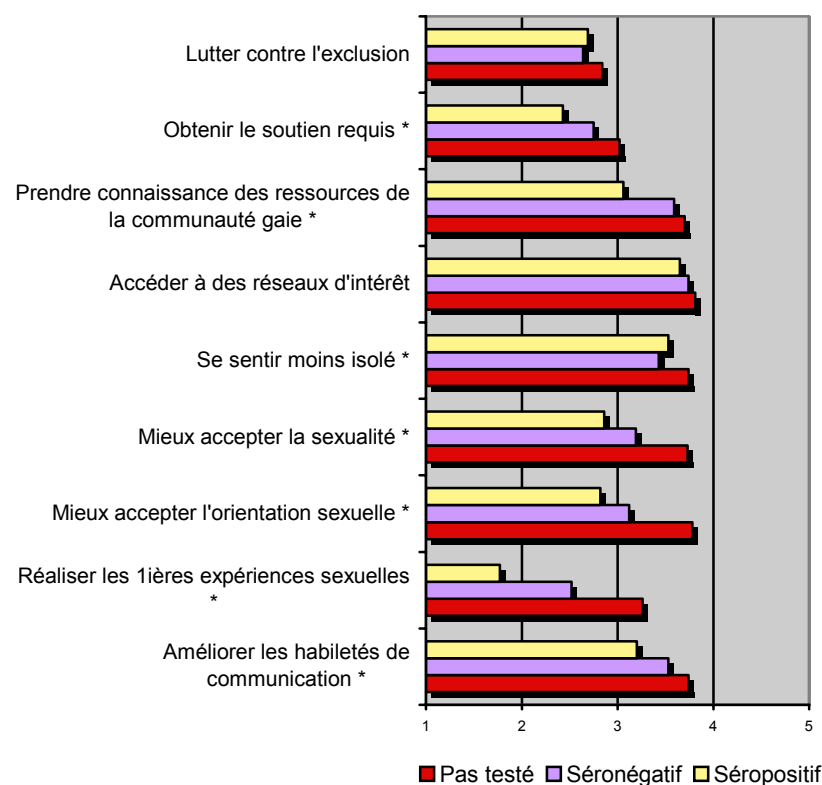


Figure 49 : les impacts d’Internet sur la socialité et l’image de soi selon le statut sérologique chez les répondants des sites généralistes



Enfin, la Figure 49 montre, en qui concerne les répondants des sites généralistes, que les impacts positifs sur la socialité et l’image de soi sont plus marqués *et qu’il existe plusieurs différences significatives sur deux autres variables : l’accès aux ressources de la communauté ($F = 7,18, p < 0,001$) et à du soutien ($F = 8,04, p < 0,001$), plus important chez les séronégatifs et les non testés que chez les séropositifs.*

On constate donc, tant pour les sites généralistes (Figure 49) que pour le site BdsM (Figure 47), que les répondants se déclarant non testés ou séronégatifs estiment qu'Internet leur permet de mieux accepter leur orientation, faciliter les expériences sexuelles, leur permet de se sentir moins isolés comme de mieux accepter leur sexualité.

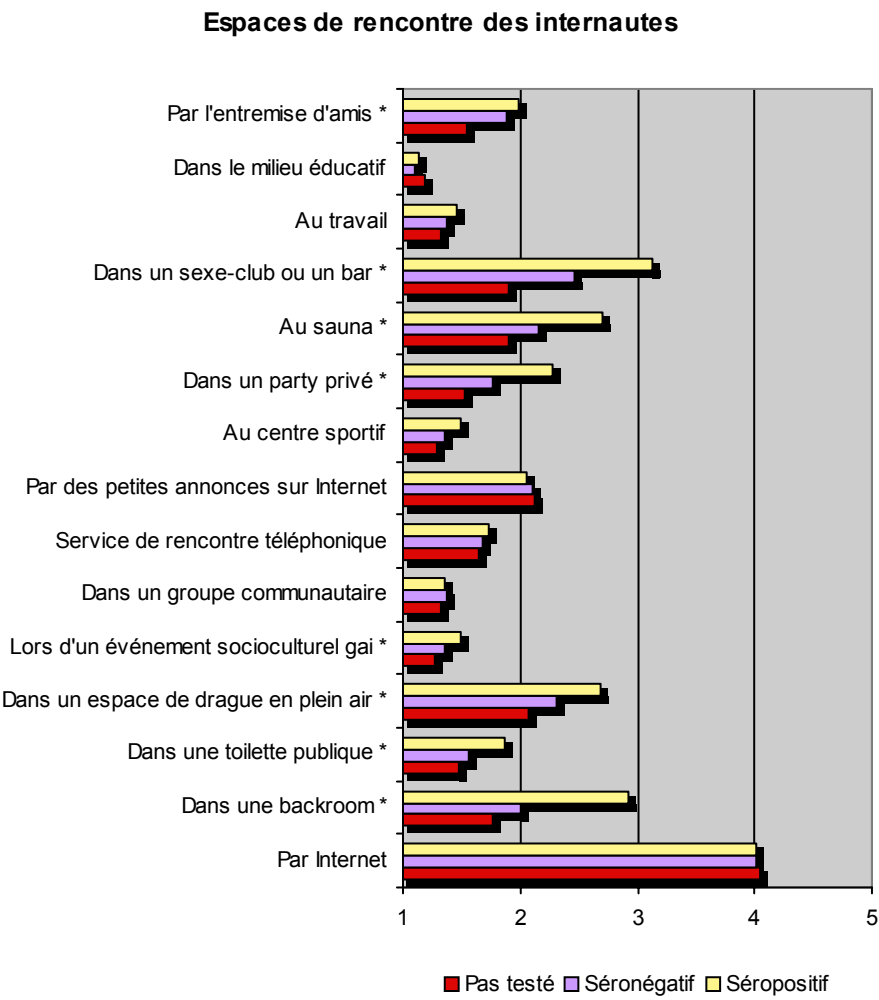
De plus, il apparaît que les séropositifs conçoivent moins Internet comme un outil qui leur a permis de mieux accepter leur sexualité ($22,06, p < 0,001$) et leur orientation sexuelle ($F = 31,05, p < 0,001$) que les séronégatifs et les non testés. Aussi, ils mentionnent moins que les autres groupes qu'Internet leur a permis de réaliser leurs premières expériences sexuelles ($F = 36,40, p < 0,001$) et qu'il contribue à l'amélioration de leurs habiletés de communication ($F = 7,27, p < 0,001$).

Globalement, quels que soient les sites de référence, le groupe des usagers se déclarant séropositifs sont bien ceux qui perçoivent le moins les impacts positifs d'Internet, leur forte « maturité sexuelle » les amenant à utiliser essentiellement le réseau comme un outil de recrutement de partenaires plus que comme un lieu d'expériences nouvelles ou de soutien.

Les espaces de rencontre fréquentés par les internautes selon leur sérologie

En ce qui concerne les espaces de rencontre, leur fréquentation varie selon le statut sérologique des répondants et ce de manière différente selon le site de recrutement.

Figure 50 : les espaces de rencontre fréquentés selon le statut sérologique des répondants du site BdsM



La figure 50 expose ces résultats pour le site BdsM. Les analyses suggèrent que tout l'univers de rencontre orienté sur les relations de sexe impersonnelle ou occasionnelles est significativement plus valorisé par les répondants séropositifs que par les séronégatifs et les non testés : les bars et sexe clubs ($F=33,67, p < 0,001$), les backrooms ($F = 37,48, p < 0,001$), les saunas ($F = 16,58, p < 0,001$), les espaces de dragues ($F = 8,61, p < 0,001$) et toilettes publiques ($F = 6,01, p < 0,05$) ainsi que les parties privées ($19,03, p < 0,001$).

Figure 51 : les espaces de rencontre fréquentés selon le statut sérologique des répondants du site bareback

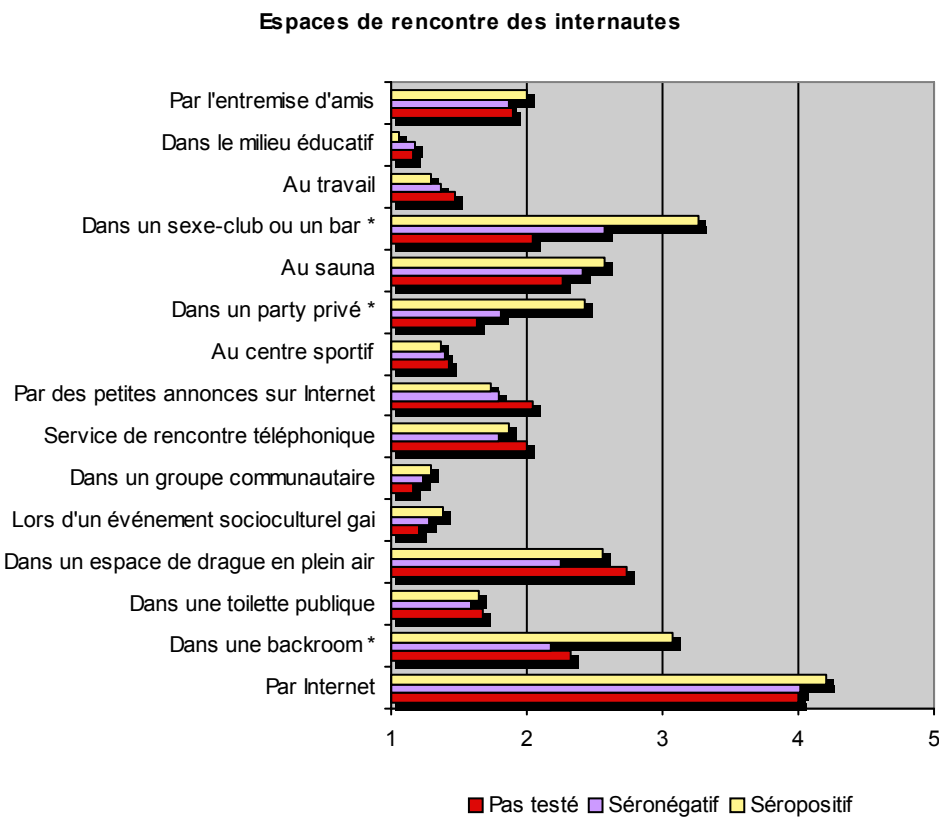
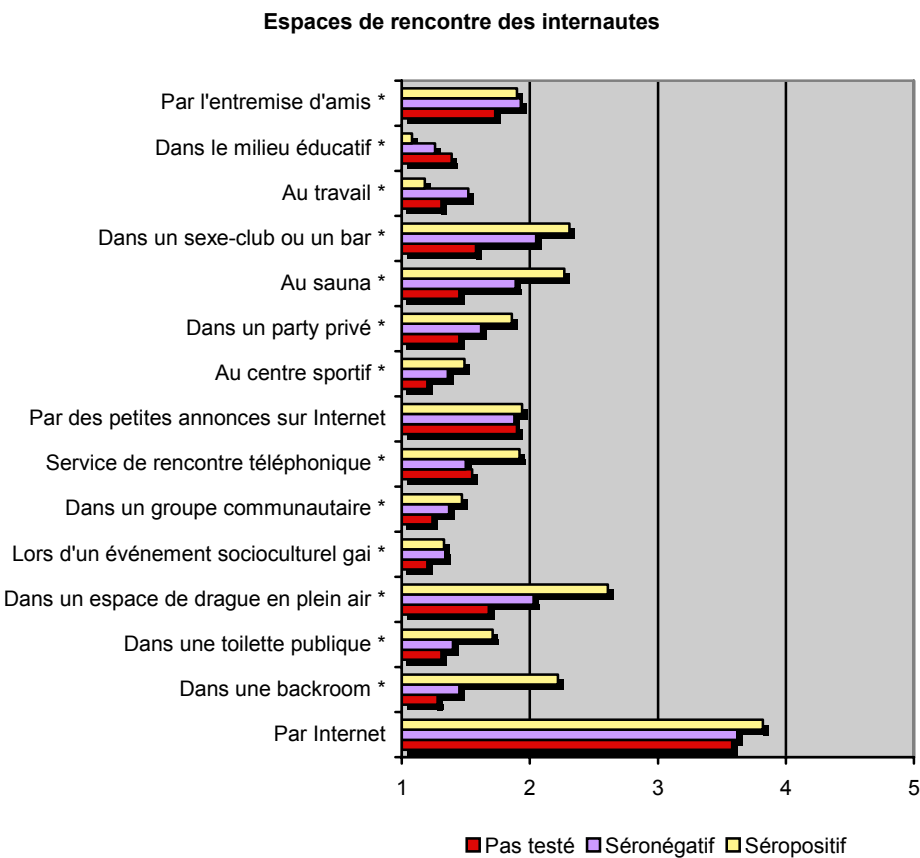


Figure 52 : les espaces de rencontre fréquentés selon le statut sérologique des répondants des sites généralistes



Quant aux répondants du site bareback, ils présentent aussi des différences dans leur fréquentation des divers espaces de rencontre selon leur statut sérologique, *différences qui sont toutefois moins marquées que chez les répondants du site BDSM*. Ces variations sont présentées Figure 51 et montrent que les répondants séropositifs réalisent davantage de rencontres que les autres groupes dans les bars et les sexe-club ($F = 13,30$, $p < 0,001$), les party privés ($F = 9,32$, $p < 0,001$) et dans les backrooms ($F = 13,89$, $p < 0,001$). Il n'y a pas de différences

significatives selon le statut sérologique des répondants sur la fréquentation des autres lieux de rencontre proposés.

Enfin, parmi les répondants des sites généralistes on constate, Figure 52 page précédente, d'importantes différences sur les lieux de rencontre fréquentés selon le statut sérologique. Ces différences suivent le même registre, les réseaux téléphoniques entrant dans le champ des espaces privilégiés. Il nous faut toutefois noter que parmi ce groupe de répondants, les différences observées sur la fréquentation de plusieurs espaces de rencontre concernent ceux qui ne connaissent pas leur statut sérologique. Ainsi, ils rencontrent moins que les séropositifs et les séronégatifs dans les bars et les sexe-clubs ($F = 20,52$, $p < 0,001$), les saunas ($F = 18,46$, $p < 0,001$), les party privés ($F = 4,84$, $p < 0,05$), les groupes communautaires gais ($F = 3,53$, $p < 0,05$) et les événements socioculturels gais ($F = 3,78$, $p < 0,05$).

Les répondants séropositifs diffèrent donc toutefois sur ces sites généralistes des répondants séronégatifs et non testés par leur plus grande fréquentation des espaces de sexe impersonnels comme les saunas ($F = 18,46$, $p < 0,001$), les espaces en plein air ($F = 15,11$, $p < 0,001$), les toilettes publiques ($F = 4,46$, $p < 0,001$) et les backrooms ($F = 21,42$, $p < 0,001$).

Ces résultats montrent encore qu'entre la séropositivité et une culture de sexe amenant à une plus grande consommation sexuelle, le lien se reflète au niveau des espaces de rencontre privilégiés : la population séropositive verse dans un pattern d'usage des espaces traditionnels bien différencié.

Conclusion de la sixième partie

Une analyse de données de l'enquête selon le statut sérologique des répondants montre bien des différences significatives sur plusieurs plans dont *celui des prises de risque lors de rapports sexuels occasionnels*.

Même si la variabilité de la mise en œuvre de rapports non protégés sur le groupe des séropositifs est importante selon les sites à partir desquels les répondants furent recrutés, le site Bdsm montre plus d'un doublement de l'exposition alors que, pour le site bareback quasiment tous les usagers séropositifs ont des pratiques sans préservatif. Entre un nombre important de partenaires et une population séropositive majoritaire, on voit que le site bareback possède bien l'ensemble des facteurs amenant à une possible séroconversion, même si les seuls usagers s'y protégeant encore restent les séronégatifs du groupe. Le groupe de séropositifs des sites généralistes ne semble pas tendre vers un relâchement du sexe sûr, ce qui devra être validé par d'autres analyses.

Sur le plan de l'âge, nous constatons que les séropositifs sont plus présents dans la tranche des 30-45ans, cette donnée variant sensiblement selon le site de recrutement. Ils sont aussi plus nombreux à résider en région parisienne, restent souvent en situation de couple, ce qui impose une réflexion sur le plan de la place du sexe sécuritaire au sein du ménage, question non posée dans cette première version du Net baromètre.

La perception des impacts positifs d'Internet en termes de visibilité, de soutien ou de ressources, comme sur le plan du sentiment d'isolement est moindre pour le groupe des séropositifs, laissant entendre un usage plus sexuel et fonctionnel de la toile. Cette hypothèse est confortée le pendant de l'univers des rencontres en face à face fréquenté par les séropositifs : celui des relations de sexe impersonnelles ou occasionnelles consommées dans les bars avec backroom ou sexe-clubs, les saunas, les espaces de dragues et toilettes publiques ainsi que dans les parties privées.

Conclusion générale

Les résultats de Net baromètre montrent tout d'abord des différences significatives entre les répondants **selon le site de recrutement** et des portraits distincts quant à leurs motivations liées à l'utilisation d'Internet. Revenons rapidement sur ses principaux résultats.

Les caractéristiques sociodémographiques des usagers

Les sites à partir desquels répondent les internautes considérés dans notre enquête (le site Bdsm, le site bareback et les sites généralistes) sont donc déterminants pour comprendre leurs comportements en ligne. Différents facteurs peuvent être isolés afin de mieux les saisir. Sur le plan de l'âge, les internautes qui fréquentent les sites « au contenu adulte » sont plus âgés que ceux qui fréquentent les sites généralistes. On peut donc comprendre qu'ils sont également plus diplômés et ont de meilleurs revenus. Les usagers des sites généralistes se caractérisent également par le fait qu'ils utilisent depuis moins longtemps le réseau. Ce pattern laisse entendre que les sites Bdsm et Bareback sont appropriées par des personnes plus expérimentées quant à leur sexualité et à l'usage du réseau. Concernant la répartition géographique des répondants, ceux qui affichent une sexualité plus active ou marquée par des pratiques moins normatives utilisent les sites « adultes » et vivent à Paris ou dans des grandes villes, dont nous savons qu'elles offrent des services permettant à des rencontres autour de sexualités plus marginales dans un plus grand anonymat. Les usagers des sites généralistes sont plus nombreux à déclarer vivre en campagne ou dans des villes moyennes. Un géocodage ultérieur de cette enquête permettra de mieux caractériser les parcours spatiaux que nous savons changeants

avec l'âge, l'activité professionnelle et les désirs d'épanouissement sociosexuel. Loin de nous l'idée de schématiser ces premiers résultats entre parcours « débutants » et parcours « adulte », même si l'hypothèse peut faire sens. Du point de vue identitaire, notons que ce sont les usagers du site bareback qui se définissent le plus comme « des hommes gais », la bisexualité étant plus présente parmi les répondants des autres sites.

Leurs usages et motivations

Les motivations des usagers des sites généralistes sont davantage tournées vers la recherche de rencontres amicales, sentimentales et de loisirs que ne le sont celles des utilisateurs des autres sites, ce qui ne met pas pour autant en arrière plan les motivations d'ordre sexuel qui trament l'usage d'Internet. Les internautes des sites « adultes » utilisent Internet de façon fonctionnelle, dans l'objectif affirmé de faire des rencontres en ligne suivies de rencontres en face à face visant d'abord des relations sexuelles. Ainsi, les rencontres mise en œuvre par les internautes visent une proximité géographique, les déplacements en dehors de leur région étant peu fréquents. L'interaction en ligne a principalement comme objectif de réaliser une rencontre sexuelle à domicile, même si l'univers des lieux de sexe (sexe-clubs et saunas) est fréquenté en parallèle pour les usagers des sites BdsM et bareback. On fait encore ici le lien entre une géographie des rencontres en ligne et celle des espaces homosexuels présents dans les capitales. Par contre, cette multitude de rencontres n'est pas liée à une situation de célibat, les usagers des sites BdsM et bareback étant plus nombreux à déclarer qu'ils sont en couple. Il faut également relever qu'au sujet du nombre de rencontres réalisées que l'influence de la culture de sexe et celle des normes préventives sont notables : ce sont les personnes qui négocient plus fréquemment le port du préservatif qui font le plus de rencontres, y compris pour ceux qui usent des sites généralistes. Cela nous conduit à réfléchir sur l'impact du multipartenariat et des rencontres occasionnelles dans le couple, puisque plus de la moitié sont engagés dans des relations. Notre prochain Net baromètre devra explorer cette dimension.

L'impact d'Internet sur la sexualité

L'impact d'Internet est majeur en matière de sexualité. En dehors du fait que les membres des sites BdsM ou bareback se disent plus dépendants du réseau, ils sont « aguerris » en la matière. Internet leur permet de découvrir des jeux sexuels nouveaux (comme la soumission, le sexe en groupe ou bien d'autres plus marginaux, tels le fist-fucking ou la « mise en abattage »), dans des « patterns » qui restent convergents avec les lignes éditoriales du médium : le sadomasochisme pour les membres du site BdsM et le sexe non protégé pour ceux du site bareback. Les internautes des sites généralistes seront plus orientés dans la dimension fantasmagorique du réseau ouvrant à des pratiques masturbatoires. Internet est donc une source d'informations en matière de nouvelles sexualités et le réseau est vécu de manière plus positive pour les usagers des sites généralistes en matière d'affirmation de leur sexualité ou de leur orientation sexuelle.

Notons également que le réseau sociosexuel des répondants passe principalement par le média mais que cela ne les empêche pas de fréquenter d'autres lieux de rencontres. Il y a sans doute moins de dissociation entre rencontre en ligne et rencontre communautaire pour ceux qui ont des demandes sexuelles importantes. Les lieux de sexualité anonymes tels les saunas ou backrooms sont en effet plus prisés par les usagers des sites BdsM et Bareback, les plus jeunes faisant des rencontres moins nombreuses dans un environnement qui est celui de leur milieu d'étude ou dans des réseaux de plus grande sociabilité. Internet viendrait donc plutôt s'affilier aux espaces traditionnels plutôt que de s'en faire une stricte alternative.

Du terme bareback à la réalité des prises de risque

Globalement, les analyses confirment que les prises de risques sont réelles pour des relations finalisées « en face à face » que nous savons nombreuses, en particulier sur le site bareback : près de 20 partenaires aux six mois en moyenne (sans compter d'éventuelles autres relations recrutées en dehors du réseau Internet). Cependant, si nous devons retenir quelques chiffres rappelons que, si près de 90% des répondants du site bareback déclarent avoir des pratiques « bareback », ce chiffre tombe à moins de 25 % pour le site BdsM et à moins de 10 % pour les sites généralistes.

Ces données laissent entendre que le terme bareback est « compris » comme « avoir mis en œuvre des rapports non protégés », suggérant d'une part le glissement sémantique entre « relapse » et « bareback » et la complexité du phénomène. En effet, nous avons précisé qu'à la question portant sur « l'emploi ou non du préservatif lors de relations anales », seuls 30 % des internautes du site bareback avancent n'en mettre « jamais », 10 % « toujours », 60% en mettant « rarement, parfois ou souvent ». En ce qui concerne le site BdsM et les sites généralistes, plus de 90% des répondants déclarent « souvent ou toujours se protéger ». Ces chiffres relativisent la portée de cette culture de sexe qui reste minoritaire, même sur la toile et concerne le groupe des membres séropositifs.

Pour mieux comprendre la réalité du relâchement des normes sécuritaires, nous avons donc dégagé trois groupes d'usagers déterminés à partir de la déclaration de pratiques anales non protégées dans les six derniers mois. Le premier groupe est constitué des répondants qui déclarent ne jamais de préservatif (nommés les barebackers), le second de ceux qui l'utilisent rarement, parfois ou souvent (appelés « négociants ») et le troisième constitué par ceux qui annoncent l'utiliser toujours (les sécuritaires). Ces données réassociées au statut sérologique (séropositif, séronégatif et non testé) ainsi qu'à la culture de sexe des répondants (basée sur

le site de référence) permettent de déceler des différences d'attitudes quant aux comportements sûrs relativement marquées.

Nous constatons aussi que les répondant du site bareback, constitué majoritairement d'hommes séronégatifs, négocient fréquemment des rapports protégés et sont les plus nombreux à ne jamais se protéger. Par contre, les résultats montrent que les répondants des sites BdsM et des sites généralistes déclarent des comportements plus sécuritaires, même si, pour le site BdsM, la part des « négociants » n'est pas négligeable. C'est pourtant bien sur le site bareback que l'on constate une distribution importante autour de cette nouvelle variable : l'abandon du préservatif est loin d'être linéaire même dans une communauté en ligne ralliant ses usagers autour de cette pratique.

L'influence du statut sérologique et des cultures de sexe sur les prises à risque

Si la culture de sexe a son rôle dans les prises de risque, la connaissance de sa séropositivité, qu'elle soit ou non conséquente au précédent facteur, a un impact important sur la norme sécuritaire pour les sites BdsM et le site bareback. En effet, les personnes séropositives présentes sur les sites BdsM et bareback affichent davantage de pratiques à risque et ce sont également celles qui font le plus de rencontres. On retrouve également des caractéristiques sociodémographiques communes parmi ces hommes séropositifs répondant à partir des sites BdsM et bareback : ils sont dans la tranche d'âge 30-45ans, vivent en majorité dans les capitales, majoritairement en couple mais se servent des sites pour rechercher d'autres partenaires tout en fréquentant plus les lieux de sexe traditionnels. Concernant les internautes du site bareback, le multipartenariat associé au fait qu'ils adoptent des positions franches en matière de barebacking pose le cœur du risque dans des relations partage entre une culture de sexe et un groupe séroconverti. Être séronégatif et adepte de la culture de sexe bareback impose d'adhérer à un pattern de risque majeur, même si les usagers se déclarant séropositifs sont davantage en quête de relations séroconcordantes et se sentent responsabilisés vis à vis du risque qu'ils prennent pour eux-mêmes, ou qu'ils font prendre aux autres.

Par contre, les sites généralistes sont marqués par le fait que les personnes séropositives adoptent plutôt des comportements sûrs en matière de sexualité. Nous verrons si l'analyse d'un nouveau corpus de répondants provenant de sites généralistes confirme cette tendance qui laisse entendre une scission dans le groupe des séropositifs sur le plan du respect des normes préventives.

Les personnes séronégatives, quant à elles, affichent sur les sites BdsM et Bareback des positions sécuritaires plus affirmées que les personnes séropositives. Elles sont plus jeunes et davantage célibataires. Il est intéressant de noter que ce sont sur les sites généralistes que les répondant séronégatifs déclarent des comportements à risque plus importants : nous retrouvons ici, de manière plus audible, le phénomène de relapse. Ainsi, les prises de risques forment une réalité qu'il faut considérer et ce spécialement pour une population plus jeune, plus inexpérimentée et séronégative. Notre enquête permet cependant de valoriser le rôle de soutien d'Internet pour ces usagers.

Les personnes non testées ont également des caractéristiques particulières : sur les sites BdsM et bareback, elles ne cherchent presque jamais des personnes séropositives. Bien qu'elles ne connaissent pas leur statut, elles sont donc également dans une perspective de réduction des risques.

Le Net Gay baromètre permet donc de constater un relâchement en matière de prévention sans que cela ne corresponde, même pour le site le plus identitaire, à des pratiques franches de barebacking (intentionnelles, répétées). La pratique bareback la plus affirmée reste celle d'un sous-groupe de répondants affiliés au site le plus identitaire et apparaît très minoritairement sur les autres sites. Elle concerne des hommes, souvent séropositifs, qui se créent un réseau personnel de partenaires à travers cette communauté en ligne. On voit bien que la question de l'adaptation des messages préventifs aux différents corpus de répondants ne sera pas simple et devra passer par le bon vouloir des éditeurs de contenu, seuls susceptibles de permettre le « ciblage » de ces messages vers les groupes que nous avons pu identifier par le biais technique des bases de données d'usagers.

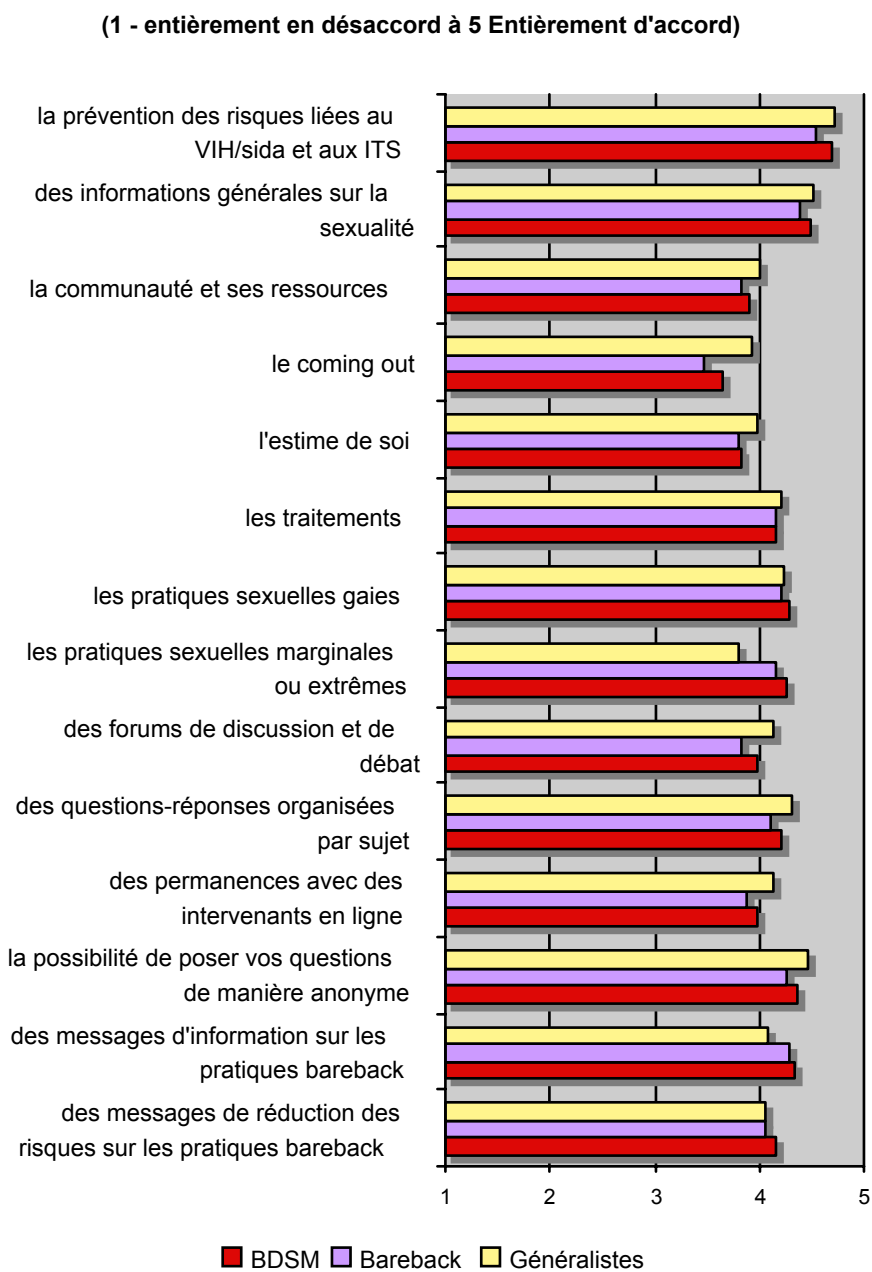
Sur la question des recommandations au regard de l'enquête

Beaucoup de questions se posent donc en termes de recommandations en particulier sous l'angle d'une recherche-action. La demande des associations est forte et le moment crucial, puisqu'il semble question de diffuser des messages de réduction des risques sexuels. Si les ressources en ligne existent bien et sont à la disposition des internautes, quelles formes d'actions seraient les mieux reçues ?

Une question fût posée dans le questionnaire à ce sujet mais elle nous donne peu de réponses : seul se dégage le sentiment d'une adhésion moins forte au regard des interventions pour ceux qui sont les mieux informés sur la question du risque (usager du site bareback). Force est cependant de constater que les rubriques santé des sites BdsM et bareback sont bien consultées et les questions posées nombreuses, permettant de constituer avec le temps une banque de données qui reflète le questionnement en matière de santé des internautes des sites BdsM et bareback. Sur le plan de l'enquête, les résultats présentés dans la figure suivante concernent l'adhésion aux messages préventifs auxquels les répondants ont indiqué qu'ils seraient sensibles.

On note que les répondant sont généralement favorables aux thèmes proposés et considèrent qu'ils devraient être abordés sur les portails de santé gaie. Il existe toutefois des différences significatives dans le degré d'accord sur les différents items selon le lieu de recrutement des participants. Ainsi, dans un premier temps, ceux qui proviennent du site bareback sont moins favorables que les répondants des autres groupes au fait que des portails en santé traitent de questions relatives à la prévention des risques liés au VIH/sida et aux ITS ($F(2, 2574) = 10,83, p < 0,001$), à des informations générales sur la sexualité ($F = 3,70, p < 0,05$), à la communauté gaie et à ses ressources ($F = 4,46, p < 0,05$), au coming out ($F = 30,98, p < 0,001$), à ce que soient développés des forums de discussion et débats ($F = 18,21, p < 0,001$), à des questions organisées par sujet ($F = 10,39, p < 0,001$), à des permanences avec des intervenants en ligne ($F = 12,91, p < 0,001$) ainsi qu'à la possibilité de poser des questions anonymement ($F = 8,73, p < 0,001$). Les répondants du site BDSM sont, quant à eux, plus favorables que les répondants des autres groupes à ce que soient traitées des questions relatives aux pratiques sexuelles marginales ($F = 65,32, p < 0,001$). Quant aux répondants des sites généralistes, ils sont moins favorables que les répondants des autres groupes à ce que les portails en santé gaie traitent des messages d'information sur les pratiques bareback ($F = 21,61, p < 0,001$). Bien qu'ils ne minimisent pas l'importance de l'information sur les traitements et les pratiques sexuelles gaies, on ne note pas de différences significatives selon le lieu de recrutement des répondants.

Figure 53 - Les thèmes recherchés sur les sites de prévention



Sur la question des recommandations au regard des questions-réponse Santé

Comme nous le soulignons, en référence aux travaux entrepris avec Sida Info Service par l'association Com on west sur le portail en santé Safeboy, une analyse de contenu des questions-réponses, posées depuis deux ans par les usagers du site Bdsm et, depuis quelques mois, par les usagers du site bareback, montre un souci de

réductions des risques, voire de prévention de la part des internautes dont les questionnements diffèrent. Le document (Léobon, 2005⁵⁷) est présenté comme annexe à notre rapport de recherche.

Les tableaux suivants présentés Figure 54 et 55, présentent une analyse thématique des sujets des questions-réponses santé effectuées avec le logiciel ATLAS.ti.

Figure 54 : Comparatif (en %) des sujets abordés par les usagers du site Bareback et ceux du site Bdsm sur l'interface de prévention du portail en santé Safeboy

Codes	% (n=324 site BDSM)	%(n=70 site Bareback)
Fellation	11.73%	8.57%
Préservatifs	7.41%	-
Risques généraux (et charges virales, sperme)	6.79%	8.57%
Urophilie	6.79%	1.43%
Fist-fucking	5.86%	-
Informations et traitements médicaux	5.56%	20%
Drogues	5.56%	1.43%
Scatologie	5.56%	-
Sérologie	5.24%	5.71%
Questions générales IST/VIH	4.63%	18.57%
Autres (considérations personnelles)	4.64%	2.85%
Sodomie	4.32%	4.28%
Pratiques BDSM	3.70%	-
Jouets	3.08%	-
Réductions des risques	3.08%	8.57%
Questions de terminologie	3.08%	-
Bareback	2.78%	8.57%
Zoophilie	2.16%	-
Surcontamination	1.54%	7.14%
Sondes et infiltrations	1.54%	-
Annulingus	1.54%	-
Dépistage	1.23%	2.86%
Orgies et plans crades	1.23%	-
Conséquences après actes	0.5%	1.43%
TOTAL	100%	100%

Figure 55 : Tableau des thématiques abordée dans les QR santé, isolées pour le site bareback

Codes	% (n=70 site Bareback)
Informations médicales et traitements	20%
Questions relatives au VIH/IST	18.5%
Bareback	8.5%
Réduction des risques	8.5%
Fellation	8.5%
Risques généraux	8.5%
Surcontamination	7.1%
Sérologie	5.7%
Sodomie	4.3%
Dépistage	2.8%
Autres (considérations personnelles)	2.8%
Urophilie	1.4%
Droque	1.4%
Conséquences après acte	1.4%

Ils montrent que les préoccupations des internautes du site Bdsm sont d'avantage tournées vers leurs pratiques sexuelles : soit sous l'angle « novice » quant à une sexualité hard ou Bdsm, soit d'un point de vue « engagé » confronté aux conséquences « physiques » de jeux sexuels envisagés ou réalisés. Ils cherchent donc tout d'abord à améliorer ou sécuriser leur plaisir ou celui de leur partenaire sans mettre en péril leur santé. Ainsi, nous pouvons avancer que, confronté à des questions qui imposent un dévoilement de l'internaute (que le

réseau Internet et l'interface logicielle Safeboy favorisent), Sida Info Service intervient plus sur le terrain *plus sexologique que préventif* (au sens du VIH.Sida ou des IST).

En comparaison, Figure 55, les internautes du site bareback, utilisant pour poser leurs questions la même interface (et ce de manière transparente), ont des questions nettement plus « médicales », ce qui s'explique par le statut souvent séropositif de la personne et le suivi de traitements. Les questions portent donc sur le sida, les médicaments et les IST (en particulier sur la syphilis). On peut entendre, de la part de ces usagers, un souci de « mesure » ou de « contrôle » du risque pris dans telle ou telle situation, souvent en bonne connaissance de leur statut sérologique ou de leur charge virale. Ici, le support attendu se construit donc autour d'un conseil et d'une expertise plus médicale que sexologique.

Sur le plan du risque, les points communs aux questions des deux univers reposent, pour les adeptes essentiellement séronégatifs du site BdsM sur des questions relatives aux prises de risque *selon les pratiques sexuelles mises en œuvre* et, pour les ceux qui initient leurs interrogations à partir du site bareback *sur la question de la surcontamination*. D'une certaine manière ces derniers cherchent bien à avoir des informations sur les moyens de réduire leurs risques (puisque le préservatif n'est pas envisagé) et concernent tant la pénétration anale que la fellation. D'une manière évidente, l'anonymat induit par le réseau, renforce l'aisance de ces personnes à poser des questions intimes *qu'ils n'auraient certainement pas formulées dans une relation de face à face ou même sur une ligne téléphonique*.

L'enquête et ces quelques résultats annexes montrent bien que la dualité « risque-plaisir » est au cœur des pratiques en lignes et de la sexualité gaie. Au-delà de la séroprévalence, constatée dans les résultats de l'enquête et pouvant induire une nouvelle négociation du risque par un relâchement préventif délibéré, nous pourrions envisager une micropsychologie des coûts généralisés des actes reliés à la dualité risque-plaisir. Il ne nous faut surtout pas ignorer l'importance des cultures de sexe dans leur propension à conduire à des prises de risques répétées et donc à une conversion sérologique : toute réduction des risques ne peut que passer sur la mise en perspectives des conséquences de ces actes délibérés qui ne relève plus du relapse.

Face à ces réflexions, nous pouvons ouvrir la discussion sur les enjeux d'une politique de réduction des risques, qu'il faut envisager au-delà de la simple question du séro-triage ou des IST. Quelles seraient les conditions nécessaires à sa médiatisation pour éviter son instrumentalisation au profit de nouvelles protections imaginaires qui remettraient plus radicalement en cause l'usage du préservatif dans un groupe qui, d'après notre étude, ne l'a pas totalement abandonné ? Quelle aide peut venir des éditeurs de contenu pour mieux cibler ces internautes et tester la pertinence de « messages » avant de les proposer à un public plus large ? L'idée est bien ici d'utiliser le réseau comme un laboratoire pour une nouvelle forme d'intervention, plus ciblée, plus efficace, tout en suivant, au travers d'une réplique de cette enquête les dynamiques de ces communautés en ligne que nous savons changeantes et dynamiques.

Rappel : équipe de recherche et dimension internationale du projet

Les travaux que nous menons avec les départements de sexologie et de géographie de l'Université du Québec à Montréal proposent une réflexion sur les dynamiques sociospatiales de visibilité de la population homosexuelle. *Ils s'appuient sur un regard historique entre capitales et régions dans un contexte international. Ils replacent la question de l'espace, au cœur des rencontres entre hommes, et visitent le réseau Internet comme lieu de recomposition de ces rencontres.*

Ce programme s'inscrit donc dans une démarche pluridisciplinaire qui rejoint le programme de l'U.M.R. Espaces géographiques et Sociétés. Il repose sur le concept de médiation spatiale, outil d'exploration de l'interactivité « sociétés-espaces » qui permet de comprendre les processus de production sociale des espaces et de construction spatiale des sociétés. La production de territoires, l'expression de la marge et du libre-arbitre de chaque individu, la mise en scène de son corps dans l'espace public ou sa recherche d'invisibilité sont les entrées structurantes du programme. Nous verrons que la gestion d'une identité collective se confronte à des processus d'affranchissement de la norme identitaire et reste bien au centre d'une production de territoires distincts, que l'on se place dans l'espace habituel des rencontres en face à face ou dans le cyberspace.

Ce rapport partiel traite de l'aspect quantitatif de cette recherche subventionnée par l'Agence nationale de recherche, projet financé par le 2^{em} appel d'offres 2003 de l'A.N.R.S. intitulé : « Recomposition, dans le cyberspace, de la rencontre homosexuelle au risque du Vih.sida. Monographies comparatives dans deux dimensions urbaines et un contexte international francophone ». Décision ANRS 2003/2004/123.

— Contact chercheur en France : Alain Léobon alain.leobon@mac.com

— Contact chercheur au Canada : Louis-Robert Frigault frigault.louis-robert@sympatico.ca

Notes

- ¹ VALOVIC T. S., (2000), *Digital mythologies: The hidden complexities of the Internet*, London, England: Rutgers University Press.
- ² NOONAN R. J., (1998), "The psychology of sex: A mirror from the Internet", In J. Grackebach (Ed.), *Psychology and the Internet: Intrapersonal, interpersonal, and transpersonal implications* (pp. 143-168), San Diego, CA, US: Academic Press, Inc.
- ³ LIPTON M., (1996), *Communication and cyberspace: Social interaction in an electronic environment*, Cresskill, NJ: Hampton Press, Inc.
- ⁴ SCHNEIDER J. P., (2000), "Effects of cybersex addiction on the family: Results of a survey", In A. Cooper (Ed.), *Cybersex: The dark side of the force: A special issue of the Journal Sexual Addiction and Compulsivity* (pp. 31-58). Philadelphia, PA: Taylor & Francis.
- ⁵ COOPER A., SCHERER C. R., BOIES S. C., GORDON B. L., (1999), "Sexuality on the internet: From sexual exploration to pathological expression", *Professional Psychology: Research and Practice*, 30, 154-164.
- ⁶ GOTLIB D., FAGAN P., (1997), "Mean streets of cyberspace: Sex education resources on the Internet's World Wide Web", *Journal of Sex Education & Therapy*. Special Issue: Sexuality and the Internet, 22(1), 79-83.
- ⁷ WEINRICH J. D., (1997), "Strange bedfellows: Homosexuality, gay liberation, and the Internet", *Journal of Sex Education & Therapy*, Special Issue: Sexuality and the Internet, 22(1), 58-66.
- ⁸ HAAG A. M., CHANG F. K., (1997), "The impact of electronic networking on the lesbian and gay community. Rural gays and lesbians: Building on the strengths of communities", In Halkitis P. N., Parsons J. T., (2003), *Intentional unsafe sex (barebacking) among HIV-positive gay men who seek sexual partners on the Internet*, *AIDS Care*, 15(3), 367-378.
- ⁹ BENOTSCH, E. G., KALICHMAN S., CAMP M., (2002), "Men who have met sex partners via the Internet: prevalence, predictors, and implications for HIV prevention", *Archives of Sexual Behavior*, 31(2), 177-183.
- ¹⁰ KIM A. A., KENT C., Mc FARLAND W., KLAUSNER J. D., (2001), "Cruising on the Internet highway", *Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes*, 28(1), 89-93.
- ¹¹ METTEY A., CROSBY R., DICLEMENTE R. J., HOLTGRAVE D. R., (2003), "Associations between Internet sex seeking and STI associated risk behaviours among men who have sex with men", *Sexually Transmitted Infection*, 79, 466-468.
- ¹² WEATHERBURN P., HICKSON F., REID D., (2003), "Net benefits: Gay men's use of the Internet and other settings where HIV prevention occurs", Retrieved online August 15, 2004, from *Sigma Research Web site*: www.sigmaresearch.org.uk
- ¹³ BULL S. S., (2001), "HIV and sexually transmitted infection risk behaviors among men seeking sex with men on-line", *American Journal of Public Health*, 91(6), 988-989.
- ¹⁴ BULL S. S., LLOYD L., RIETMEIJER C. A., Mc FARLANE M., (2004), "Recruitment and retention of an online sample for an HIV prevention intervention targeting men who have sex with men: The Smart Sex Quest Project", *AIDS Care*, 16(8), 931-943.
- ¹⁵ BRYM R. J., LENTON R. L., (2001), *Love online: A report on digital dating in Canada*. Retrieved July 12, 2004 from <http://www.nelson.com/nelson/harcourt/sociology/newsociety3e/loveonline.pdf>
- ¹⁶ McFARLANE M., BULL S. S., REITMEIJER C. A., (2000), "The Internet as a newly emerging risk environment for sexually transmitted diseases", *Journal of the American Medical Association*, 284(4), 443-446.

- ¹⁷ LEOBON A., FRIGAULT L – R., LEVY J. J., (2004), « Les usages sociosexuels d'Internet & le développement d'une culture du risque au sein de la population homo et bisexuelle française : Données qualitatives mises en perspective avec les résultats de l'enquête "Net Gai Baromètre" », Rapport de recherche ANRS, mis en ligne à l'url gaystudies.org.
- ¹⁸ ADAM P., De WIT J., ALEXANDRE A., (2004), « Un nouveau regard sur la prise de risques parmi les gays et ses déterminants psychologiques. Résultats de l'enquête en ligne sur le désir au masculin », Rapport présenté au SNEG/ I-PSR/ Citégay, Décembre 2004. Consultable à l'url : <http://www.sneg.org/fr/prevention/sexdrive/sexdrive1.pdf>
- ¹⁹ ALEXANDER J., (2002), "Queer webs: Representations of LGBT people and communities on the World Wide Web", *International Journal of Sexuality and Gender Studies*, 7(2-3), 77-84.
- ²⁰ LEIBLUM S. R., (1997), "Sex and the net: Clinical implications", *Journal of Sex Education and Therapy*, 22(1), 21-27.
- ²¹ ALVEAR M., (1999), *You've got male*, Salon.com. Retrieved January 6, 2005 from http://www.salon.com/tech/feature/1999/10/12/gay_aol/print.html
- ²² CHIASSEON M. A., HIRSHFIELD S., HUMBERSTONE M., Di FILIPPI J., NEWSTEIN D., KOBLIN B., REMIEN R., (2003), *The Internet and high-risk sex among men who have sex with men* [Abstract], 10th Conference on Retroviruses and Opportunistic Infections.
- ²³ SCHWARTZ M. F., SOUTHERN S., (2000), "Compulsive cybersex: The new tea room", In A. Cooper (Ed.), *Cybersex: The dark side of the force: A special issue of the Journal of Sexual Addiction and Compulsivity* (pp. 127-144). Philadelphia, PA: Taylor & Francis.
- ²⁴ CHANEY M. P., DEW B. J., (2003), "Online experiences of sexually compulsive men who have sex with men", *Sexual Addiction & Compulsivity*, 10, 259-274.
- ²⁵ COOPER A., BOIES S., MAHEU M., GREENFIELD D., (2000), "Sexuality and the Internet: The next sexual revolution", In L. T. Szuchman, & F. Muscarella (Eds.) *Psychological perspectives on human sexuality* (pp. 519-545). New York: John Wiley & sons, Inc.
- COOPER A., DELMONICO D. L., BURG R., (2000), "Cybersex users, abusers, and compulsives: New findings and implications", *Cybersex: The dark side of the force: A special issue of the Journal Sexual Addiction and Compulsivity* (pp.5-29). Philadelphia, PA: Taylor & Francis.
- ²⁶ BULL S. S., McFARLANE M., (2000), "Soliciting sex on the Internet: what are the risks for sexually transmitted diseases and HIV", *Sexually Transmitted Diseases*, 545-550.
- ²⁷ GAUTHIER D. K., FORSYTH C. J., (1999), "Bareback sex, bug chasers, and the gift of death", *Deviant Behavior: An Interdisciplinary Journal*, 20, 85-100.
- ²⁸ HALKITIS P. N., PARSONS J. T., (2003), "Intentional unsafe sex (barebacking) among HIV-positive gay men who seek sexual partners on the Internet", *AIDS Care*, 15(3).
- ²⁹ TIKKANEN R., ROSS M. W., (2003), "Technological tearoom trade: Characteristics of Swedish men visiting gay Internet chat rooms", *AIDS Education and Prevention*, 15(2), 122-132.
- ³⁰ TASHIMA K. T., ALT E. N., HARWELL J. I., FEIBICH-PEREZ D. K., FLANIGAN T. P., (2003), "Internet sex-seeking leads to acute HIV infection: A report of two cases", *International Journal of STD & AIDS*, 14, 285-286.
- ³¹ HURLEY M., (2003), *Electronic technologies, HIV education and health promotion targeting gay men and men who have sex with men*, La Trobe University, Australian Research Centre in Sex, Health and Society.
- ³² KLAUSNER J. D., WOLF W., FISCHER-PONCE J., ZOLT I., KATZ M. H., (2000), "Tracing a syphilis outbreak through cyberspace", *Journal of the American Medical Association*, 284, 447-449.
- ³³ HILLIER L., KURDAS C., HORSLEY P., (2001), *'It's just easier': The Internet as a safety-Net for same sex attracted young people*, Australian Research Centre in Sex, Health and Society.
- ³⁴ ELFORD J., HART G., (2003), "If HIV prevention works, why are rates of high-risk sexual behavior increasing among MSM?" *AIDS Education and Prevention*, 15(4), 294-308.
- ³⁵ BULL S. S., McFARLANE M., LLOYD L., REITMEIJER C. A., (2004), "The process of seeking sex partners online and implications for STD/HIV prevention", *AIDS Care*, 16(8), 1012-1020.

- ³⁶ BULL S. S., McFARLANE M., KING D., (2001), "Barriers to STD/HIV infection on the Internet", *Health Education Research Theory & Practice*, 16(6), 661-670.
- ³⁷ BOLDING G., DAVIS M., SHERR L., HART G., ELFORD J., (2004), "Use of gay Internet sites and views about online health promotion among men who have sex with men", *AIDS Care*, 16(8), 993-1001.
- ³⁸ MANSERGH G., MARKS G., COLFAX G. N., GUZMAN R., RADER M., BUCHBINDER S., (2002), "'Barebacking' in a diverse sample of men who have sex with men", *AIDS*, 16, 653-659.
- ³⁹ SHERNOFF M., (2000), "Cyber counselling for queer clients and clinicians", *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 11(4), 105-111.
- ⁴⁰ CUMMING R., HILLIER L., PRICE B., (2003), "Slipping through the net: An innovative HIV and gonorrhoea education, research and evaluation strategy", Victorian HIV/AIDS Service, Infectious Diseases Unit, *The Alfred & Australian Research Centre in Sex, Health and Society*.
- ⁴¹ KLAUSNER J. D., LEVINE D. K., KENT C. K., (2004), "Internet-based site-specific interventions for syphilis prevention among gay and bisexual men", *AIDS Care*, 16(8), 964-970.
- ⁴² RHODES S. C., (2004), "Hookups or health promotion? An exploratory study of a chat room-based HIV prevention intervention for men who have sex with men", *AIDS Education and Prevention*, 16(4), 315-327.
- ⁴³ MARKHAM A. N., (2003), *Metaphors reflecting and shaping the reality of the Internet: Tool, place, way of being*, Paper presented at the Association of Internet Researchers' Conference, Toronto, Canada.
- ⁴⁴ Références relatives au bilan des recherches anglo saxonnes effectuées.
- ⁴⁵ LEOBON A., (2004), *L'Internet gay : un nouveau territoire, face à une géographie des espaces de visibilité et de rencontre « en face à face » homo et bisexuels, en France et au Québec*. Communication présentée au colloque « Espaces et sociétés aujourd'hui » Les 21-22 octobre 2004, Rennes, France
- ⁴⁶ MAFFESOLI, M., (1985), *la connaissance ordinaire: précis de sociologie compréhensive*, Les Méridiens, Paris.
- ⁴⁷ RAMBACH A et M., (2003), *La culture gaie et lesbienne*, Fayard, Paris.
- ⁴⁸ MOLES A., (1977), *Théorie des actes. Vers une écologie des actions*, Casterman, Paris.
- ⁴⁹ GILLE DELEUZE., (1998), *L'Abécédaire*, [images animées], Pierre-André Boutang, Michel Panart, réalisation Claire Parnet, interview : Gilles Deleuze ; éditions Montparnasse, Paris, Welcome distribution
- ⁵⁰ GOODSON P., MC CORMICK D., et EVANS A., (2000). "Sex on the internet: College students' emotional arousal when viewing sexually explicit materials on-line", *Journal of Sex Education and Therapy*, 25, p.252-260.
- ⁵¹ COOPER A., (1998), "Sexuality and the Internet: Surfing into the new millennium", *Cyber Psychology & Behavior*, n°1, p.187-193.
- ⁵² MOLES A., (1986), *Théorie structurale de la communication et société*, Masson, Paris.
- ⁵³ Selon Pollack la « drague homosexuelle » est assujettie à un raisonnement micro-économique visant à optimiser le nombre de partenaires (plaisirs) c'est-à-dire le « rendement » en minimisant les coûts de risques de refus. (POLLACK M., (1993), *Une identité blessée*, Métailié, Paris)
- ⁵⁴ MOLES A., (1976), *Micropsychologie et vie quotidienne*, Denoël, Paris.
- ⁵⁵ LEOBON A., FRIGAULT L.-R., LEVY J.J., (2004), *Caractéristiques et dynamiques d'émergence d'une communauté homosexuelle bareback sur le réseau Internet français*. Communication orale présentée à la 13e Conférence canadienne annuelle sur la recherche sur le VIH/sida, Montréal, QC.
- ⁵⁶ LE TALEC J-Y, (2004) « Bareback et pratiques sexuelles à risque chez les hommes gais, La visibilité gaie au temps du Sida », Rapport final de recherche ANRS
- ⁵⁷ LEOBON A, (2005) « Analyse des questions-réponses Santé de deux communauté en ligne », annexe au rapport de recherche ANRS.